

PARIS  
**MATCH**

**EUROPÉENNES**  
**LE CHOC MARINE LE PEN**

**LE SPECTRE DE LA DISSOLUTION**  
PAR JEAN-MARIE ROUART

Isabelle  
**ADJANI**  
**“LE TEMPS PASSE  
ET ALORS?”**

SES FILS, SA LIBERTÉ,  
SES ENVIES ...  
**“JE RÊVE DE  
QUELQU'UN  
QUI ME  
PROTÈGE”**



**CHRISTIAN  
CLAVIER**  
PALME D'OR DE  
LA POPULARITÉ

**DSK**  
L'HOMME  
SEUL

Isabelle est une  
des héroïnes de  
la comédie d'Audrey  
Dana : « Sous  
les jupes des filles ».

www.parismatch.com

M 02533 - 3893 - F. 2,50 €



A close-up photograph of watch gears, showing intricate mechanical details. A large, semi-transparent red circle is overlaid on the image, framing the central text. The background is dark, making the metallic gears and the red circle stand out.

*Cartier*

**CALIBRE DE CARTIER DIVER**  
MOUVEMENT MANUFACTURE 1904 MC

ÉTANCHE JUSQU'À 300 MÈTRES, LA MONTRE CALIBRE DE CARTIER DIVER EST UNE AUTHENTIQUE MONTRE DE PLONGÉE. DOTÉE DU MOUVEMENT 1904 MC, ELLE ASSOCIE L'EXIGENCE TECHNIQUE DE LA NORME ISO 6425 : 1996 À L'ESTHÉTIQUE AFFIRMÉE DE LA MONTRE CALIBRE DE CARTIER. NÉE EN 1847, LA MAISON CARTIER CRÉE DES MONTRES D'EXCEPTION QUI ALLIENT AUDACE DES FORMES ET SAVOIR-FAIRE HORLOGER.



CARTIER  
AUTOMATIC

60  
50  
30  
20  
10  
300m/100ft

6  
7  
8

SWISS MADE

50

10

40

20

30



**38 000 €**



À partir de  
**19 900 €\***



**DRIVE-E®**

Technologies environnementales de réduction des émissions de CO<sub>2</sub> (à partir de 88g/km) et de la consommation (à partir de 3,4l/100km).

**INTELLISAFE®**

Airbag piéton en première mondiale et système d'anticipation de collision City Safety de série.

**SENSUS®**

Système d'info-divertissement et écran couleur 5" de série.

**Volvocars.fr**

Modèle présenté : V40 Effektiv Line T2 BM6 120 ch Momentum avec options peinture métallisée, jantes alliage Taranis 18", feux de jour à LED et toit panoramique : **25 290 €**.  
\*Prix public conseillé de la V40 Effektiv Line T2 BM6 120 ch Kinetic en euros TTC pour toute commande passée à compter du 16/04/2014. Offre valable du 16/04/2014 au 31/07/2014, exclusivement réservée aux particuliers dans le réseau Volvo participant. Tarifs valables en France métropolitaine. Volvo Car France, RCS Nanterre n° 479 807 141, Immeuble Nielle, 131-151 rue du 1<sup>er</sup> mai 92737 Nanterre Cedex.

Volvo V40 T2 BM6 120 ch : consommation Euromix (l/100 km) : 5.3 - CO<sub>2</sub> rejeté (g/km) : 124.





**VOLVO V40** *EFFEKTIV LINE*  
**MOINS CHÈRE QU'UN CAILLOU**





**ONE MAN,  
ONE MACHINE.  
G.P.M.H.\***

**GRAND PRIX DE MONACO  
HISTORIQUE CHRONO**



\*L'homme et sa machine. GPMH

BOUTIQUES CHOPARD:  
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre  
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré  
CANNES - LYON - MARSEILLE - MONTE CARLO

*Chopard*



**9**  
LED ZEPPELIN  
UNE LÉGENDE



**14**  
JEANNE CHERHAL  
L'AMOUREUSE



**107**  
AVENIR  
AVEC NOTRE QR CODE, DÉCOUVREZ  
LE TRADING À HAUTE FRÉQUENCE



**110**  
EVASION  
LE HONGKONG  
DE JOYCE JONATHAN



**116**  
MOLITOR  
UNE POOL DE LUXE



**120** PATRIMOINE  
LE NORD SE REDÉCOUVRE



**129**  
BEATE KLARSFELD  
UNE VIE DE COMBAT

## culturematch

**Jimmy Page** Mes années Led Zeppelin ..... 9  
**Musique** Fabienne Shine, muse rock'n'roll ..... 12  
**Livres** Guy Roux va droit au but ..... 18  
 La femme est l'avenir de l'islam ..... 20  
 Timur Vermes fait Führer ..... 22  
**Théâtre** Philippe Torreton dingue de Cyrano ..... 26  
**Cinéma** Pascale Ferran fait comme l'oiseau ..... 28  
**Art** La ville des prodiges ..... 30  
 Christian Marclay : autant en emporte le temps ..... 32

signé benoît ..... 34

## lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars ..... 35

matchdelasemaine ..... 38  
 actualité ..... 47

## jeux

**Superfléché** par Michel Duguet ..... 106  
**Scipion et Sudoku** ..... 128

## matchavenir

**Krach à venir** La Bourse aux mains des machines ..... 107

## vivrematch

**Hongkong** gourmand, stylé, branché ..... 110  
**Saveurs** Le Petit Pergolèse : de l'art à l'assiette ..... 122  
**Auto** Lexus IS 300h Business ..... 124

## votreargent

**Création d'entreprise** Bien préparer son projet ..... 125

## votresanté

**Vision artificielle** Les prothèses rétinienne ..... 126

## matchdocument

**Beate Klarsfeld** Pour l'amour de Serge ..... 129

## lavieparisienne

**d'Agathe Godard** ..... 136

## matchlejourou

**Tatiana de Rosnay** J'ai rencontré mon mari ..... 138

**LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1**  
 Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris-Match, dans **Europe 1 Week-end**, présenté par **Benjamin Petrover**.  
**TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6 H 55.**

**Avis à nos abonnés en prélèvement automatique**  
 Conformément aux nouvelles dispositions réglementaires européennes, la société HFA a procédé à la conversion des données bancaires de ses abonnés aux normes SEPA\*. Les prélèvements de vos abonnements magazines seront donc désormais effectués sous le nouveau format bancaire SEPA qui remplacera définitivement tous les prélèvements nationaux à compter du 1<sup>er</sup> février 2014. Vous n'avez aucune démarche à effectuer. Vos coordonnées bancaires seront automatiquement adaptées à ce nouveau format. Retrouvez toutes les informations concernant votre prélèvement automatique sur votre espace client [www.jemabonne.fr](http://www.jemabonne.fr), rubrique « Je gère mes abonnements » ou contactez notre service abonnés : HFA - BP 50003 - 59718 Lille Cedex 9.  
 \*Single Euro Payments Area.

# Poiray

PARIS



COLLECTION MA PREMIÈRE ET SON BRACELET INTERCHANGEABLE

70 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ PARIS 8<sup>e</sup> • 14 RUE ROYALE PARIS 8<sup>e</sup> • 25 RUE DU VIEUX COLOMBIER PARIS 6<sup>e</sup>

GRAND HÔTEL KEMPINSKI-CH-1201 GENÈVE • WWW.POIRAY.COM

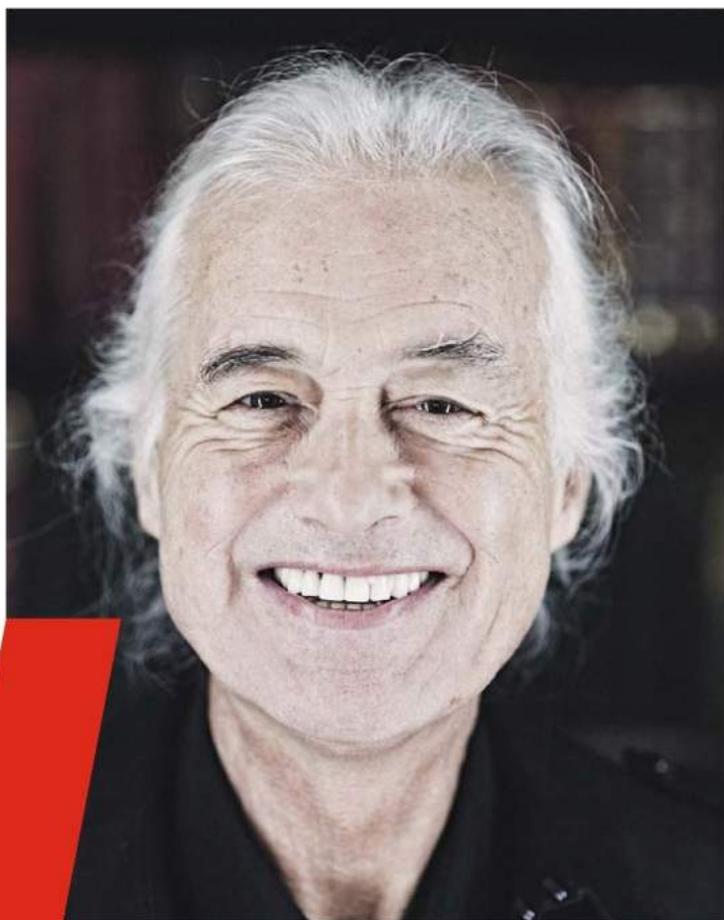


*Jimmy Page*  
**MES ANNÉES**  
**LED ZEPPELIN**

Alors que le groupe anglais fait peau neuve en remasterisant ses albums de légende, son guitariste virtuose nous raconte, à 70 ans, son incroyable épopée hard-rock. Et rétablit quelques vérités.

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER

## « NOTRE MUSIQUE ÉTAIT MUTANTE, VIOLENTE. AUJOURD'HUI, TOUT EST CONTRÔLÉ ET MANQUE DE SPONTANÉITÉ. LES GROUPES NE PRENNENT PLUS DE RISQUES » JIMMY PAGE



*ed Zeppelin a beau être séparé depuis trente-quatre ans, il demeure un des groupes les plus populaires de la planète, redécouvert par les nouvelles générations, comme c'est le cas en ce moment dans la pub Dior. Après*

*leur concert londonien de 2007, le monde espérait leur reformation. Iront, iront pas ? Pour l'instant les chances sont faibles. Il faudra donc se consoler – ou patienter ? – avec la réédition de leurs albums, chacun étant accompagné d'un CD (ou vinyle) de prises inédites ou d'enregistrement live. Rencontre à Londres avec le guitariste Jimmy Page, maître inégalé de la foudre et du tonnerre.*

UN ENTRETIEN AVEC SACHA REINS

**Paris Match. Ces nouvelles éditions sont-elles un moyen de faire du neuf avec du vieux ?**

**Jimmy Page.** Je ne vois pas cela comme ça, je considère que c'est une mise à niveau. Le processus de remasterisation a fait d'énormes progrès, or notre catalogue n'a pas été retravaillé digitalement depuis vingt ans. C'était indispensable car les enregistrements du groupe sonnaient très mal en MP3. Nous n'étions pas un groupe qui faisait beaucoup de prises parce que l'énergie est un élément essentiel de notre musique et que celle-ci redescend une fois passé un sommet.

**Etes-vous nostalgique de cette époque ?**

Cela m'arrive parfois, mais je ne vis pas dans un océan de nostalgie. Je me sens au contraire très chanceux, c'est le rêve de tous les musiciens de jouer dans un groupe comme Led Zeppelin. Je réalise à quel point j'ai eu de la chance d'avoir appartenu à un groupe de cette qualité et de l'avoir maintenu en vie pendant plus de dix ans. Pendant que j'écoutais toutes les bandes, les souvenirs sont revenus, les endroits où nous avons enregistré, les relations entre nous, comment nous travaillions, l'endroit où se trouvait la batterie. Et réentendre frapper John Bonham a été une grande émotion. Ressentir à nouveau sa joie de jouer, sa puissance, son imagination. Ça touche mon cœur.

**N'avez-vous jamais été tenté d'écrire votre autobiographie et de raconter l'histoire telle que vous l'avez vécue ?**

On m'a approché pour écrire mes Mémoires, j'ai répondu que j'avais un livre, mais que je voulais qu'il soit publié après ma mort. Je tiens à retracer les choses telles qu'elles se sont passées, les situations, mais de façon posthume. On m'a dit que ce n'était pas envisageable. J'ai rétorqué que si un livre de Mémoires posthumes de Lennon était paru, cela aurait intéressé beaucoup de monde. Ça a mis fin à la conversation. Ce qui est contraire, c'est de voir l'histoire de Led Zeppelin racontée par des gens qui n'y étaient pas. Par exemple, quand nous travaillions sur les livrets des rééditions, quelqu'un m'a affirmé qu'une chanson figurant sur le LZ 4 devait en fait figurer sur le 3. Ce qui était faux. Et comme le type insistait, je lui ai demandé d'où il tenait ses informations. De deux sources, m'a-t-il répondu, d'un site Internet et des notes d'un disque pirate. Voilà comment l'histoire est réécrite !

**Comprenez-vous pourquoi, quarante ans après, le groupe est toujours l'objet d'un tel culte ?**

Je ne suis pas étonné que cette passion soit demeurée intacte parce que la musique est tout simplement incroyable. Tellement bien assemblée et contenant tellement de choses à l'intérieur. Nos enregistrements étaient comme des parties de ping-pong.

**Pensez-vous que vous ayez placé la barre si haut que personne, depuis, n'a été capable de la franchir ?**

Non, on ne place jamais la barre trop haut, l'horizon est la limite. Les concerts étaient différents de soir en soir, c'était un challenge que nous nous lancions nous-mêmes. Notre musique était mutante, violente, nous la chevauchions chaque fois différemment. Cela a bien changé. Aujourd'hui, tout est en place,



Robert Plant et Jimmy Page en 1977.

contrôlé, on manque de spontanéité. Les groupes ne prennent plus ce risque ou alors l'industrie ne les laisse pas faire. Depuis que nous nous sommes séparés, je n'ai vu personne reprendre vraiment le flambeau pour repousser les limites encore plus loin. J'entends cependant des choses intéressantes via les réseaux sociaux. Nous sommes dans une période de "wait and see". **Les albums de Led Zeppelin étaient-ils de plus en plus difficiles à enregistrer en raison de la notoriété du groupe, des enjeux financiers et de la pression ?**

Non, absolument pas. La notoriété ne nous mettait aucune pression. Nous l'aurions subie si l'on avait attendu de nous des singles pour la radio et que notre carrière ait dépendu de leur succès dans les charts. Nous ne nous sommes pas laissé entraîner dans cette spirale. Cela nous a permis de réaliser les albums que nous voulions de la manière que nous voulions. Nous pouvions briser les barrières et les conventions, sans qu'aucune contingence commerciale ne nous limite.

**Faisiez-vous tout avec excès ?**

Disons que c'était l'aventure d'une vie, polluée par des tas de gens qui ont voulu ensuite faire de l'argent sur Led Zeppelin. Nous faisons tout avec passion, particulièrement notre musique. Moi, j'en étais très heureux. Je ne

Scannez le QR code et regardez le teaser video des rééditions.



nie pas les excès en tout genre de ce style de vie, mais j'ai 70 ans et je suis toujours là. Était-ce une folie de vivre cette époque ? Était-ce trop ? C'était comme ça.

**Qu'avez-vous fait le jour de vos 70 ans ?**

J'ai hésité, mais je n'ai rien fait, je n'avais pas spécialement envie de les célébrer. Du coup, c'était un jour comme les autres. J'ai peur de mourir pour une seule raison : tout le monde voudra organiser un concert en mon hommage, quelle horrible idée !

**Passer d'une vie hors du commun à une vie "normale" a souvent entraîné des dépressions, est-ce que cela a été votre cas ?**

La vraie dépression est arrivée quand John est mort, nous étions détruits. Mais le reste du temps, je m'éclatais, j'allais musicalement toujours de l'avant. J'étais heureux et je le suis toujours. Je me fous de ce que racontent tous ces gens, étaient-ils là ?

**Vous souvenez-vous de vos séances avec Johnny Hallyday ?**

J'ai enregistré avec lui plusieurs fois dans les années 1960, mais je faisais trop de séances à l'époque pour m'en souvenir précisément. J'ai vu Johnny à New York, au Beacon Theatre, l'année dernière, il était superbe. Il a préservé l'expression du rock and roll et a toujours une voix fantastique, j'étais très impressionné.

**Faites-vous de la musique chez vous ?**

J'ai l'intention de m'y remettre. Je prépare des choses inattendues. Mais je ne peux pas encore en parler.

**Le processus créatif de nombreux groupes est souvent passé par l'affrontement entre ses membres, fut-ce votre cas ?**

Non, absolument pas, pas de disputes entre nous... au sujet de la musique. Pas à cette époque en tout cas... [Il rit.]

**Led Zeppelin va-t-il se reformer pour une tournée ?**

Je n'en ai pas l'impression. Cela ne sert à rien de me poser la question. Je ne suis pas le chanteur... ■

Coffret réédition de « Led Zeppelin I » (Warner Music)

le 2 juin, suivi du « II » et « III ».

## L'ODYSSÉE DU ZEPPELIN



**1971** « Led Zeppelin IV », qui contient l'imparable « Stairway to Heaven », titre longtemps le plus diffusé sur les radios américaines. En concert, Page joue parfois... avec un archet !



**1980** John Bonham meurt tragiquement à 32 ans, entraînant la dissolution du groupe qui ne se reformera que sporadiquement, notamment pour le Live Aid en 1985.



**2005** A Buckingham, la reine Elizabeth reçoit Jimmy Page (ici, avec Brian May, de Queen). Elle lui décerne l'insigne d'Officier de l'Ordre de l'empire britannique.

**2012.** Led Zeppelin célèbre la sortie en DVD de son concert de Londres en 2007. Jason Bonham (à g.), le fils de John, était sur scène à la place du batteur disparu.

**1968** Formation à Londres de Led Zeppelin, avec Jimmy Page (guitare), John Bonham (batterie), John Paul Jones (basse et claviers) et Robert Plant (chant), qui publie son premier album un an plus tard.



**1977** Porté par le charismatique Robert Plant, le groupe remplit les stades américains. Mais le chanteur interrompt la tournée lorsque son fils cadet Karac, 5 ans, décède en Angleterre.



L'ouvrage est présenté comme un roman. C'est donc ainsi que nous l'abordons et que nous nous laissons entraîner dans les aventures d'une jeune chanteuse-groupe-comédienne-mannequin sexy des années 70, Fabienne Shine. Elle est de toutes les fêtes, fréquente les people du cinéma, de la musique, de la littérature. Elle couche aussi avec tout le monde, il suffit d'avoir un brin de notoriété et de le demander gentiment. Militante du rapprochement intergénérationnel, à 17 ans, elle a une aventure avec Aznavour (44 ans à l'époque), s'amuse aussi avec Dali, Klaus Kinski, Alberto Moravia. Fabienne Shine est une bombe à qui personne, homme ou femme, ne résiste. Mais c'est dans l'univers du rock qu'elle fait un carnage. Comme les marins qui ont une maîtresse dans chaque port, elle a un amant dans chaque groupe, les Stones, Led Zeppelin, Pink Floyd, Téléphone, tout le monde y passe. Elle fréquente aussi la bande de la Coupole (Kalfon, Clémenti, Lagrange, Léaud), Bob Marley et Ike Turner, et court à travers le monde avec ses glorieux amants. Pour ne pas être de reste avec ses célèbres amis, cette Emmanuelle rock forme un groupe, Shakin' Street, et tourne aux Etats-Unis.

C'est à mi-roman, devant l'accumulation d'anecdotes mettant en situation des célébrités pas du tout fictives dans des lieux existants, que l'on comprend que cette saga est une biographie. Fabienne Shine existe pour de vrai et a bel et bien vécu tout ce qui est raconté ici par le journaliste Jean-Eric Perrin. Dès le premier chapitre, ses confessions démarrent pied au plancher dans la salle de bains d'un palace parisien où Ike Turner la fouille très intimement. Préliminaires coquins ? Non, il est à la recherche d'un sachet de cocaïne qui a disparu de sa chambre. Euh, était-il vraiment nécessaire de commencer l'ouvrage avec ça ? « Jean-Eric m'a expliqué que c'était bien d'accrocher tout de suite le lecteur avec un truc choc ! Et, de toute façon, c'est le premier endroit logique à

## FABIENNE SHINE MUSE ROCK'N'ROLL

*Un roman quasi autobiographique raconte le parcours sulfureux de cette Française qui, de Jimmy Page à Moravia, a fasciné les stars des années 70.*

PAR SACHA REINS



ELLE ÉTAIT LA CHANTEUSE DE SHAKIN' STREET, QUI EUT POUR MUSICIENS CORINE ET LOUIS BERTIGNAC DE TÉLÉPHONE, AINSI QUE «NONO», GUITARISTE DE TRUST.

sexagénaire – est guide touristique en Californie, spécialisée dans les parcs nationaux dont elle connaît tout de la flore, de la faune et de la géologie. Elle y passe six mois par an et, le reste du temps, essaie de redonner vie à une carrière musicale qui, malgré plusieurs albums chez Columbia, laissa peu de souvenirs. « Je repartirais sans hésitation sur la route, dit-elle. Je suis folle, mais je le sais ! » ■

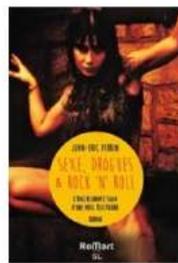
« Sexe, drogues & rock 'n' roll. – L'hallucinante saga d'une muse électrique », de Jean-Eric Perrin, éd. Romart, 287 pages, 18 euros.

fouiller chez une fille, non ? C'est là qu'on cachait la dope quand on voulait passer une frontière. Mais Ike n'a rien trouvé, car je ne lui avais pas pris sa coke. »

Ses aventures feraient presque passer les confessions de groupes célèbres (Pamela Des Barres, Bebe Buell) pour d'innocents chahutages de collégiennes. « Franchement, dit-elle, je ne pensais pas que ma vie puisse intéresser les gens. J'ai réalisé plus tard que j'avais fait des rencontres spectaculaires. Alberto Moravia, qui avait 67 ans et moi 17 à l'époque, m'a beaucoup appris. Comme Johnny Thunders et surtout Jimmy Page, qui m'a propulsée dans une sphère inconnue. Mais j'avais conscience de la fragilité de ma position, je n'ignorais pas que j'étais le parfum du jour. Nous avons vécu des moments érotiques que je n'ai jamais revécus. C'était un univers dangereux et nous jouions avec le feu. » Admise dans le nirvana du rock, elle regrette de n'avoir jamais été acceptée par le clan des épouses. « Elles me détestaient, sans raison. » « Ben si, vous couchiez avec leurs maris, quand même... » Et la réplique qui tue : « Pas avec tous ! »

Aujourd'hui, Fabienne Shine – dont on devine par recoupe-

ments qu'elle est confortablement



### Festival

**Les purs sons de la Villette** Gratuit le jour, payant la nuit, « Villette sonique » propose le meilleur de la scène électro.

« Le point de départ de cette aventure a été notre envie de voir bouger les gens sur des musiques qu'ils ne connaissent pas », explique Etienne Blanchot, programmeur de la manifestation. « Le parc de la Villette est plus convivial qu'une salle de concert. C'est là où, gratuitement, les gens reçoivent leur baptême des sons, avant d'assister aux concerts du soir dans la Grande Halle. » Toute l'année, ce chasseur déniché ses pépites. « La vedette de cette édition est Four Tet, un Anglais qui publie des disques depuis vingt ans. » Mais l'invité surprise risque bien d'être Hailu Mergia, une sorte de Sixto Rodriguez éthiopien qui, fuyant la dictature de son pays en 1970, est devenu chauffeur de taxi à New York. « Un Américain, précise Etienne Blanchot, a retrouvé ce génie des claviers et a fait rééditer son album phare. Son concert est gratuit, et vous verrez, il est beaucoup plus frais que Sixto Rodriguez ! » Alain Spira

Du 2 au 8 juin, renseignements sur [www.villettesonique.com](http://www.villettesonique.com).



EST.  
1887

**Glenfiddich**

SINGLE MALT

En conservant la distillerie dans  
notre famille, nous avons préservé le  
caractère unique de notre whisky.

GLENFIDDICH DISTILLERY



**DISTILLERIE FAMILIALE DEPUIS 1887**

Scannez le QR code pour écouter la playlist de Jeanne Cherhal.



# JEANNE CHERHAL L'AMOUREUSE

Dans la lignée d'une Véronique Sanson à ses débuts, la chanteuse frappe fort avec un cinquième disque flamboyant.

PAR BENJAMIN LOGOGE



C'est un album (un peu) passé inaperçu à sa sortie en mars. Pourtant « Histoire de J. » est de loin le plus beau disque de Jeanne Cherhal. On l'a connue mal dans sa peau à ses débuts, chantant ses galères de fille. On l'a vue se cacher derrière son piano, son instrument de prédilection, puis devenir une femme fatale, sexy, activiste, féministe. Pour son précédent effort, Jeanne s'était muée en rockeuse, proposant un show intégral, faisant sa (petite) crise d'adolescence en public. Mais après être allée au bout de l'aventure, Jeanne a retrouvé son premier amour, son clavier, à l'occasion d'un spectacle hommage au premier album de Véronique Sanson. « Je n'avais pas l'impression que ça me manquait, mais je m'y suis remise avec frénésie. Je me suis imprégnée de sa façon de jouer, de ses arpegges très déliés que je n'avais jamais expérimentés avant... »

Logiquement, « Histoire de J. » provoque le même choc que les deux premiers albums de Véro. Une voix assurée, des mélodies mélancoliques, une production feutrée qui rappelle l'époque noble de la variété française. Miss Cherhal ne tourne pas autour des mots : ses chansons sont pleines d'amour, un amour fou, délirant, qui détruit forcément. Pour mieux renaître. « Je n'avais aucun plan, ni fil directeur avant d'entrer en studio, dit-elle, ça n'a pas été un disque serein à écrire, toutes les chansons sont si proches de moi... Pendant deux ans, je n'étais vraiment pas sûre de mon coup. Est-ce légitime de raconter son intimité ? » La réponse est oui. « Les chansons qui me touchent le plus sont celles de Barbara qui parlent de sa solitude,

celles de Véronique Sanson qui évoquent ses failles de femme. Sentir que l'on touche la personne derrière la chanson. » Serait-elle prête à tout envoyer balader par amour ? « Je n'ai jamais été confrontée à cette question. Je passe peut-être à côté de trucs à cause de la musique, mais je ne me pense pas capable d'arrêter de chanter. » Jeanne préfère donc le bouillonnement à la relation stable... « C'est bien sûr souhaitable, mais je ne suis pas sûre que ce soit inspirant. Le bonheur c'est formidable, mais tu n'as pas besoin d'en parler. »

Artiste souvent engagée, Jeanne a pris le parti cette fois de ne pas aller trop loin. Hormis un titre très fort sur le viol, « Quand c'est non, c'est non », qu'elle chante avec ses copines du groupe Les Françaises, Olivia Ruiz, Camille et Emily Loizeau. « Je n'avais pas besoin cette fois de m'engager. J'étais plus tournée vers moi-même, bien que je me sente hyper féministe. On brandit la parité comme un acquis, mais j'ai l'impression qu'on en est loin. Il suffit de voir le nombre de femmes qui dirigent des grandes institutions ou des grands festivals... » Pas question néanmoins d'évoquer ces hommes qui écartent leurs compagnes par un communiqué de l'AFP. « Personne ne se soucie de mon avis là-dessus. Je sais que le terrain est glissant, je préfère ne pas y aller. » Féministe certes, mais pas jusqu'au bout des ongles... ■

SA SŒUR, LIZ CHERHAL, EST AUSSI CHANTEUSE, AUTEURE D'UN PREMIER ALBUM FORT REMARQUÉ EN 2011. ELLE PRÉPARE ACTUELLEMENT SON DEUXIÈME DISQUE.

**La Playlist de Jeanne**

La chanson qui a changé votre vie ?  
« Bidonville », de Claude Nougaro.

La chanson qui vous fait pleurer ?  
« Vers l'infini », de Daniel Darc.

La chanson qui vous fait du bien ?  
« Pour qui », de Véronique Sanson.

La chanson que vous auriez aimé écrire ?  
« Diego, libre dans sa tête », de Michel Berger.

La chanson que vous faites écouter à vos proches ?  
« Hot Knife », de Fiona Apple.

La chanson de votre répertoire que vous détestez ?  
« Parfait inconnu », sur mon album « Douze fois par an ».

La chanson de ce nouvel album qui va mettre tout le monde d'accord ?  
« Femme debout ».



« Histoire de J. » (Barclay/Universal). En tournée actuellement, le 3 juin à Paris (Bataclan).

**Nouveauté**

## Les fantômes de Coldplay

A la première écoute, difficile d'être absorbé par « Ghost Stories », sixième album studio du groupe anglais. Pourtant, il serait dommage de passer à côté d'un opus qui se révèle au fur et à mesure sombre, limite crépusculaire. Alors ne vous attendez pas à tomber sur des tubes comme « Viva la Vida » ou « Paradise ». Mais laissez-vous happer par Chris Martin qui chante son mal-être. En pleine rupture amoureuse avec Gwyneth Paltrow, le leader avoue son échec et sa douleur face à une situation compliquée. Et s'il se montre naïf (« Après tout ce que l'on a traversé, je crois toujours en la magie de l'amour »), il n'en est que plus bouleversant.

B.L.

« Ghost Stories » (Capitol/Warner).





FRED

COLLECTION FORCE 10

# L'infâme au foyer

**Pascal Bruckner raconte son père, antisémite virulent et époux violent. Un enfer familial pavé de mauvaises intentions.**

Si vous avez loupé la Fête des mères, achetez «Un bon fils» de Pascal Bruckner pour celle des pères. C'est effrayant. On dit qu'un père vaut dix professeurs. Toute la personnalité du sien était une erreur. Au lieu d'ouvrir des portes, il les fermait toutes. Les préjugés servaient de fond de sauce à sa pensée. Les jeunes, les Arabes, les Juifs, les ceci, les cela, il ne jugeait les gens que par catégories et, pour finir, les détestait toutes. Le genre d'illuminé qui tourne le dos au monde mais s'insurge sans cesse que la terre n'évolue pas selon ses vœux.



Peu importe que les gens soient beaux, ses yeux étaient laids. Tout l'exaspérait: les crottes de chien, les chauffards, les cyclistes, les Roms, que sais-je... Mais il y avait une catégorie qu'il vouait particulièrement aux gémonies: les Juifs.

Pendant l'Occupation, il était parti pour l'Allemagne travailler chez Siemens et cela demeurait le plus beau souvenir de sa vie. Rejouant sans cesse la guerre, il lisait toute l'actualité selon cette grille. Avec ça, méchant comme lui seul avec sa femme. A la maison, le moindre incident pouvait réveiller l'humeur du monstre. L'ouragan menaçait toujours de se lever et, si la mère s'avisait de braver la tempête, le fracas des mots blessants et des coups s'abattait sur elle. Ensuite, calmé, le carnassier la couvrait de cadeaux qu'elle lui jetait au visage. Quand il tournait le dos, elle prenait son fils unique adoré dans son lit jusqu'à 11 ou 12 ans!

L'enfance de Bruckner n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Il en a gardé un rapport un peu particulier avec les mentors de sa vie. Dans ce livre bouleversant, il y a des passages piquants comme l'ortie sur Michel Rocard enseignant la guérilla urbaine à la plage, sur Sartre manipulé par des gauchistes, sur Albert Cohen en tout petit-bourgeois, sur Kristeva en prima donna marxiste, sèche et cuistre, sur Barthes, boutiquier de ses propres livres... Heureusement, Bruckner est plus le fils de son temps que de son père. Comme lui, il lui arrive de s'énerver, de trépigner, de se laisser emporter par le tourbillon de la colère, mais il se reprend et n'en conserve que le goût des indignations nécessaires aux intellectuels dont la polémique fouette les sangs. Avec le temps, sa haine pour son tyran paternel s'est même apaisée. Il aurait aimé l'entendre avouer: «Je me suis trompé» et il savait que l'autre rêvait de l'entendre dire «Tu avais raison». Les mots ne sont pas sortis de leur bouche mais le fils a accompagné son père jusqu'au bout, à 90 ans, en remplissant tous les devoirs qu'on doit à ceux qui vous ont donné la vie. Même les plus tristes quand on aide un très vieux monsieur à faire sa toilette à l'hôpital. Et là, à l'extrême fin, il l'a aperçu nu. Et circoncis. Il en est sorti ce livre. Brutal et tendre, furieux et désespéré. ■

«Un bon fils», de Pascal Bruckner, éd. Grasset, 264 pages, 18 euros.



## L'agenda

### Exposition/AUX LARMES, CITOYENS!

«Les désastres de la guerre» vus par 200 artistes, Géricault, Goya, Robert Capa ou Picasso, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Musée du Louvre-Lens, jusqu'au 6 octobre.



29  
mai

### Cinéma/TOUT COURT

Honfleur accueille la 6<sup>e</sup> édition du Festival du court-métrage. L'occasion de découvrir 32 films soumis à l'appréciation du jury présidé par Alain Doutey. Honfleur tout court, les 30, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin.

30  
mai

### Festival/AU VERT

Lorde, Cat Power, London Grammar ou Pedro Winter sont à l'affiche de ce festival écolo, au cœur du parc de Bagatelle et dans un environnement 100% bio. We Love Green, Paris XVI<sup>e</sup>. Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin.

31  
mai



AVEC RÉGULATEUR DE VITESSE ADAPTATIF ACC.  
**DÉCOUVREZ LE RÉGULATEUR  
 DE VITESSE QUI S'ADAPTE  
 À CELLE DES AUTRES.**



## Nouvelle Polo et son régulateur de vitesse adaptatif ACC, qui freine et accélère automatiquement en fonction du véhicule qui vous précède.

Avec une série d'équipements la plaçant parmi les modèles les plus avancés de sa catégorie, la Nouvelle Polo est tout simplement la meilleure des Polo. Aussi à l'aise en ville, avec sa caméra de recul<sup>(1)</sup> et son freinage automatique d'urgence Front Assist<sup>(1)</sup>, que sur les longs trajets, grâce à son régulateur de vitesse adaptatif ACC<sup>(1)</sup> et son détecteur de fatigue, la Nouvelle Polo vous fera redécouvrir le plaisir de conduire en toute confiance. Avec son moteur TDI BlueMotion<sup>(1)</sup>, elle vous assure des performances inégalées pour une consommation mixte de seulement 3,1 l/100 km<sup>(2)</sup>. Que demander de plus? La possibilité de contrôler votre Smartphone<sup>(1)(3)</sup> depuis l'écran tactile de sa console centrale? Pas de problème.

## Nouvelle Polo. Place à la confiance.

A partir de **10 900 €<sup>(4)</sup>**  
SOUS CONDITION DE REPRISE



Das Auto.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

(1) En option selon modèle et finition. (2) Sur version 1.4 TDI 75 BlueMotion. (3) Liste des Smartphones compatibles disponible sur <https://cert.mirrorlink.com/ProductListing/> (4) Prix TTC conseillé au tarif du 24/04/2014 de la Nouvelle Polo Trendline 1.0 60 ch 3 portes, remise exceptionnelle Volkswagen de 1000 € TTC et reprise Argus™ + 1000 € TTC sur votre ancien véhicule déduites (cf. volkswagen.fr). Reprise de votre ancien véhicule aux conditions générales de l'Argus™ (en fonction du cours de l'Argus™ du jour de reprise, du kilométrage, des éventuels frais de remise en l'état standard et abattement de 15 % pour frais et charges professionnels déduit). Pour les véhicules hors cote Argus™, reprise de 1000 € TTC. Offre réservée aux particuliers en France métropolitaine non cumulable avec toute autre offre en cours, valable pour toute commande entre le 01/06/2014 et le 30/06/2014, dans le réseau participant. **Modèle présenté**: Nouvelle Polo série spéciale CUP 1.2 TSI 90 ch BVM5 5 portes avec options toit ouvrant (850 € TTC), 'Pack City' (580 € TTC), régulateur de vitesse adaptatif 'ACC' avec 'Front Assist' (611 € TTC) et peinture bleu uni (230 € TTC) au prix TTC conseillé au tarif du 24/04/2014 de **17 321 €**, remise exceptionnelle Volkswagen de 1400 € et reprise Argus™ déduites. **Das Auto. : La Voiture.** Cycles urbain/extra-urbain/mixte (l/100 km) : 6,0/4,0/4,7. Rejets de CO<sub>2</sub> (g/km) : 107.

Professionnels, découvrez la version Business de ce véhicule sur [www.volkswagen.fr/entreprises](http://www.volkswagen.fr/entreprises)



# GUY ROUX VA DROIT AU BUT

*A 75 ans, le plus populaire des entraîneurs français raconte sa vie de foot. Et ça décoiffe!*

PAR PHILIBERT HUMM

**LE PRONOSTIC DU BOURGUIGNON : IL NE VOIT PAS L'ÉQUIPE DE FRANCE DÉPASSER LE STADE DES QUARTS DE FINALE LORS DE LA COUPE DU MONDE AU BRÉSIL.**

Là-dessus, ils se sont regardés, m'ont souri et j'ai compris que ça sentait le roussi.»

Le Bourguignon ne se le fera pas redire, son sacerdoce est désormais ailleurs. Dans la foulée d'un match contre l'AJ Auxerre, poucet de division d'honneur auquel il manque un entraîneur, Guy Roux poste. On hésite, il insiste; et ses prétentions salariales pas tellement prétentieuses finissent par convaincre. A 22 ans, il devient entraîneur-joueur de l'AJA. « Alors, y avait des trucs marrants, raconte-t-il. L'arrière central, par exemple, avait été mon prof de gym au lycée. Je le vouvoyais et lui me tutoyait. Mais ça n'a jamais posé problème. Quand il a continué à jouer à 35 ou 36 ans, je l'ai descendu en équipe B, voilà tout! »

Un demi-siècle plus tard, le palmarès de Guy Roux a pris du poids et son joli chapelet de records filerait le tournis à une toupie : 890 matchs en Ligue 1, 100 tout pile en coupe d'Europe, un titre de champion de France et quatre coupes de France. C'est pourtant le bonhomme que l'on retiendra par-dessus tout : coach intransigent, paternaliste et bougon, qui s'en allait repêcher ses cadors en sortie de discothèque. Malédiction pour Diomède et compagnie, il n'y avait qu'une boîte de nuit à Auxerre! Le « vieux » ne pouvait donc pas les louper. Mais l'étiquette la plus collante est celle de « grippe-sou ». « Depuis les années 1960, je vis en banlieue, dans un quartier de cheminots en retraite, avec toujours la même voiture. Mais quoi, parce qu'on me reconnaît dans la rue, je devrais avoir une grosse bagnole? Et puis d'abord, pour la Porsche, faudra oublier : j'entre pas dedans! »

Parce qu'« il n'y a pas que le foot dans la vie », Guy Roux raconte aussi le reste, les à-côtés, les hors-jeu. Comme lorsqu'il renvoie dans ses cordes le Cubain Fidel Castro, confond Mylène Farmer et Gloria Gaynor, apprend la brasse au petit Antoine de Caunes, se fait copain de régiment avec Jospin ou recrute un titulaire au bistrot sur la foi d'aimables poivrots... Sûr qu'on le regrettera, ce buveur d'eau minérale. Son coup de sifflet final n'a pas encore sonné qu'il se régale déjà du temps additionnel. Et tout septuagénaire qu'il est, Guy Roux, sans doute, n'a pas fini de jouer la montre. ■

« Il n'y a pas que le foot dans la vie... », de Guy Roux, éd. L'Archipel, 345 pages, 19,95 euros.



Il fut un temps où les footballeurs étaient ouvriers, portaient la moustache ou le sac de ciment et gagnaient toujours le stade – à défaut du match – à bicyclette. De cette ère subsiste un « Hibernatus », spécimen encore bien gaillard d'une espèce, hélas, en voie d'extinction. Comme si c'était hier – comprendre sous la IV<sup>e</sup> République –, Guy Roux se souvient. « L'année de mes 19 ans, j'entends Penverne, titulaire indiscutable en équipe de France, et puis Delcampe et d'autres me demander après l'entraînement : "Oh gamin, tu restes avec nous? On fait des passes longues." Ces gars-là, je peux vous le dire, ils pédalaient des kilomètres pour venir, godasses et barda sur le porte-bagages. Et des fois détrem-pés quand il faisait mauvais... »

Car, croyez-le ou non, Guy Roux a été même! Et, taquiné lui-même le cuir avant de goûter au banc de l'Abbé-Deschamps. Au bout de trois ou quatre années en amateur à Limoges et Poitiers, il se décide à questionner ses dirigeants : « Messieurs, je voudrais savoir, très franchement, si je peux espérer un jour passer pro ?

## L'agenda

2 juin

### TV / SHOW DEVANT

Des genoux dévoilés en 1964 par « Télé dimanche » aux mœurs débridées du petit écran moderne, plus de cinquante ans d'érotisme cathodique décryptés par ce documentaire.

« **L'érotisme à la télévision** », Paris Première, 20 h 40.

### Concert / DIVIN ALBIN

L'un des plus brillants chanteurs français actuels s'offre un récital en compagnie de Vincent Delerm, Camélia Jordana ou Miossec : on n'a pas fini d'adorer Albin de la Simone. **Bouffes du Nord (Paris X<sup>e</sup>)**.

3 juin

### Cinéma / EXPLOSIF

Sur un air de fin du monde, Emily Blunt et Tom Cruise tentent de délivrer la Terre du joug d'invasisseurs extraterrestres.

« **Edge of Tomorrow** », de Doug Liman.

4 juin



www.samsonite.fr

Samsonite

BY YOUR SIDE



## LITE-LOCKED, la nouvelle Samsonite en Curv®

ULTRA LÉGÈRE, ULTRA RÉSISTANTE ET ENCORE PLUS PRATIQUE

La première Samsonite associant la technologie Curv® et 3 points de fermeture



Curv® est une marque déposée de Samsonite. Tous droits réservés. © 2011 Samsonite

# LA FEMME EST L'AVENIR DE L'ISLAM

Marek Halter raconte la vie de la première épouse de Mahomet. La romancière Saphia Azzeddine salue cette remontée aux sources tolérantes de sa religion.

INTERVIEW CATHERINE SCHWAAB

Paris Match. Un Juif qui s'empare de l'histoire de Khadija... Vous êtes-vous posé la question de votre légitimité?

Marek Halter. Non, les grandes religions monothéistes font partie de notre civilisation. L'une se réfère à l'autre, le Coran se réfère à une histoire. Abraham, Moïse, Aaron, David existaient avant Mahomet. D'une certaine manière, moi, je suis dans le Coran! J'y pense depuis que j'ai marché avec Ni putes ni soumises; on avait fait le tour de France après qu'une jeune Maghrébine avait été défigurée par ses frères et leurs copains parce qu'elle sortait avec un non-musulman. J'ai voulu fournir à ces filles des arguments pour défendre leur religion.

Saphia Azzeddine. Je me moque que Marek soit juif et qu'il écrive sur les musulmans. Il nous offre un récit. Mais il faut aussi s'adresser aux garçons car le manque de culture et d'éducation chez les musulmans explique ce retard. Dans quel milieu avez-vous grandi, Saphia?

S.A. J'ai la chance de venir d'une famille éclairée. Avec mes frères et sœurs, nous avons été élevés de la même manière et dans une religion sans contraintes. Mais je ne nie pas la réalité: aujourd'hui ce sont les femmes qui meurent sous les coups des hommes. Marek, dans toutes vos recherches sur Khadija, avez-vous fait des découvertes?

M.H. J'ai découvert une société préislamique riche et vivement poétique. Dans la péninsule arabe, il n'y avait qu'une culture orale. Et une société



“ ON NE PEUT PAS ÊTRE PIEUX SANS ÊTRE ÉCLAIRÉ, J'EN SUIS PERSUADÉE.” SAPHIA AZZEDDINE

polythéiste foisonnante: 360 dieux autour de la Kaba, ce temple carré de La Mecque, païen à l'époque. Chaque tribu avait son idole; on y venait en pèlerinage, on déposait des offrandes... La Mecque enrichissait tout le monde. Les religions n'étaient alors pas réglementées, il régnait une théâtralité très forte...

S.A. Qui reste vivace chez nous: on s'engueule avec passion, on se réconcilie avec fougue! J'ai appris plein de choses dans le récit de Marek.

Mais les musulmans auront-ils envie de le lire?



DES MUSULMANS M'ONT REMERCIÉ D'AVOIR VALORISÉ LEUR HISTOIRE.”

MAREK HALTER

S.A. Il y a sept siècles, la qualité d'un musulman s'évaluait à son érudition. Les choses ont changé. J'en suis malheureuse, mais il faut bien l'admettre, aujourd'hui les musulmans ne lisent plus.

Alors, comment attirer tous les publics, même les plus réfractaires?

M.H. Je n'y pense pas. Certains musulmans m'ont remercié d'avoir valorisé leur histoire, ce qui n'est pas tellement le cas ces temps-ci dans le traitement de l'islam à la télé!

S.A. Et vous faites plus avec ce livre que les manifestations contre la secte Boko Haram, déclenchées sous le coup de l'émotion. Un récit sur Khadija apportera bien plus à long terme.

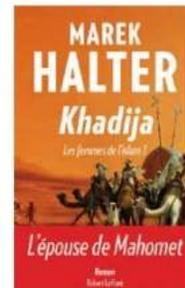
Ou un livre de Saphia Azzeddine comme “Confidences à Allah” [le destin d'une musulmane opprimée qui se prostitue et s'émancipe]!

S.A. “Confidences” est parti d'une colère, d'un ras-le-bol. Le prochain décrit un huis clos entre une jeune femme insoumise qui va se faire lapider et le juge qui la condamne. Il faut marteler les choses! Sans provocation. Cela ne m'intéresse pas de taper sur le Prophète. La religion n'est-elle pas devenue propice à un dangereux aveuglement?

S.A. On ne peut pas être pieux sans être éclairé, j'en suis persuadée. Être pratiquant sans réfléchir, c'est pour les paresseux: vous répétez vos prières... Il ne suffit pas de “mettre mon destin entre tes mains, Inch'Allah, c'est toi qui décides”. Non, je me démène et je te demande de l'aide. Aujourd'hui, on a tendance à seulement demander de l'aide.

M.H. Dans toutes les religions il y a un danger: on est convaincu que la sienne est la meilleure, qu'elle répond à toutes les questions. Mais il faut accepter celle des autres. Faire coexister les idées contradictoires, c'est le souci de ma vie... ■

«Khadija», de Marek Halter, éd. Robert Laffont, 374 pages, 21,50 euros.



## NOUVELLE PEUGEOT 208 ROLAND GARROS PARTEZ EN TÊTE DE SÉRIE

AIDE AU  
STATIONNEMENT ARRIÈRE

GARNISSAGE ET DÉCORS  
ROLAND GARROS

TOIT PANORAMIQUE  
NAVIGATION



NOVAK DJOKOVIC



NETC Automobiles PEUGEOT 157 144 803 RCS Paris. Photo: Adam Spottmann/Corbis.



À l'occasion des 30 ans de partenariat entre Peugeot et Roland Garros, venez découvrir la nouvelle Peugeot 208 Roland Garros à partir de **195 €<sup>(1)</sup>/mois** après un premier loyer de 3 500 €

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,3 à 6,4. Émissions de CO<sub>2</sub> (en g/km) : de 85 à 149.

(1) En location longue durée sur 48 mois et pour 40 000 km.

Exemple pour la location longue durée d'une Peugeot 208 Roland Garros 1,6L VTI 5p 120ch BVM5, neuve, hors option, et sous condition de reprise, disponible dans les Points de vente Peugeot. Offre non cumulable, valable du 01/04/2014 au 30/06/2014, réservée aux personnes physiques, pour toute location longue durée d'une 208 Roland Garros dans le réseau Peugeot participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE - Loueur : CRÉDIPAR, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981 - 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret.

## NOUVELLE PEUGEOT 208 ROLAND GARROS





**Roman / ROBERT LITTELL**  
*La grande désillusion*

Réfugié à New York après avoir fui les pogroms de Russie, le jeune Juif Alexander Til revient à Petrograd en 1917 pour aider ses camarades bolcheviques à s'emparer du pouvoir. Mais de la Terreur rouge aux purges stalinienne, la révolution va briser ses espoirs... Exécutions, interrogatoires kafkaïens, Robert Littell confronte les idéalistes à un régime sanguinaire, pour lequel la fin justifie tous les moyens. Cette passionnante fresque frappe par sa force tragique et poétique. **FL**  
*«Requiem pour une révolution», de Robert Littell, éd. Baker Street, 503 pages, 21 euros.*



**Fantastique / SALOMON DE IZARRA**  
*Diablenent doué*

En 1927, le jeune Nathaniel Nordnight s'engage sur un baleinier norvégien. Le navire est bientôt piégé dans la banquise. Victime de phénomènes étranges, l'équipage sombre peu à peu dans la démence... Conçu comme le journal de bord d'un naufragé terrorisé, le premier roman de Salomon de Izarra, 24 ans, puise aux meilleures sources de notre littérature fantastique, de Huysmans à Villiers de L'Isle-Adam, pour distiller une atmosphère horripilante qui glacera jusqu'au sang les amateurs de John Carpenter et de Stephen King. Flippant ! **FL**  
*«Nous sommes tous morts», de Salomon de Izarra, éd. Rivages, 132 pages, 15 euros.*



**Autobiographie / CATHERINE MILLET**  
*déroule son enfance*

Avec une élégance stylistique toute proustienne, Catherine Millet raconte les épisodes qui ont marqué son apprentissage de la vie. L'événement le plus banal prend un caractère incroyablement romanesque. Jusqu'au drame final. L'auteure de « La vie sexuelle de Catherine M. » nous fait partager ici un autre volet de sa vie intime : son éveil intellectuel. Une clé pour comprendre comment, à 20 ans, elle abordera, en toute liberté, l'amour et la sexualité. Ce récit a été couronné par le prix de la Coupole. **Elisabeth Couturier**  
*«Une enfance de rêve», de Catherine Millet, éd. Flammarion, 288 pages, 19,50 euros.*



IL SCÉNARISE SON LIVRE POUR LE CINÉMA. «LÀ, C'EST PLUS COMPLIQUÉ, ON N'EST PLUS LE DICTATEUR!»



TIMUR VERMES  
**FAIT FÜHRER**

*En ressuscitant Adolf Hitler, propulsé dans le Berlin d'aujourd'hui, l'auteur est devenu une star.*

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

Un raz de marée. Avec plus de 1,5 million d'exemplaires vendus, « Il est de retour » est un phénomène de librairie en Allemagne. Timur Vermes a eu l'idée de son best-seller par hasard, chez un bouquiniste. « J'ai découvert un deuxième livre signé Hitler. J'ai cru à un canular, mais lorsque je me suis aperçu que c'était vrai, j'ai pensé que je pourrais tout aussi bien en écrire un troisième ! » Le journaliste se glisse alors dans la tête du Führer qui, après un voyage dans le temps, se réveille à Berlin en 2011. Hitler ne reconnaît plus son Reich, découvre qu'une femme ose occuper la chancellerie et que des Turcs partagent sans vergogne l'espace vital du peuple aryen. « J'ai pensé que le récit serait amusant, explique-t-il, parce que quelles que soient les opinions de Hitler sur notre époque, vous ne pouvez en partager une seule sans vous sentir mal à l'aise. »

Avec sa couverture frappante, son prix provocateur de 19,33 euros, le roman a eu un succès foudroyant dans un pays pourtant habitué à une abondante littérature sur le nazisme. « Une des explications possibles, c'est qu'il n'y a pas d'avertissement disant : "Attention, Hitler a tué des millions de gens, c'était un crime." Je pense que le lecteur le sait déjà ! » Dans sa comédie, le maître de la propagande devient star d'un show télévisé, qui plébiscite l'agitateur d'audience en sous-estimant son pouvoir de nuisance. « Je suis persuadé que la faiblesse de l'extrême droite en Allemagne est due à l'absence d'un leader charismatique, remarque Vermes. Le prochain dictateur sera celui qui réussira à faire croire que son idéologie est neuve. » Une prophétie ? « Avec la crise, certains pensent qu'il y avait de bons aspects dans le régime hitlérien : le plein-emploi, les autoroutes... à l'exception, bien sûr, de l'Holocauste, sourit Vermes. En oubliant qu'une dictature implique forcément des choses dont vous ne voudriez pour rien au monde ! » ■  
*«Il est de retour», de Timur Vermes, éd. Belfond, 406 pages, 19,33 euros.*



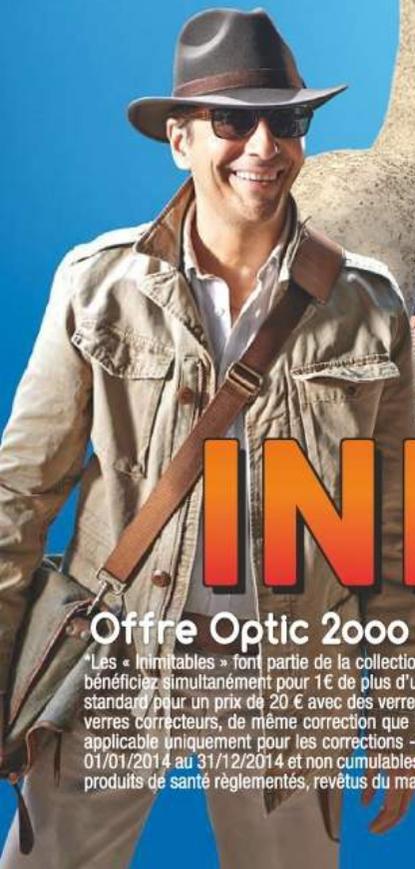
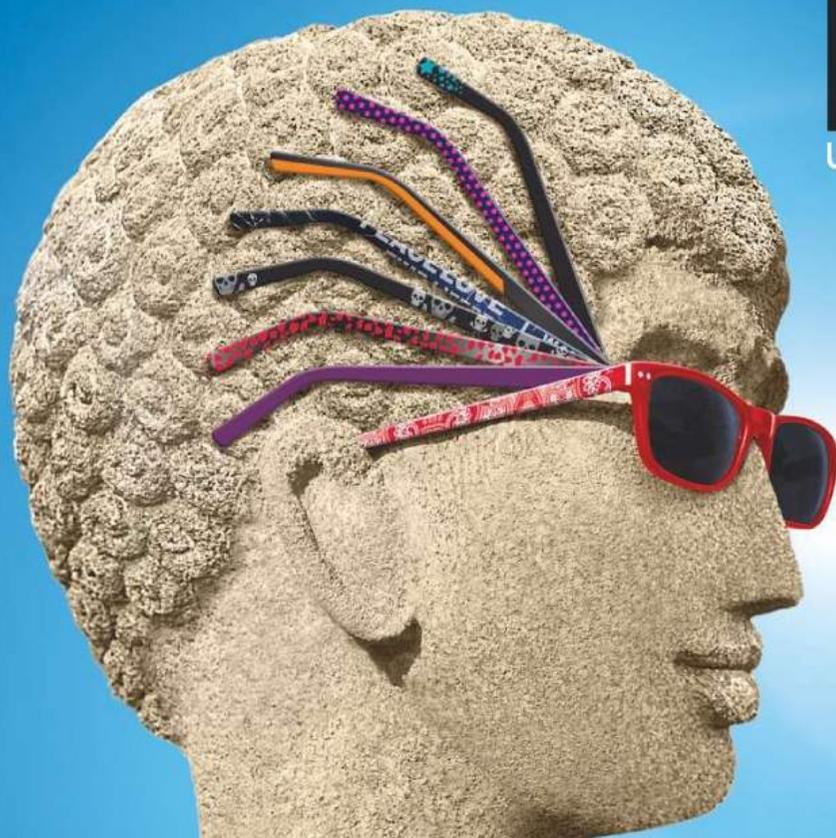
Créez votre 2<sup>ème</sup> paire solaire\*  
à votre vue

 Optic 2000

Une nouvelle vision de la vie

Plus de 2 000  
combinaisons  
possibles :

Composez  
votre 2<sup>ème</sup> paire  
inimitable.  
Choisissez parmi  
5 formes, 7 coloris  
et 80 branches  
différentes.  
Même le meilleur  
des imitateurs ne  
pourra vous imiter.

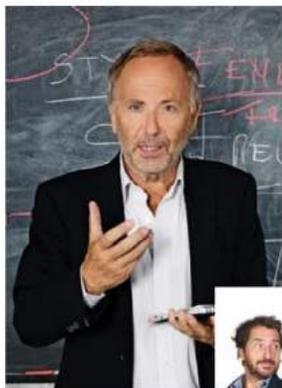


LES  
**INIMITABLES**

Offre Optic 2000 2<sup>ème</sup> paire soumise à l'achat d'une 1<sup>ère</sup> paire à votre vue

\*Les « Inimitables » font partie de la collection 2<sup>ème</sup> paire. Pour l'achat d'1 monture et 2 verres correcteurs, pour un prix  $\geq$  à 150 € en verres unifocaux et 230 € en verres progressifs, vous bénéficiez simultanément pour 1€ de plus d'une 2<sup>ème</sup> paire équipée de 2 verres organiques standard blancs. L'offre 2<sup>ème</sup> paire est également disponible avec des verres solaires correcteurs standard pour un prix de 20 € avec des verres unifocaux et 40 € avec des verres progressifs. L'offre 2<sup>ème</sup> paire est constituée d'une monture à choisir dans la collection « 2<sup>ème</sup> paire » et de verres correcteurs, de même correction que la 1<sup>ère</sup> paire, non traités, non amincis, non durcis et non traités antireflet. Suppléments possibles payants après établissement d'un devis. Offre applicable uniquement pour les corrections -8,00 + 6,00 cyl 4 ; S+C  $\leq$  6, et non applicable pour l'achat d'équipements montures + verres présentés sur [optic2000.com](http://optic2000.com). Offres valables du 01/01/2014 au 31/12/2014 et non cumulables avec d'autres offres et avantages. Photos non contractuelles. Les montures et verres correcteurs constituent des dispositifs médicaux qui sont des produits de santé réglementés, revêtus du marquage CE sur les produits ou le document d'accompagnement, conformément à la réglementation. Demandez conseil à votre opticien. Avril 2014.

Un arbre cache souvent la forêt. Depuis janvier, la seule pièce qui affiche un taux de remplissage de plus de 90 % est « La porte à côté » au théâtre Edouard VII. Edouard Baer et Emmanuelle Devos jouent une partition amoureuse inventive et drôle dans une mise en scène sobre de Bernard Murat. Mais peu de salles parisiennes présentent le même niveau de réussite. Agnès Jaoui, au théâtre de la Madeleine dans « Les uns sur les autres » de Lénore Cofino, n'a pas trouvé son public, et les représentations se sont jouées jusqu'en avril dans une salle souvent vide. Même problème pour Sandrine Bonnaire et Pascal Greggory, qui n'ont joué que cinq semaines « L'aide mémoire » au théâtre de l'Atelier. Malgré vingt-quatre années d'absence sur les planches, Bonnaire n'a pas attiré les foules.



Fabrice Luchini, Edouard Baer et Emmanuelle Devos ou encore Valérie Lemerrier ont convaincu le public parisien, qui s'est déplacé. Mais cette première partie de l'année 2014 est décevante pour l'ensemble des salles de la capitale.

## Y A-T-IL LE FEU AUX PLANCHES?

*A Paris, la saison d'hiver s'est révélée catastrophique. Même les stars ont rarement su attirer les spectateurs dans les salles.*

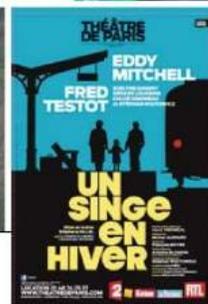
PAR BENJAMIN LOCOGE

« Le public vient d'abord voir des comédiens, souligne un metteur en scène. Après, si la pièce n'est pas bonne, le bouche-à-oreille ne fonctionne pas et on se dirige directement à la catastrophe. » C'est exactement ce qui est arrivé à Eddy Mitchell et Fred Testot. Leur version à demi réussie d'« Un singe en Hiver », au théâtre de Paris, s'est parfois donnée devant une salle remplie seulement au tiers. Ils s'arrêtent le 7 juin au lieu du 26. Même Julie Depardieu dans « Le misanthrope » au théâtre de l'Œuvre n'a pas réussi à faire de miracle. Prévue jusqu'à fin juin également, la pièce s'est arrêtée le 3 mai. « Roméo et Juliette », au théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec Nils Schneider, a mis le clé sous la porte dès avril.

Certains, néanmoins, tirent tant bien que mal leur épingle du jeu. Valérie Lemerrier, après des débuts laborieux dans « Un temps de chien », a trouvé sa vitesse de croisière au théâtre Montparnasse. Les représentations iront jusqu'au terme prévu, sans afficher complet. Même chose pour Michèle Bernier au théâtre Antoine, qui défend « Je préfère qu'on reste amis », de Laurent Ruquier. La recette moyenne tourne autour de 25 000 euros par soir, alors qu'elle pourrait être de 37 000 euros si les spectateurs venaient en masse. Elie Semoun, dans un « Placard » peu ambitieux, peut aussi se targuer d'une réussite publique. Les Chevaliers du fiel, eux, n'avaient pas pris de risques avec leur « Croisière d'enfer » : en décidant de ne jouer que deux mois au théâtre des Nouveautés, les comiques toulousains se sont produits tous les soirs

devant une salle archipleine. Tout comme Fabrice Luchini, qui lisait Céline au théâtre Antoine. « C'est le seul comédien capable de remplir un théâtre avant même le début des représentations. Il y a un tel attachement au personnage que c'est l'assurance d'un carton plein », assure un connaisseur.

Reste le cas à part du théâtre public. Isabelle Huppert a fait le plein à l'Odéon dans « Les fausses confidences » quand « Le roi Lear » s'est donné à guichets fermés au théâtre de la Ville. Pour ce metteur en scène, « il y a à Paris de vraies propositions artistiques ambitieuses. Mais il ne suffit pas d'une tête d'affiche pour remplir. Il faut une symbiose entre le texte, les acteurs et la mise en scène. Si le public des premières semaines est déçu, c'est foutu ! » Malgré tout, le théâtre reste un endroit qui attire les comédiens célèbres : Isabelle Adjani, Carole Bouquet, Michel Sardou ou Raphaël Personnaz ont annoncé qu'ils seront sur les planches à la rentrée. Ils savent ce qui les attend... ■



« Roméo et Juliette » et « Un singe en hiver » n'ont pas attiré les foules. Pas plus que « Le misanthrope », qui était pourtant une vraie réussite théâtrale.

**Le prix des places en cause?**

54 euros pour voir Michèle Bernier, 64 euros pour Devos et Baer, 58 euros pour Valérie Lemerrier... Les théâtres privés pratiquent des tarifs élevés, nuancés par ce metteur en scène : « Aujourd'hui, les gens paient rarement le prix fort, ils trouvent aisément des places moins chères sur Internet. » Mais le théâtre public propose, lui, des prix plus bas : 40 euros maximum pour voir Torronto jouer Cyrano à l'Odéon, 26 euros au théâtre de la Ville pour la nouvelle création de David Lescot, 30 euros pour la reprise de « Rhinocéros » de Ionesco, également au théâtre de la Ville, dans une mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, ou encore 29 euros à la Colline pour le Beckett mis en scène par Stéphane Braunschweig. Parfois, les chiffres ne sont pas trompeurs... B.L.

# LA FIESTA MÈNE LA DANSE

Automoto, Juin 2013



## 119€ par mois<sup>(1)</sup>

Sans condition de reprise

**FORD FIESTA Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch Stop & Start**

**LOA IdéeFord 25 mois. 1<sup>er</sup> loyer majoré de 3294 €, suivi de 24 loyers de 119€, entretien compris\*. Montant total dû en cas d'acquisition : 14 246€. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.**



Moteur International de l'Année 2013, toutes catégories, attribué par le magazine Engine Technology International. (1) **Location avec Option d'Achat** pour une Fiesta Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S type 11-12 neuve. Prix maximum au 24/03/14 : 17600 €. Prix remis : 13600 € incluant 4000 € de remise. Kilométrage standard 15000 km/an. **Apport : 4000 €** dont Premier Loyer de 3294 € et Dépôt de Garantie de 706 €, suivi de **24 loyers de 119 €** (entretien compris\*). **Option d'achat : 8096 €**. **Montant total dû en cas d'acquisition : 14246 €**. Assurances facultatives. Décès-Incapacité à partir de 9,52 €/mois en sus de la mensualité. Offre réservée aux particuliers pour toute commande de cette Fiesta neuve, du 02/05/14 au 31/05/14, en stock dans les concessions Ford participantes livrée avant le 31/05/14. **Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit**, 34 rue de la Croix de Fer, 78174 St-Germain-en-Laye. RCS Versailles 392 315 776. N° ORIAS : 07031709. Délai légal de rétractation. \*Entretien optionnel à 7 €/mois. Modèle présenté : Fiesta Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S type 11-12, avec Peinture métallisée Bleu Candy, Jantes Alliage 16" et Pack Easy City, au prix après promotion de 14990 €, Apport, Dépôt de garantie et option d'Achat identiques, coût total : 15658,64 €. 24 loyers de **177,90 €/mois**. **Consommation mixte : 4,3 l/100 km. Rejet de CO<sub>2</sub> : 99 g/km.**

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 Saint-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



**Go Further**

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur



Scannez le QR code et regardez la bande-annonce de «Cyrano».



# PHILIPPE TORRETON DINGUE DE CYRANO

Sur la scène de l'Odéon, l'acteur incarne le plus célèbre des héros de Rostand... interné dans un asile de fous ! Fabuleux !

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE DELASSUS

« Jouer Cyrano en jogging n'empêche pas la grandeur.

Cela aurait été plus compliqué de jouer en costumes d'époque, qui obligent à s'inscrire dans tous ceux déjà joués. »

« J'ai eu un choc en découvrant le décor d'hôpital psychiatrique.

La radicalité de la mise en scène provoque un effet de surprise, mais cela ouvre l'imaginaire. »

« J'aime chez Cyrano sa quête d'absolu, sa rigueur, il veut ne rien devoir à personne.

On peut le résumer par le mot panache,

cette notion typiquement française. »

« J'ai fait découvrir au metteur en scène "Comme un Lego", la chanson que l'on entend à la fin.

On a l'impression que ce titre d'Alain Bashung a été écrit pour le spectacle. »



« Il est parfois convenu de dire qu'il y a dans "Cyrano" des vers de mirliton.

C'est très méprisant. Ceux qui utilisent cette expression ne seraient pas capables d'en faire autant ! »

« Le nez de Cyrano est comme une figure de proue.

Quand je répète sans le porter, je ne me sens pas dans le personnage. »

« Edmond Rostand a écrit la pièce alors qu'il était soigné pour une grave dépression.

Cela se ressent dans la façon qu'a Cyrano de passer d'une grande exaltation à un gouffre. »

« Cyrano de Bergerac », d'Edmond Rostand, mise en scène de Dominique Pitoiset, jusqu'au 28 juin, théâtre de l'Odéon, Paris VF. Rés. : 01 44 85 40 40.



# La Paresse à du BON



FRED & FARID 18 24 30 36 42 48 54 60 66 72 78 84 90 96 102 108 114 120 126 132 138 144 150 156 162 168 174 180 186 192 198 204 210 216 222 228 234 240 246 252 258 264 270 276 282 288 294 300 306 312 318 324 330 336 342 348 354 360 366 372 378 384 390 396 402 408 414 420 426 432 438 444 450 456 462 468 474 480 486 492 498 504 510 516 522 528 534 540 546 552 558 564 570 576 582 588 594 600 606 612 618 624 630 636 642 648 654 660 666 672 678 684 690 696 702 708 714 720 726 732 738 744 750 756 762 768 774 780 786 792 798 804 810 816 822 828 834 840 846 852 858 864 870 876 882 888 894 900 906 912 918 924 930 936 942 948 954 960 966 972 978 984 990 996 1000

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ [WWW.MANGERBOUGER.COM](http://WWW.MANGERBOUGER.COM)

**Paris Match.** Vous avez déclaré : "J'ai besoin d'une nécessité impérieuse pour faire un film." Quelle était la nécessité pour "Bird People", votre quatrième film en vingt ans ?

**Pascale Ferran.** La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est la question de l'appel du vide : je suis partie d'une image d'un toit, face à une balustrade, et j'ai tout de suite pensé : et si on s'en-volait ? Si on se jetait dans le vide ? Une idée plutôt ambivalente. On ne sait pas si on est du côté du merveilleux façon "Peter Pan", qui est une histoire très fondatrice pour moi, ou plutôt du côté du danger, du suicide, de l'image des corps qui tombent des tours du World Trade Center, le 11 septembre.

**Comme vos personnages, avez-vous souvent caressé l'idée de changer de vie ?**

Oui. Encore aujourd'hui, j'y pense souvent. Pourtant, j'ai une vie plus confortable que beaucoup de gens. Mais j'ai parfois besoin de me dire que je peux tout arrêter, comme une soupape qui m'aide à vivre et à supporter l'adversité. Je trouve la société si angoissante et violente. Le niveau d'affrontement et de division entre les gens est encore plus fort qu'avant : il y a un nuage toxique au-dessus de nos têtes et il faut être très optimiste pour faire avec ! Dans les transports en commun, les gens s'insultent avec une rapidité déconcertante. Moi, il y a toujours un moment où la folie du monde me rattrape, où je rêve de dire : "Je plaque tout."

C'est fou d'ailleurs le nombre de gens qui ont ça dans la tête, c'est un fantasme répandu...  
**Le thème du possible irrigue votre filmographie : la possibilité d'un nouvel amour, "L'âge des possibles" qui était le titre de votre deuxième film... Là, vous teniez à une fin optimiste ?**

Je suis profondément optimiste ! Ce qui m'importait, c'était d'arriver à décrire un monde sombre sans pour autant produire un effet pessimiste sur le spectateur. Parce que justement, comme ça ne va pas super bien, j'ai envie qu'en sortant il aille plutôt mieux.

**Le film est une réflexion sur l'incommunicabilité, avec notamment une scène de rupture via Skype très intense. Avez-vous des comptes sur Twitter ou Facebook ?**

Non, j'ai un vieux téléphone portable sans Internet qui reçoit juste les textos. Je me sers des e-mails sur mon ordinateur, mais je n'avais jamais utilisé Skype et je n'ai pas du tout le temps pour les réseaux sociaux, la vie est trop courte. Je ne trouve aucun plaisir dans la transparence, l'idée qu'en permanence on puisse être connecté m'horripile. J'ai trop besoin de pouvoir disparaître quand je le désire... Ceci étant dit, je pense que je vais ouvrir un compte Facebook juste pour pouvoir intervenir sur la page du film.

**Pourquoi avoir choisi comme héros l'acteur Josh Charles, découvert, tout jeune, dans "Le cercle des poètes disparus" ?**

Je l'avais repéré dans la série "En analyse"... "Le cercle des poètes", j'avais complètement zappé. A sa sortie, j'avais trouvé ce film efficace mais ce n'était pas ma came car, plus jeune, j'avais des goûts plus radicaux. J'ai découvert avec Josh un acteur très cinéphile qui rêve de passer à la réalisation.

# PASCALLE FERRAN FAIT COMME L'OISEAU

*Dans « Bird People », la trop rare cinéaste filme la belle Anaïs Demoustier. Et signe un film ovmi, entre constat social et conte de fées...*

INTERVIEW  
KARLELLE FITOUSSI



Découvrez la bande-annonce du film en scannant le QR code.



**Qu'avez-vous ressenti à l'annonce de la sélection cannoise de "Bird People" ?**

J'espérais y être ! [Elle rit.] Je suis obsédée par l'idée que mes films soient vus hors de France et voyagent. "Lady Chatterley" a quand même été vendu dans vingt-cinq pays. Et il se trouve que Cannes est le plus gros marché international, donc ne serait-ce que pour cela...

**Votre rareté de cinéaste vous apporte-t-elle une pression supplémentaire ?**

C'est la première fois que je le ressens véritablement. Pour "Lady Chatterley", comme je n'avais fait que deux films avant, on m'avait vraiment oubliée... Mais la pression, je me la mets toute seule... Ce qui m'ennuie, c'est que les gens soient en attente de quelque chose alors que c'est contradictoire avec ma proposition qui est de s'abandonner à ce film. Pour voir "Bird People" au mieux, il faut être disponible et se laisser porter, un peu comme un voyage sensoriel. Les gens qui aiment le plus mon projet sont ceux qui acceptent d'être étonnés, de ne pas être en jugement. Il faut le vivre comme une expérience. ■

« Bird People », en salle le 4 juin.



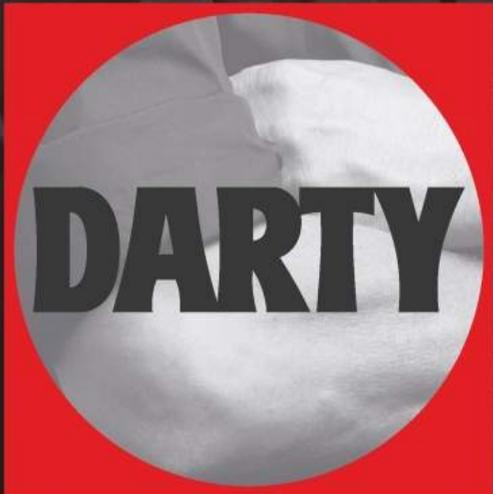
**TV addict**

**Une fan de la « Nouvelle star »** « J'ai fait appel à Camelia Jordana pour un petit rôle dans mon film car je l'avais adorée dans l'émission. Tout comme Julien Doré l'année précédente, on ne pouvait pas passer à côté, tout le monde l'aimait. Pourtant, je n'avais pas pensé à elle au début, ce sont mes directeurs de casting qui m'en ont parlé. Moi, je les ai traités de dingue et ils l'ont auditionnée sans moi. Quand j'ai vu les images, je me suis dit : "Ah ouais, elle est incroyable !" Julien Doré, quant à lui, reprend "La Javanaise" dans "Bird People" car j'étais totalement fan dès ses premières apparitions. »



**MOI, QUAND JE SUIS  
DEVANT MON ÉQUIPE  
IL Y A TOUTE  
UNE ÉQUIPE  
DERRIÈRE MOI.**

**ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE  
24H/24 - 7J/7\***



**DARTY**

**REJOIGNEZ LE CLUB  
GAGNEZ DES BONS D'ACHAT\*\***

\*Sauf jours fériés et interdiction législative, réglementaire ou conventionnelle. Assistance téléphonique au prix d'un appel local.  
\*\*Pour tout achat du 14 mai au 24 juin 2014 sur une sélection de produits signalés en magasin et sur darty.com, cumulez des points que vous pouvez transformer en bons d'achat (1 point = 0,10€) cumulables et valables du 15/08/2014 au 15/10/2014.

# LA VILLE DES PRODIGES

*A l'occasion de Monumenta, le Grand Palais, à Paris, accueille « L'étrange cité » du couple russe Ilya et Emilia Kabakov qui nous guide dans son dédale mystérieux.*

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

**Paris Match.** Comment avez-vous abordé le défi que pose Monumenta ?

**Emilia Kabakov.** Avec beaucoup de précautions ! J'étais effrayée, non pas à cause de la taille du bâtiment mais plutôt du passé historique et culturel du lieu. Et puis c'est difficile de passer après les cinq artistes des éditions précédentes. Et, bien sûr, il y a la lumière ! Vous pouvez mourir sous elle ou éclore comme une fleur.

**Vous avez créé une cité aux maisons immaculées renfermant des petits musées. Pourquoi ?**



« Le centre de l'énergie cosmique », d'Ilya et Emilia Kabakov, pour « L'étrange cité ».

L'architecture du Grand Palais est toujours présente, mais lorsque vous entrez dans notre cité, vous pénétrez dans un monde différent. Il pourrait être méditerranéen ou imaginaire. On peut s'interroger, se perdre. Vous entrez dans des "maisons" qui font référence à des pays de culture européenne. C'est une installation totale.

**A l'entrée se trouve une sorte d'immense radar. Quel rôle joue-t-il ?**

Nous voulions ouvrir le parcours avec quelque chose qui puisse être appréhendé à un niveau émotionnel et visuel. C'est pour cela que nous avons créé « Cupola », qui reprend le principe de la coupole du Grand Palais, mais inversée et réfléchissant la lumière. Cette pièce diffuse aussi la



musique d'Alexandre Scriabine, un compositeur russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Dans ces espaces clos sont placés des dessins et tableaux d'Ilya. Trônent aussi des maquettes en bois.**

Ilya a toujours peint et, aujourd'hui, il désire montrer ce travail. Quant aux maquettes, nous en avons une collection à la maison. C'est un merveilleux support pour projeter son imagination. Les visiteurs peuvent les regarder et se les représenter à grande échelle. Les enfants adorent ça. C'est l'histoire de Gulliver par Jonathan Swift.

**Contrairement à la plupart des installations, vous proposez des espaces fermés. Quelle est votre intention ?**

C'est un voyage identique à celui de la vie. Et dans la vie, personne ne vous protège et ne vous dévoile toute la route. C'est un labyrinthe et vous pouvez choisir quel chemin vous voulez prendre. Vous ne saurez jamais à quoi vous attendre...

**Une métaphore de l'existence ?**

Oui. Dans un sens, notre vie est une installation, nous ne savons pas qui l'a faite. Peut-être Dieu, peut-être nous-mêmes. C'est un mystère. Ici, c'est une des seules fois où l'on en connaît l'auteur !

**L'utopie traverse votre œuvre. Pensez-vous qu'on puisse vivre sans utopie ?**

Non. Nous en rêvons toujours, nous cherchons le paradis. Le problème, c'est qu'on y va lorsqu'on est mort. Et nous souhaitons connaître une utopie tout en restant vivants. Nous sommes les victimes d'une utopie qui a échoué. En URSS, pendant quatre-vingts ans, ils ont tenté de faire entrer de force dans nos têtes l'idée que le communisme apporterait une vie meilleure et créerait un homme nouveau. En réalité, comme pour chaque utopie au cours des siècles, cela s'est terminé en tragédie.

**La portée critique de votre œuvre semble pourtant moins présente.**

Il ne s'agit pas de critique mais d'ironie. J'avais un professeur en Russie qui disait que l'on peut se connecter au flux de créativité et que la Russie était entourée par cette énergie cosmique. Alors nous nous sommes dit : "OK, construisons cette installation pour tenter l'expérience. Vous venez, vous prenez votre temps, et si

vous vous connectez au flux de créativité, vous en sortez transformé en génie !" ■

*Monumenta, jusqu'au 22 juin, nef du Grand Palais, Paris VIII<sup>e</sup>.*

“  
OUI, DANS UN SENS,  
NOTRE VIE EST  
UNE INSTALLATION, NOUS  
NE SAVONS PAS QUI  
L'A FAITE.”

Dirigé par le journaliste Frédéric Edelmann, «*Made by Chinese. Architecture*» est une somme recensant les bâtiments les plus audacieux de l'empire du Milieu.



«*Made by Chinese*», coffret édité par la galerie Enrico Navarra, 280 €.

# L'ARCHITECTURE CHINOISE FAIT SA RÉVOLUTION



LIU YICHUN, CHEN YIFENG, ZHUANG SHEN  
Ce jardin d'enfants de 2004 à l'esthétique scandinave porte le nom de *Xiayu*, qui signifie «*pluie d'été*». Son principe : isoler les jeunes du tumulte de la ville de Shanghai, histoire de mieux se consacrer à l'apprentissage de la calligraphie. E.C.

A l'occasion du lancement de «*Made by Chinese*», la Galerie Enrico Navarra et la galerie 75 Faubourg présentent jusqu'au 30 juin des œuvres vidéo et des encres de l'artiste chinois Qiu Anxiong. Du lundi au vendredi, de 10 heures à 19 heures, 75, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII<sup>e</sup>.



MA YANSONG  
Bulle de 40 mètres de hauteur, cet œuf géant abrite le musée de la ville d'Ordos, située dans une région semi-désertique de Mongolie-Intérieure. La presse et les spécialistes d'architecture se sont déplacés en masse pour admirer ce bâtiment étonnant.

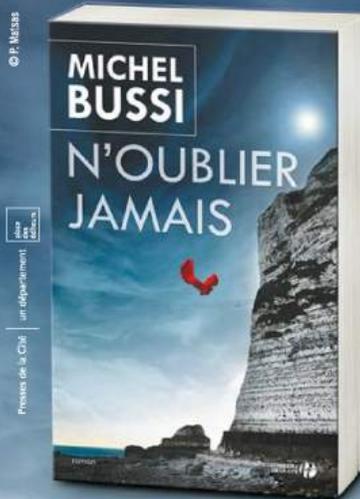


WANG SHU  
La réalisation du musée d'Histoire de Ningbo, en 2008, a valu à Wang Shu de devenir en 2012 le premier Chinois à recevoir le prix Pritzker, considéré comme le Nobel de l'architecture. L'usage de matériaux recyclés pour composer une structure contemporaine a joué un rôle décisif dans la décision du jury.



## MICHEL BUSSI

*Méfiez-vous des apparences...*



Vous croisez au bord d'une falaise une jolie fille... Ne lui tendez pas la main ! On pourrait croire que vous l'avez poussée.

« Le nouveau phénomène du polar. »

Julie Malaure - *Le Point*

« L'une des étoiles montantes du genre. »

Marianne Payot - *L'Express*



POUR EN SAVOIR PLUS

Suivez l'auteur sur sa page facebook

PRESSES DE LA CITÉ

504 pages - 21,90 € @ disponible en e-book

# CHRISTIAN MARCLAY

## AUTANT EN EMPORTE LE TEMPS

«The Clock», Lion d'or de la Biennale de Venise en 2011, est présentée au Centre Pompidou. L'artiste américano-suisse revient sur la genèse de cette incroyable vidéo.

INTERVIEW AURÉLIE RAYA



**Comment vous est venue l'idée de lier des extraits de films où figurent une horloge ou une montre indiquant l'heure qu'il est au moment où l'on regarde l'écran ?**

**Christian Marclay.** Je concevais une partition musicale sous forme de projection vidéo et j'avais besoin de montrer le passage du temps pendant une minute. En cherchant un fragment de long-métrage où devait figurer une horloge, je me suis demandé : «Est-ce possible de trouver au cinéma toutes les minutes de 24 heures afin d'en faire un montage ?» J'ai hésité pendant trois ans. Et puis je me suis lancé. Je n'avais besoin que d'un ordinateur.

**Mais comment vous êtes-vous organisé pour regarder ces milliers de films, de toutes les époques et nationalités ?**

Il faut tout visionner. J'ai engagé des assistants, car mon but était le montage. Ils notaient le moment où la pendule ou la montre apparaissait à l'écran.

**L'entreprise est titanesque !**

Certains choix sont évidents, par

exemple les films où le temps joue un rôle essentiel. Ceux d'Alfred Hitchcock, bien sûr, et tous les «James Bond», car le méchant y regarde sans cesse l'heure ! Ma vidéo est aussi une réaction à celles diffusées dans les musées où le visiteur ne sait pas depuis quand la diffusion a commencé et se sent exclu. «The Clock» n'a ni début ni fin. C'est une boucle. **Un des buts du 7<sup>e</sup> art est que le spectateur échappe au temps. Or, avec vous, on y revient en permanence...**

Je force le spectateur à jauger son temps. Vous êtes pris dans des souvenirs, des extraits, et vous savez, en regardant l'écran, l'heure qu'il est en vrai. Vous avez des rendez-vous, il va falloir quitter la salle. Cette tension fait de vous un participant au film. Et ce n'est pas grave de partir, vous ne ratez rien puisqu'il n'y a pas d'intrigue. **Avez-vous apprécié la mise en scène de certains réalisateurs plus que d'autres en décortiquant leurs films ?**



J'ai surtout découvert le travail extraordinaire des monteurs. J'ai vu comment on étire le temps, la triche pour fabriquer un suspense... Je ne sais pas combien de films on a visionnés ni combien d'extraits on a utilisés. Le montage est aussi sonore : parfois, je laisse le son d'une séquence sur la suivante, cela produit un scénario différent, c'est comme le sampling en musique.

**Avez-vous payé les droits des extraits ?**

J'ai ignoré cette question. C'était impossible de payer. Et la plupart du temps, une demande se solde par un refus. J'ai joué du droit de citation. C'est aussi la raison pour laquelle le film est montré dans des associations à but culturel.

**Un collectionneur peut-il acheter «The Clock» ?**

Non. Je ne veux pas que cette œuvre figure dans une collection privée. Un Américain l'a bien achetée, mais contre mon gré. Il existe six éditions du film. Les cinq restantes appartiennent à des institutions. Le Centre Pompidou, la Tate Modern et le musée d'Israël, à Jérusalem, en ont acheté une ensemble. Ils se la partagent.

**Quels sont vos projets ?**

De la peinture, de la musique. J'essaie de me distancer de «The Clock», car j'ai horreur de me répéter. Cela dit, en revoyant un extrait hier, j'avais envie de le retoucher, de l'améliorer. Je le remixe mentalement ! ■

«The Clock», Centre Pompidou, jusqu'au 2 juillet, Paris IV<sup>e</sup>.

MUSICIEN D'AVANT-GARDE ET ARTISTE TOUCHE-À-TOUT, C'EST AVEC «THE CLOCK» QUE MARCLAY A RENCONTRÉ LE GRAND PUBLIC.

# SOYONS SÉRIEUX

On a tous des morphologies différentes.  
Alors pourquoi tous avoir le même lit ?

*Pierre Elmalek*

Président Fondateur de MAISON de la LITERIE



C'est pourquoi MAISON de la LITERIE a créé  
la marque Onea Physiospring (collection ressorts).

À partir de 995 €  
(prix catalogue Matelas Physio Nova en 140x190 cm)

**onea**  
Physiospring  
my way

Fabriqué en France 



Tourisme dans le musée du Prado, à Madrid.



*Ci-dessus,  
Guillaume Canet,  
le 21 mai à Cannes.  
Ci-contre, Marion  
Cotillard en robe  
Christian Dior.*

## MARION COTILLARD TELLE MÈRE, TELLE FILLE

Le 21 mai à Cannes, elle était accompagnée de sa maman, Niseema Theillaud, à la projection du film « L'homme qu'on aimait trop » d'André Téchiné. Ensemble, elles soutenaient Guillaume Canet, compagnon de Marion, qui tient le premier rôle masculin. Même allure et même grâce, les deux femmes partagent pourtant plus que de simples ressemblances physiques. Entre elles, une complicité héritée de leur passion commune : le 7<sup>e</sup> art. Professeur de théâtre et comédienne, Niseema Theillaud a transmis à sa fille les clés de la réussite et du talent. Aujourd'hui actrice reconnue et oscarisée, Marion Cotillard peut se vanter d'avoir le cinéma dans le sang.

Méliné Ristiguan

**« Tout le monde ne parle que de sexe, je vais donc arrêter de tourner ce genre de scène : on ne se souvient que de ça. »  
Eva Green, actrice pudibonde !**





**Avec ANGELINA JOLIE** “Il y a quelque chose de médusant dans ses yeux. Une beauté pétrifiante qui m’observe en silence alors que je tente, faussement décontracté, de maîtriser le cadre dans l’objectif. Elle n’est pas dans la pose mais fixe l’appareil comme elle l’a fait des milliers de fois, et impose son style d’un simple regard: sobre et intense. **Pas de sourire mécanique, Angelina garde la main sans forcer le trait.** Dans le dernier Disney, elle incarne une sorcière maléfique, mais comment le magnifique peut-il être enlaidi ? ”



**Les gens aiment**

**Jean-Hugues Anglade ET LES TRÉTEAUX BLANCS**

L’acteur a apporté son soutien à l’association caritative créée par Marie Moisson. Troupe de théâtre pour les jeunes, qu’elle forme aussi aux métiers de la scène; chacun de leurs spectacles est joué gratuitement pour les enfants malades – 25 représentations annuelles dans les hôpitaux. Spectacle ouvert au public le 13 juin prochain au théâtre de Neuilly-sur-Seine. **Pour tous renseignements: 01 47 22 64 66.**



**Emma Watson DIPLÔMÉE**

**A 24 ans, l’actrice vient de recevoir son diplôme de littérature de l’université Brown, aux Etats-Unis.**



Photos de g. à dr.: Laurent Gerra avec Michel Drucker, Anne Gravoin, et Jean Dujardin.



**Joyeux anniversaire!**

**LAURENT GERRA 25 ANS DE CARRIÈRE**

Au Châtelet, l’humoriste a fêté un quart de siècle de formules chocs et de portraits parfois cruels mais toujours drôles. Entre la scène et la radio, Laurent Gerra n’a pas choisi; il a fait les deux avec le même succès. Accompagné par l’orchestre de Fred Manoukian et sept violonistes dont Anne Gravoin, l’épouse du Premier ministre, le showman a « fait l’humour » à un public conquis. *Marie-France Chatrier*





Le 17 février à l'Elysée, François Hollande et Laurent Fabius reçoivent une trentaine de grands patrons étrangers dans le cadre du Conseil stratégique de l'attractivité. Parmi eux, Joe Kaeser (au centre), le P-DG de Siemens, qui deviendra trois mois plus tard un possible acquéreur d'Alstom.

## GÉANTS FRANÇAIS SOS REPRENEURS

*Alors que les fusions et acquisitions repartent de plus belle, de grandes entreprises françaises sont un gibier de choix.*

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

**L**e constructeur PSA cédé en partie à l'Etat français, pour l'occasion allié au chinois Dongfeng; le cimentier Lafarge fusionné avec le suisse Holcim, avec déménagement du siège à la clé, le sidérurgiste Ascométal cédé à la barre du tribunal de commerce à un consortium hétéroclite; Bouygues Telecom en intense réflexion sur son avenir après le rapprochement entre SFR et Numericable et, bien sûr, Alstom – l'emblème de l'excellence industrielle nationale –, contraint de se vendre à beaucoup plus gros que lui. Dur semestre pour les champions français, soutenus in extremis et parfois à contretemps par Arnaud Montebourg, ministre de l'Economie et défenseur du « patriotisme économique ». **En panne d'investissements, en échec à l'exportation, en souffrance sur leurs marges, ces grands groupes affaiblis deviennent des proies pour leurs concurrents internationaux en meilleure santé.** « Le capitalisme

français est en train de devenir un désert, insuffisamment irrigué en capitaux, asséché par des investisseurs nomades ayant recours à la dette de façon excessive, estime Edouard Tétreau, président de Mediafin. Mais ce désert compte quelques oasis : les familles industrielles. » Tous les experts stigmatisent les mêmes carences : pas assez de restructurations drastiques lorsque c'était indispensable, pas de fonds de pension indépendants empêchant des prédateurs court-termistes d'encaisser des sommes colossales en pariant sur des dettes délirantes. Et une épargne farineuse (la deuxième au monde par ménage), mais investie surtout dans l'immobilier et la dette souveraine.

Depuis un mois, coups de théâtre et coups fourrés se succèdent dans le dossier Alstom, sauvé de la faillite en 2003. Tout aurait pourtant pu être bouclé en quelques jours. Le P-DG d'Alstom depuis onze ans, Patrick Kron, avait négocié la

cession de 70 % de son activité (la branche énergie) à son puissant rival américain General Electric (GE). Informé par la presse, Arnaud Montebourg, ulcéré, cherche à convaincre un autre concurrent, l'allemand Siemens – déjà candidat à une reprise en 2003, puis au début de 2014 –, de déposer à son tour une offre crédible. Pour gagner du temps, le gouvernement publie un décret empêchant toute reprise étrangère dans un secteur « stratégique » sans consultation de l'Etat. Tandis que le conseil d'administration fixe une nouvelle date butoir au 2 juin. **Enième rebondissement, l'américain vient d'accepter, à la demande des autorités, de prolonger la validité de son offre jusqu'au 23 juin.** Jeff Immelt, le patron de GE, ne doute pas officiellement de sa réussite : « C'est une transaction que nous nous attendons à boucler », a-t-il déclaré le 21 mai. Sûr de lui mais prudent : il revient à Paris à partir du 27 mai. Et rencontre François Hollande le 28, après



## LES MARGES DES ENTREPRISES FRANÇAISES DÉGRINGOLENT

Part des produits brute, en pourcentage de la valeur ajoutée brute, des entreprises non financières.

être intervenu le 27, éclipsant la patronne de GE France, Clara Gaymard, lors d'une audition à l'Assemblée nationale.

**Pour l'emporter, le P-DG de GE multiplie les concessions, certes plus ou moins favorables pour lui.** Son groupe est prêt à céder l'éolien d'Alstom à Areva ou à EDF, à ouvrir le capital de l'hydraulique (en restant majoritaire) et à vendre GE Signalisation à Alstom Transport (en déduisant sa valeur de son offre). **Pendant ce temps-là, l'offre de Siemens traîne. L'allemand n'avait toujours pas tranché, le 25 mai, sur l'opportunité d'en déposer une!** Et Alstom, considérant que le volet transport n'entre pas dans la transaction, ne mettrait pas à la disposition de son concurrent européen les données nécessaires, selon un proche du dossier. « Cette affaire montre l'urgence de mettre en place des fonds de pension à la française », indique Edouard Tétreau.

Que deviendrait Alstom Transport livré à lui-même ? « Ce ne serait pas tenable, juge le syndicaliste Didier Lesou (CFE-CGC, majoritaire chez Alstom en France). Deux prédateurs sont prêts à se jeter sur Alstom alors que nous sommes loin d'être morts. Avec GE, nous sommes complémentaires, mais le risque social et la possibilité de déplacement des centres de décision restent inquiétants. Avec Siemens, c'est un cadeau empoisonné, car les doublons entraîneront des licenciements en France puisque le syndicat IG Metall a signé un accord sur le maintien de l'emploi sur le territoire allemand. »

Résultat, le ministre de l'Economie planche sur un « plan C » : une reprise « franco-française », révélée en primeur dans ses grandes lignes aux syndicats du groupe. Elle impliquerait une entrée au capital de l'Etat et la participation d'entreprises françaises. Quelle crédibilité y accorder ? Bercy se tait. Peu la prennent au sérieux : « L'Etat n'a ni l'argent ni la capacité d'investir à moyen terme. Quant aux industriels contactés, ils déclinent la proposition... » ■

## CLUB MED L'OPA AMICALE TORPILLÉE

Un investisseur italien bloque la prise de contrôle du groupe de tourisme par le chinois Fosun. Mais sans dévoiler son projet.

**D**epuis un an, la plus célèbre entreprise de tourisme au monde pensait avoir trouvé la clé de son avenir. Une alliance avec le conglomérat chinois Fosun, concrétisée à la mi-2013 par une offre publique d'achat (OPA), lancée conjointement avec le fonds Ardian (ex-Axa Private Equity), devait permettre au Club d'échapper à la sinistrose du marché touristique, en privilégiant sa croissance en Chine, seul pays à fort potentiel. Bloquée pour des raisons juridiques depuis près d'un an, cette offre (à 17,50 euros l'action, ce qui valorise la société à 558 millions d'euros) a reçu le feu vert des autorités voici quelques semaines. Mais un richissime ancien champion du monde de hors-bord risque de faire chavirer l'opération.

### AU CLUB, L'ARRIVÉE DE L'ITALIEN ANDREA BONOMI INQUIÈTE

Andrea Bonomi, 49 ans, héritier de l'un des plus puissants clans industriels italiens, dont l'empire a été démantelé en 1985 à la suite d'une prise de contrôle hostile du groupe Montedison, a acheté en trois semaines près de 11 % du capital du numéro un des villages de vacances,

pour environ 60 millions d'euros, via l'un de ses holdings. Tout en refusant de dévoiler ses intentions, jusqu'à ce que l'Autorité des marchés financiers l'y contraigne, en fixant la date limite au 26 mai. **Spécialiste des rachats d'entreprises « à redresser », dont les motos Ducati, reprises pour 400 millions d'euros en 2006 et revendues 800 millions six ans plus tard à Audi, ce sosie de Gordon Gekko, le « raider » du film « Wall Street », se dit prêt à monter jusqu'à 29,9 % du capital de l'entreprise** dirigée par Henri Giscard d'Estaing. A quelle fin ? Mystère.

L'investisseur, à la tête d'un ensemble estimé à 1,4 milliard d'euros, souligne que le Club « a sous-estimé le marché espagnol », jugé pourtant en perdition sur le haut de gamme par les experts, mais où Andrea Bonomi possède un parc d'attractions... « Le Club a d'énormes besoins en capitaux, s'étonne un analyste. Seul un projet solide leur garantirait d'échapper au marasme du secteur. Pas sûr que Bonomi en ait les moyens. »

Cet intime de l'un des héritiers Benetton, Alessandro, avec qui il a monté plusieurs sociétés depuis dix-huit ans, a convaincu la famille de Luciano de ne finalement pas apporter leurs 2,2 % du capital du Club à l'offre de Fosun et d'Ardian... Alors que les Benetton avaient donné leur accord il y a un an. Du côté de Fosun, on s'impatiente. Au Club, on s'inquiète. ■

M.-P.G. et A.-S.L.



Le nouveau village du Club Med, à Guilin, en Chine.

**C**e Bordelais d'adoption à la carrière de rugbyman – 1,93 m pour 100 kilos – a pour principe de ne jamais commander de vins de Bordeaux en dehors de cette ville. Nommé simple « conseiller » à l'Élysée, pour faire sobre, il s'est installé dans l'aile « Madame » le 12 mai. Dans le bureau un temps occupé par Bernadette Chirac en personne et, plus récemment, par Patrice Biancone, l'ex-conseiller presse de Valérie Trierweiler. L'an dernier, il avait abandonné sa mairie de Blanquefort pour se lancer à l'assaut de Bordeaux.

Il savait la partie pliée d'avance mais comptait garder son poste de président de la communauté urbaine. Le raz-de-marée bleu l'a emporté. Et, pour couronner le tout, il a dû rendre, début mai, son siège de député à l'ex-ministre Michèle Delaunay dont il était le suppléant. François Hollande l'a repêché. Désormais, Vincent Feltesse est au cœur

du réacteur, « ce qui a un côté enthousiasmant et vertigineux », a-t-il confié en privé. **A 47 ans, ce diplômé d'histoire et d'HEC fut tour à tour plume de Robert Lion, l'ancien patron de la Caisse des dépôts, prof d'histoire à Vanuatu où il faillit mourir d'une infection au cerveau, « nègre » du général Bigeard, directeur de cabinet d'Alain Rousset au conseil régional d'Aquitaine et même, un temps, chargé de mission chez Daniel Vaillant, alors ministre des Relations avec le Parlement de Lionel Jospin. Une époque où, nous expliquait-il quelques mois**



Micheline Chaban-Delmas, François Hollande, Vincent Feltesse et Alain Juppé, à Bordeaux, en mars dernier.

## Vincent Feltesse LE TRAIT D'UNION ENTRE L'ÉLYSÉE ET LE PS

*Le nouveau conseiller de François Hollande, candidat malheureux aux municipales à Bordeaux, est chargé d'huiler le fonctionnement de la majorité.*

PAR MARIANA GRÉPINET

auparavant, « les trucs étaient tenus; on savait qui était mandaté pour parler ».

Aujourd'hui, aux côtés de Jean-Pierre Jouyet, le nouveau secrétaire général de l'Élysée, il est chargé de créer « du liant » entre les instances de la majorité socialiste. Il assiste au petit déjeuner de la majorité du mardi matin, autour du Premier ministre, et aux consultations de François Hollande avec les représentants des partis politiques sur la réforme territoriale. « Il joue un rôle de "go-between" avec les élus de la majorité, précise un poids lourd du PS. Mais, s'il s'entend bien

avec tout le monde, il n'est pas particulièrement réputé pour son sens stratégique de la gestion du parti. » Dans le « portefeuille » de Feltesse, pionnier de l'Open Data – « bien avant Montebourg » –, inventeur des adhérents à 20 euros du PS en 2006 et ex-directeur de la campagne Web du candidat Hollande, il y a aussi les études d'opinion, les sondages et les éléments de langage. Ces derniers mois, il avait monté un groupe avec une quinzaine de députés pour « fonctionner en meute et mieux relayer la parole présidentielle ». Marié à une libraire, père de trois enfants, lui qui rêve de voyager dans tous les pays du monde avant de mourir squatte la chambre de bonne de sa fille aînée, étudiante à Paris, en attendant de se trouver un petit pied-à-terre. ■

### « N'a pas voté ! »

L'abstentionnisme touche aussi la classe politique. Le directeur de cabinet de la ministre Najat Vallaud-Belkacem, Etienne Grass, 35 ans, n'est même pas inscrit sur les listes électorales. Les énarques auraient-ils perdu le sens de l'Etat ?

Signé Wolinski



# SOCIÉTÉ GÉNÉRALE AUX CÔTÉS DES ENTREPRENEURS DEPUIS 150 ANS



ÉMILIE, VÉRONIQUE, ASTRID ET ALINE TRAVAILLENT POUR LA MARQUE DE PRÊT-A-PORTER ANATOÏK. GRÂCE À LEUR TALENT CRÉATIF ET AU SITE DE VENTE EN LIGNE DÉVELOPPÉ AVEC SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, LEURS MODÈLES SONT DISTRIBUÉS PARTOUT EN FRANCE COMME À L'ÉTRANGER.

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE A ACCOMPAGNÉ 8500 ENTREPRISES E-COMMERCE EN 2013.**

[SOCIETEGENERALE.COM/150ANS](http://SOCIETEGENERALE.COM/150ANS)

DEVELOPPONS ENSEMBLE  
L'ESPRIT D'EQUIPE  SOCIÉTÉ GÉNÉRALE





## Christian de Portzamparc « PARIS DOIT VIVRE. LE PASSÉ N'A PAS TOUJOURS LE DERNIER MOT »

*L'annulation, le 13 mai, d'un permis de construire du chantier de la Samaritaine par le tribunal administratif de Paris constitue une jurisprudence préoccupante pour les architectes. Christian de Portzamparc nous fait part de ses inquiétudes.*

« **U**n permis de construire ne s'obtient qu'après un ensemble de démarches exigeantes, l'intervention de nombreuses institutions, la consultation d'experts du patrimoine, de l'environnement, de la sécurité, une concertation citoyenne... Pour le projet de rénovation de la Samaritaine (engagé par le groupe LVMH), il semble bien que tous les accords ont été donnés. L'annulation du permis a donc créé une surprise. C'est sur la notion d'harmonie avec l'environnement que le juge administratif refuse au projet sa conformité avec le règlement d'urbanisme (le PLU), s'opposant ainsi à ceux qui l'ont accordé. Sa façade de verre blanchi, ondulante, diaphane, serait "dissonante". Je comprends l'extrême

*Christian de Portzamparc, prix Pritzker, recevra le grand prix Afex de l'architecture française dans le monde pour la Cité des arts de Rio de Janeiro, le 4 juin.*

sensibilité sur ce sujet. Si toutes les époques se sont stratifiées pour former Paris, le milieu du XX<sup>e</sup> siècle a été violent avec le passé, et pas toujours pour le meilleur. Nous voulons nous réinscrire dans les espaces que l'Histoire nous lègue, savoir les réenchâtrer et les renouveler aussi. Le projet de la Samaritaine respecte les belles façades de l'îlot. A cet endroit de la rue, ce n'est pas une émouvante composition mais un collage d'immeubles de rapport que Sanaa, le cabinet d'architectes (prix



Maquette du projet de rénovation de la Samaritaine.

qu'une beauté puisse naître d'une relation sensible, étudiée entre les époques, décréter l'autorité absolue du passé, l'obligation du pastiche, est-ce raisonnable ou n'est-ce pas extrême? C'est refuser aux époques qui viennent d'approprier la ville à la vie et à son renouveau perpétuel, c'est condamner Paris à la décadence. La légende s'arrêterait. » ■

Christian de Portzamparc

### Le chiffre

**2,65 millions d'euros.** Jamais une planche de bande dessinée ne s'était vendue aussi cher. Cette double page dessinée par Hergé en 1937 représente Tintin dans plusieurs situations et constituait les pages de garde de plusieurs albums. C'est un collectionneur américain qui l'a remportée aux enchères.



### PAMPLEMOUSSE LE PETIT PARADIS DES BALKANY

« **U**ne maison fantastique pour faire la fête entre amis ! » C'est le slogan choc de la Villa Pamplemousse, à Saint-Martin, l'île franco-hollandaise des Caraïbes, proposée à la location pour 2 200 euros la nuit en haute saison. Cinq chambres, dont trois avec lits « king size »,

télévision à écran plasma géant dans le salon, immense piscine au milieu des palmiers, avec bar et vue plongeante sur la baie et ses couchers de soleil... un décor hollywoodien – pas toujours du meilleur goût – pour riches clients américains. La semaine dernière, ce petit paradis a été au cœur de l'audition d'Isabelle Balkany dans les locaux beaucoup moins glamour de la police de Nanterre. A l'issue de sa garde à vue, l'épouse et première adjointe du maire de Levallois-Perret a été mise en examen pour « blanchiment de fraude fiscale », avant d'être remise en liberté en échange d'une caution de 1 million d'euros. Les juges Renaud Van Ruymbeke

et Patricia Simon soupçonnent Isabelle et Patrick Balkany d'être les véritables propriétaires de cette imposante propriété où ils aiment passer leurs vacances. Officiellement, celle-ci est détenue par une cascade de sociétés écrans basées dans des paradis fiscaux. Mêmes suspicions des policiers concernant le riad Dar Gyucy à Marrakech, l'autre résidence de vacances des Balkany. **En filigrane de ces investigations, l'origine des fonds qui auraient permis l'acquisition de demeures valant plusieurs millions d'euros.** Grégoire Lafarge, l'avocat d'Isabelle Balkany, assure que la mise en examen de sa cliente « n'a rien à voir avec ses activités politiques, ni avec celles de son époux. Elle concerne exclusivement une problématique financière d'origine familiale, et ancienne de plus de vingt ans ». ■

François Labrouillière et David Le Bailly

# SOCIÉTÉ GÉNÉRALE AUX CÔTÉS DES ENTREPRENEURS DEPUIS 150 ANS



CATHERINE, MATHIEU, HARMONY, MARIE-CHRISTINE ET JORDAN TRAVAILLENT CHEZ MATHIEU CRUSTACÉS, UNE PME QUI VEND DES PRODUITS DE LA MER FRAIS ET CUISINÉS. GRÂCE À LEUR SOUCI DE QUALITÉ ET AU SOUTIEN FINANCIER DE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, ILS ONT DOUBLÉ LEUR CHIFFRE D'AFFAIRES EN 3 ANS.

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE A FINANCÉ 5000 CRÉATIONS D'ENTREPRISES EN 2013.**

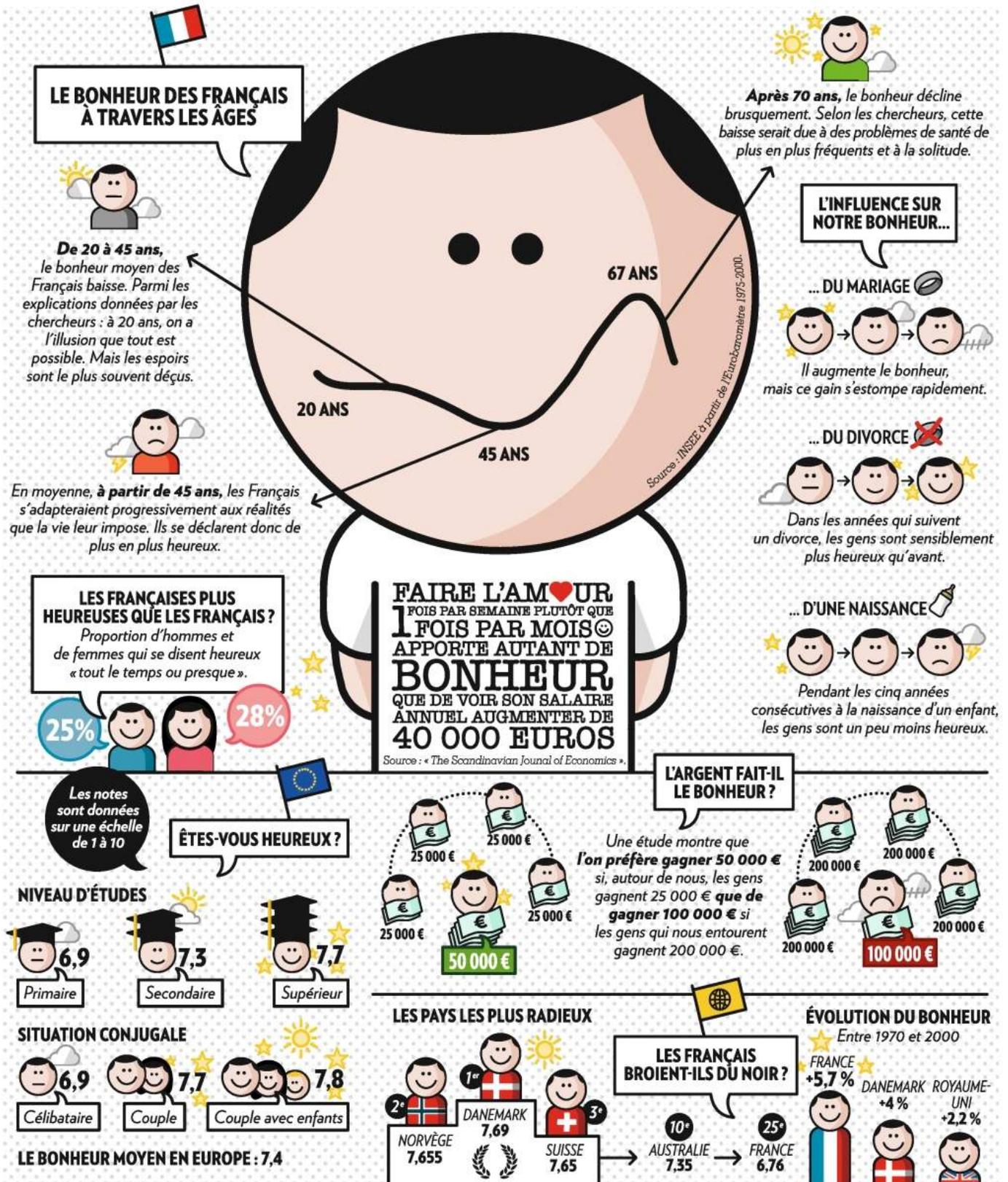
[SOCIETEGENERALE.COM/150ANS](http://SOCIETEGENERALE.COM/150ANS)

DEVELOPPONS ENSEMBLE  
L'ESPRIT D'EQUIPE  SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



# FAUT-IL ÊTRE VIEUX POUR ÊTRE HEUREUX ?

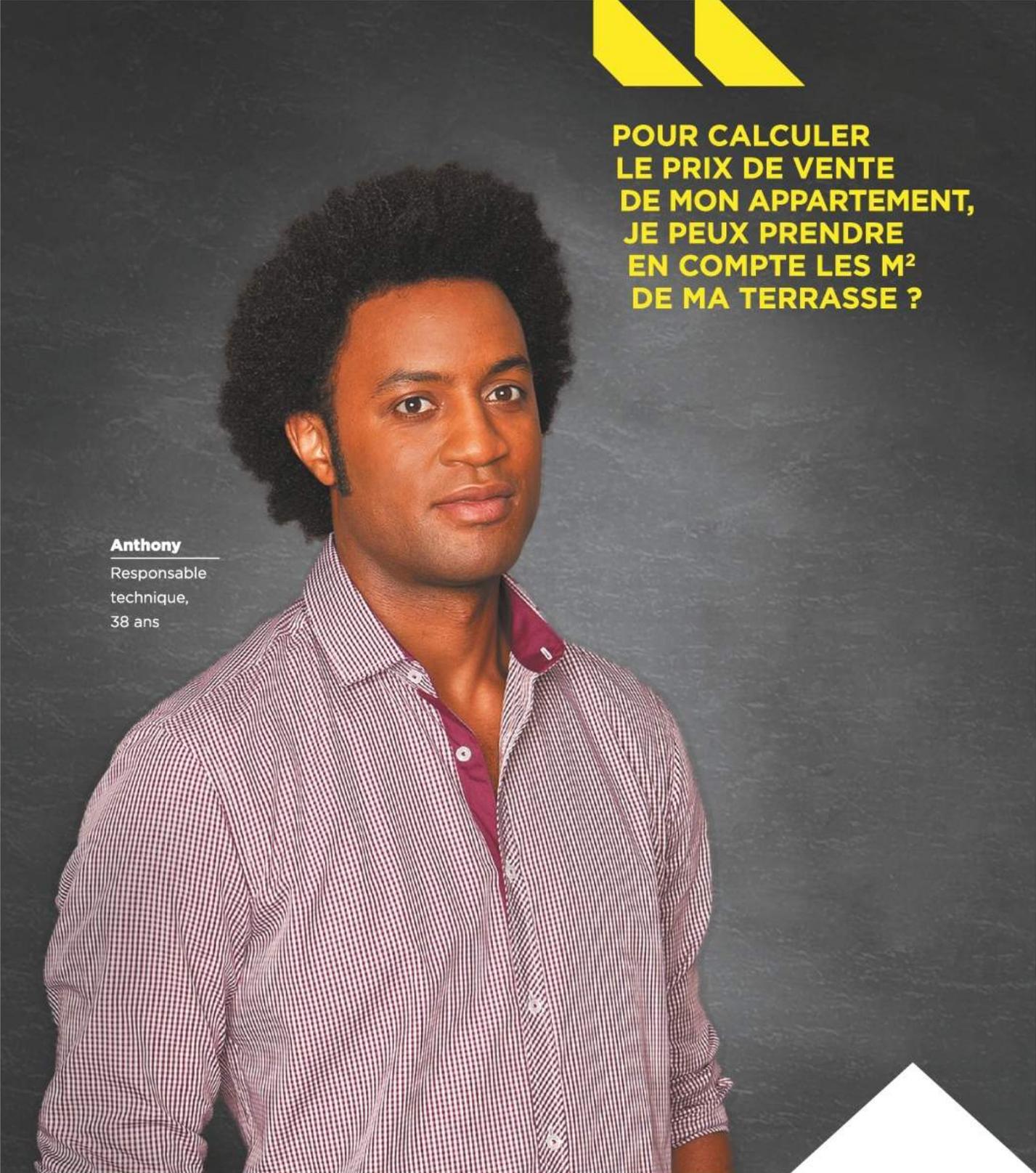
Soixante ans que l'on demande à travers le monde si les gens sont heureux. Un Etat, le Bhoutan, avait même créé un indicateur économique, le « bonheur national brut ». DataMatch se penche sur celui des Français.



Sources : World Happiness Report 2013, European Quality of Life Survey, Economie du bonheur, La Découverte, 2012. Enquête : David Castello-Lopes. Réalisation : Dévrig Plichon.



**POUR CALCULER  
LE PRIX DE VENTE  
DE MON APPARTEMENT,  
JE PEUX PRENDRE  
EN COMPTE LES M<sup>2</sup>  
DE MA TERRASSE ?**



**Anthony**

Responsable  
technique,  
38 ans

Régulation des prix du logement, maîtrise des charges de copropriété, garantie des revenus locatifs ou encore optimisation des plans de financement... À la FNAIM, nous nous mobilisons depuis près de 70 ans pour mettre notre expertise juridique et notre expérience au service de nos adhérents et de leurs clients.

La **Fédération Nationale de l'Immobilier** rassemble 13 métiers et 12 000 professionnels qui chaque jour, partout en France, mettent toute leur énergie à défendre leurs métiers et les intérêts de leurs clients.

Retrouvez les professionnels de l'immobilier sur [fnaim.fr](http://fnaim.fr)



| AGIR POUR LE LOGEMENT |

Europe 1, partenaire des plus grands succès

# QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?



**Le carton de l'année  
soutenu par Europe 1**

**Déjà 8 millions d'entrées !**

**Europe 1**



**match** delasemaine

**GÉANTS FRANÇAIS DE L'INDUSTRIE**  
SOS REPRENEURS ..... 38

**ARCHITECTURE** CHRISTIAN  
DE PORTZAMPARC INQUIET POUR PARIS ..... 42

**reportages**

**EUROPÉENNES** MARINE LE PEN  
LE GRAND SOIR ..... 48

Par Marc Sich

LE FN : PREMIER PARTI DE FRANCE ..... 54

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

**BRUXELLES** MASSACRE AU MUSÉE ..... 56

Par Emmanuelle Jowa et Jean-Pierre Bouyxou

**LE PÈLERIN DE LA PAIX**  
VEUT FAIRE TOMBER LES MURS ..... 60

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

**CANNES** SHARON STONE  
LE JOYAU DE L'AMFAR ..... 64

Reportage Dany Jucaud

ET LA PALME D'OR DE LA POPULARITÉ EST  
ATTRIBUÉE À CHRISTIAN CLAVIER ..... 70

Par Pauline Delassus et Aurélie Raya

**DSK** SEUL AU MONDE ..... 72

**ISABELLE ADJANI**  
« EN AMOUR, J'AI TOUJOURS RÊVÉ  
D'UN HOMME PROTECTEUR » ..... 74

Interview Ghislain Loustalot

**URGENCES** LA COUR DES MIRACLES ..... 80

Par Flore Olive

**BIENVENUE À LA BAIE DES COCHONS** ... 90

**KIM KARDASHIAN ET KANYE WEST**  
NOCES À VERSAILLES ..... 94

Par Pauline Delassus

« L'HERMIONE » MET ENFIN LES VOILES ..... 98

Par Arnaud Bizot

**PORTRAIT** RAFAEL NADAL ..... 104

Interview Romain Clergeat



LA RÉVÉLATION DE « MOMMY »,  
LE FILM ÉVÉNEMENT DE CANNES EN  
SCANNANT **NOTRE QR CODE** PAGE 67.

DRAME HOLLYWOODIEN :  
ELLIOT, 22 ANS, PORTRAIT D'UN TUEUR  
DE MASSE **SUR PARISMATCH.COM**.



ROLAND-GARROS 2014. AVEC NOS REPORTERS, RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DES STARS,  
DES PERSONNALITÉS ET DES CHAMPIONS DE TENNIS SUR **NOTRE SITE WEB**.

**MATCH**  
SUR L'IPAD  
PORTFOLIOS,  
REPORTAGES,  
BONUS VIDÉO  
ET AUDIO.



**LA COLLECTION PARIS MATCH**  
**DES DVD HISTORIQUES.**

“QUAND LE MONDE BASCULE”  
CETTE SEMAINE : **“TERRORISME**  
**ET NATIONALISME”**

DEMANDEZ-LE À VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Credits photo : P. 9 : F. Berthier. P. 10 et 11 : F. Berthier. L. Ratner/WireImage/Getty Images, E. Perlstein/Redferns/Getty Images, Roger Violet, Rota(A. Hussein/Getty Images, R. Aaron/Redferns/Getty Images, J. Camus, T. Lucio, M. Putland/Getty Images, M. Luccisano/WireImage/Getty Images. P. 12 : P. Fouque, DR. P. 14 : J. Weber, DR. P. 16 : A. Izard, Emr, DR. C. Howells. P. 18 : M. Lagos Cid, DR. P. 20 : M. Lagos Cid, DR. P. 22 : P. Matias, L. Crespi, A. Fevrier/Fiammarion, P. Fouque, DR. P. 24 : R. Schroeder, DR. E. Scorelletti/ArtComArt, M. Hartmann, V. Tonelli/ArtComArt, DR. P. 26 : P. Fouque. P. 28 : M. Lagos Cid, DR. P. 30 : M. Lagos Cid, D. Plowry/RMN, Courtesy Galerie E. Navarra. P. 32 : C. Marclay, H. Pambrun. P. 35 : Visual, Panoramic, Starface. P. 36 : N. Allagas, Starface, DR. Rindoff Petroff/Helkiman/Getty Images. P. 38 à 45 : A. Facelly/Divergence, DR. REA, IP3/MaxPPP, K. Wandyz, P.O. Descamps/Agence Vu, D. Pichon. P. 48 et 49 : DR, AFP. P. 50 et 51 : DR, O. Hosier/EPA/MaxPPP, E. Vidal/Reuters, M. Bouffroux. P. 52 et 53 : J.B. Autissier/Panoramic. P. 54 et 55 : P. Bernard/Abaca, C. Petit Tesson/MaxPPP. P. 56 et 57 : T. Esch, B. Wis, Gideon/Newspictures. P. 58 et 59 : T. Chesnot/corbis. P. 60 et 61 : Observatoire Romano. P. 62 et 65 : M. Neyman/Newspictures, G. Galazka/Sipa, O. Bailly/AP/Sipa. P. 64 à 69 : S. Micks. P. 70 et 71 : Y. Pingfan/Xinhua/Newspictures, F. Castel/Wostok Press/MaxPPP. P. 72 et 73 : DR. P. 74 à 79 : C. Bell/H&K. P. 80 à 89 : C. Fohlen. P. 90 à 95 : J.-L. Klein et M.-L. Hubert. P. 94 à 97 : DR. P. 98 à 103 : F. Latrelle. P. 104 et 105 : V. Caprain. P. 107 : AFP. P. 108 : S. Attal/Globepix, DR. P. 110 à 114 : B. Nicot. P. 116 : AFP, Roger Violet, H. Fanthomme. P. 118 : H. Fanthomme, Agence Nuel. P. 120 : DR, M. Langrand. P. 122 : P. Rostain. P. 124 : C. Choulot. P. 125 : MaxPPP, DR, Sagaphora. P. 126 : H. Fanthomme, BSIIP. P. 129 à 132 : T. Esch, DR. P. 134 : R. Galella. P. 136 : H. Tullio. P. 138 : DR, D. Ignaszewski/Kobay.

Retrouvez sur [parismatch.com](http://parismatch.com) l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.  
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

**L'ABONNEMENT**  
[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)



Elle a gagné son pari, faire de son parti le premier de France. Mais, euphorique, Marine Le Pen parle comme si elle avait la majorité absolue des suffrages: « Le président de la République doit maintenant prendre les dispositions pour que l'Assemblée devienne nationale, représentative du peuple et à même de mener la politique d'indépendance qu'il a choisie ce soir. » Elle n'a pourtant que 24,95% des votes, même si elle a réussi à inverser le 21 avril de son père face à Jacques Chirac en 2002: c'est elle la première, à 4 points devant l'UMP, et 11 points devant le PS. Ce 25 mai 2014, la victoire de l'extrême droite française, qui va multiplier par quatre le nombre de ses représentants à Strasbourg, sidère l'Europe. Et ne change rien à son fonctionnement. La France débat, et les conservateurs de Jean-Claude Juncker gardent la main.



# Marine Le Pen LE GRAND SOIR

**AUX EUROPÉENNES, SA VICTOIRE  
ÉTAIT ATTENDUE MAIS SON AMPLEUR  
FAIT L'EFFET D'UN SÉISME. LE POPULISME  
DÉSARÇONNE LA CLASSE POLITIQUE**

*Au QG du Front national, à Nanterre, le dimanche 25 mai, le triomphe  
de Marine Le Pen attire les objectifs de toute l'Europe.*

PHOTO JEAN-BAPTISTE AUTISSIER



De l'Élysée, rien ne filtre au soir du cataclysme. Sauf l'annonce d'une réunion d'urgence pour le lendemain matin et ce communiqué: « Des leçons doivent être tirées de cet événement majeur. » Un texte désincarné, à la voix passive. Le 8 mai, François Hollande célébrait la fin de la Seconde Guerre mondiale avec un plaidoyer en faveur de l'Europe. Les électeurs ne l'ont pas entendu. Le Parti socialiste n'avait pas subi un tel revers depuis les européennes de 1994. Le score de 14,5 % avait coûté à Michel Rocard son poste de premier secrétaire du PS. Contrairement à François Mitterrand, le président Hollande, qui vient de nommer Manuel Valls à la tête du gouvernement, n'a plus de fusible.

*François Hollande dans une rue de Tulle (Corrèze), juste après avoir voté.*

# STUPEUR AU PS: LE PARTI CROIT REVIVRE UN SECOND 21 AVRIL

*Le dimanche 25 mai, vers 20 h 50.*

*Rue de Solferino, au siège du PS, les militants écoutent, consternés, le discours de Manuel Valls.*



De l'Elysée aux QG des partis,  
de Tulle à Tel-Aviv, récit de 24 heures historiques

# LE JOUR OÙ LA VIE POLITIQUE A BASCULÉ

PAR **MARC SICH**

La terre tremble déjà, mais François Hollande marche d'un pas tranquille dans les rues de Tulle où il doit faire son devoir, après plus de quatre heures de route. La Citroën DS5 grise du chef de l'Etat est arrivée à 11 h 51. Le président en est descendu, bronzé et souriant, sans un regard pour la poignée de manifestants hurlant : « Non, à la PMA ! » Quand il entre dans son bureau de vote, le numéro 9, dans la salle Marie-Laurent, juste avant midi, le taux de participation dans le pays est estimé à 15,70 %, près d'un point de plus qu'en 2009 à la même heure. L'Elysée comptait sur une abstention plus forte encore pour empêcher le FN d'arriver en tête. L'espoir s'envole. François Hollande vote, serre des mains, ressort, écoute des doléances, embrasse Suzanne, dame du Lions Club qui le connaît « depuis des lustres » et qui « l'aime bien », ce François qui « ne change pas ». Autour de lui, la presse se bouscule, piétine les parterres de fleurs. Le président rouspète : « Attention ! C'est moi qui les ai plantées. » On sourit, c'est bon enfant, comme si tout était dans l'ordre des choses, en France, où un votant sur quatre va offrir une victoire historique à un parti d'extrême droite. A Tulle, le chef de l'Etat déjeune avec six convives – carpaccio de bœuf du Limousin, frites, mousse au chocolat, eau gazeuse –, addition de 190 euros réglée par la présidence. Puis il repart, toujours en voiture. La route va être longue. Au bout, il y a la dégelée...

*Dans son bureau du siège de la rue de Solferino, le premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis, et le président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone. Les déconvenues se succèdent.*

A cette heure, presque tous les ténors politiques sont passés par l'isoloir, sauf Nicolas Sarkozy : il accompagne son épouse en Israël ; pour un concert. L'ex-chef de l'Etat et Carla Bruni ont donné procuration à Claude Goasguen, le maire du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le couple est arrivé, la veille, à bord d'un avion privé mis à leur disposition par le

producteur David Stern. Ils se sont installés au Carlton, en bord de mer, et le soir, ils ont dîné avec Shimon Peres. Dimanche, quand, en France, la consultation commence, Nicolas Sarkozy fait son footing. En privé, il admet qu'il est fier de sa tribune publiée dans « Le Point » ; il espère être entendu.

A Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais, Marine Le Pen ne vit plus d'espoir. Dans son long manteau rouge, elle arpente la rue principale de cette petite ville qui lui offre ses plus beaux scores électoraux. Il est 10 h 10 et la présidente du Front national a voté. D'excellente humeur, elle promet : « Notre résultat s'annonce spectaculaire. Il y aura un avant et un après mai 2014. »

A 17 heures, le cortège du président de la République fait une halte dans une station-service, près de Châteauroux. Gaspard Gantzer, le nouveau conseiller en communication de l'Elysée, cède sa place à Michel Sapin au côté de François Hollande. Des retrouvailles étaient prévues. Maintenant, il faut se préparer au choc.

Au QG de l'UMP, rue de Vaugirard, il est 18 h 50 quand une collaboratrice entre en coup de vent dans la réunion qui se tient au dixième étage pour apporter les résultats du scrutin. Autour de la table on voit blêmir Michèle Alliot-Marie, Roger Karoutchi, Pierre Charon, Geoffroy Didier et Brigitte Kuster. « Le silence devient assourdissant », raconte un des participants. Aussitôt, Copé fait passer la consigne : « Si on vous parle de l'affaire Bygmalion sur les plateaux télé, vous dites que ce n'est pas le sujet du jour. » Chacun pressent l'orage : le parti sera quatre points derrière le FN.

Au même moment, le PS se prépare à pire encore. Rue de Solferino, le bureau national du parti se réunit autour du premier secrétaire dans la salle François-Mitterrand. Puis une conférence téléphonique, d'une quinzaine de minutes, est organisée entre les piliers de la majorité, devenue minoritaire, par téléphone : Manuel Valls, Claude Bartolone et les deux chefs de groupe, Bruno Le Roux et Didier Guillaume. Le chef de l'Etat s'exprime le premier sur le score du FN : « Ce n'est pas une surprise, mais c'est un événement majeur. » Il insiste pour que le Premier ministre explique comment il va répondre. François Hollande a commencé la conversation dans sa voiture ; il la termine dans son bureau. Il est 19 h 45. Autour du président, Jean-Marc Jouyet, le secrétaire général, ses deux adjoints, Emmanuel Macron et Nicolas Revel, sa directrice de cabinet, Sylvie Hubac, son conseiller Europe, Philippe Léglise-Costa, son nouveau conseiller, Vincent Feltesse, et Gaspard Gantzer. Et les résultats tombent...





*A g. : après l'échec électoral, c'est l'heure des comptes pour Jean-François Copé. Le bureau politique de l'UMP le presse de s'expliquer sur les factures de la société Bygmalion. A dr. : dimanche 25 mai, Tel-Aviv, après le concert de Carla. Nicolas Sarkozy ouvre enfin son portable, mais se refuse à commenter les résultats de l'élection.*

Rue des Suisses, à Nanterre, on exulte. Largement en tête du scrutin avec 24,95%, le Front national peut espérer 24 élus. La liste conduite par Marine Le Pen atteint 33,61 % dans sa circonscription. Dans le petit bâtiment en préfabriqué où on s'est installé en 2008, faute de moyens, après des législatives calamiteuses, la cohue est indescriptible. Jean-Marie Le Pen, en nage, protégé par deux gardes du corps, reste debout pendant toute la soirée. Il parle d'une « victoire historique » et appelle à une dissolution immédiate de l'Assemblée nationale. Marine Le Pen fait écho : « Le pouvoir en place ne peut impunément rester sourd et aveugle à ce qui se passe. C'est un avertissement tonitruant. »

Au siège du PS, dans la cour, sous la grande bâche blanche à bordure rouge, les journalistes sont plus nombreux que les militants. Ces derniers errent, portant à l'épaule des sacs en tissu beige froissés sur lesquels il est écrit, en rose : « Il est temps de changer d'Europe ». David Assouline tente de modérer le désespoir : « Le FN n'est pas devenu le premier parti de France, car il y a 56 % d'abstention. » Jérôme Guedj, président du conseil général de l'Essonne, parle rugby avec son voisin : « C'est le seul truc où on gagne... On va rester là, on va se tenir chaud. » A 20h48, Jean-Christophe Cambadélis, en costume bleu marine, cravate bleu nuit, monte sur la petite estrade dressée dans la salle de presse. Il prend la parole, butte sur les mots. Plus tard, sur Europe 1, il parlera de « branlée » ; pour l'heure, il se contente d'appeler de ses vœux une « vigoureuse politique de croissance économique »... Assis sur le perron, une dizaine de jeunes militants socialistes dînent d'une tranche de viande froide et d'une salade composée dans des assiettes en plastique, offertes par le parti.

Il est plus de 22 heures, après avoir écumé les télévisions, Copé, qui n'a quasiment pas mangé de la journée, revient à son QG pour une nouvelle réunion de crise. Il s'agit, en urgence, de préparer le bureau politique de 8h30, mardi matin. Au menu : l'affaire Bygmalion. Copé a promis la transparence. Un premier gros couac se produit à huis clos : Copé prétend avoir demandé à l'expert-comptable réputé, René Ricol, d'auditer les comptes de l'UMP. Mais ce dernier fait savoir que c'est impossible, dès lors qu'une information judiciaire est en cours. Il nous confie : « Je lui ai conseillé de porter plainte contre X au nom de l'UMP, de laisser travailler la police et la justice et d'installer une nouvelle gouvernance financière. » Est-ce que ce sera suffisant pour sauver Copé ? Seul François Fillon veut sa place. Amusé, un sarkozyste affirme que Copé ne craint personne, sauf Sarkozy : « Il est le seul qui soit capable de lui faire la peau. Copé n'a pas intérêt à se défausser sur lui. »

**L'ELYSEE  
COMPTAIT  
SUR UNE  
ABSTENTION PLUS  
FORTE ENCORE  
POUR EMPÊCHER  
LE FN D'ARRIVER  
EN TÊTE**

A Tel-Aviv, le théâtre Habima d'environ mille places est comble. Un cocktail VIP, payant, a été organisé. On a annoncé un discours de l'ancien président, juste avant le concert de son épouse. Mais Nicolas Sarkozy n'est pas venu. L'ambiance s'est brusquement refroidie à l'annonce des résultats. Au téléphone, l'ancien chef de l'Etat lâche à un interlocuteur : « Le FN premier parti de France, merci M. Hollande. » Quand il fait son entrée dans la salle, le public l'ovationne. Carla entame « Déranger les pierres » et, à 22h40, c'est à elle que Tel-Aviv fait un triomphe. Elle dit quelques mots en hébreu. Plus tard, dans la loge de Carla, des invités triés sur le volet rejoignent le couple. Parmi eux, Meyer Habib, député UDI de la 8<sup>e</sup> circonscription des Français de l'étranger, passe son portable à Sarkozy. Au bout du fil, l'un de ses plus proches amis, Benyamin Netanyahu. L'entretien, en anglais, va durer une quinzaine de minutes. Sarkozy commente l'actualité, parle de son inquiétude face à la montée de l'antisémitisme, de l'islamisme radical et de l'extrême droite. Des sujets qui touchent son interlocuteur. Au cours de la soirée, tous ceux qui l'ont approché lui ont posé la même question : « Allez-vous revenir ? » L'ancien président s'est contenté de sourire. Mais au fond de lui, sa décision est prise. Depuis longtemps.

A Paris, les responsables du parti frontiste font la fête dans un restaurant chic, l'Elysée Lounge. « Ce n'est qu'une première étape », claironne la patronne du FN. On s'embrasse, en buvant du champagne – 10 euros le verre, à la carte.

Il est 23h30, Jean-Pierre Jouyet donne rendez-vous à son équipe pour le lendemain. Une réunion de crise se tiendra à 8h30, pour préparer le Conseil européen, avec Manuel Valls, Laurent Fabius, Stéphane Le Foll, Michel Sapin, Bernard Cazeneuve et Harlem Désir. Quand le secrétaire général quitte l'Elysée, François Hollande est toujours dans son bureau...

A la même heure, Jean-Marie Le Pen et sa femme, Jany, rentrent à Rueil-Malmaison. Le Pen est las, mais il a faim. Il n'a

rien avalé depuis le déjeuner, à part un verre de crémant de Bourgogne dans son bureau, en compagnie de Marine. Des endives au jambon ont été préparées, il n'y a qu'à les réchauffer. Le Pen se réjouit, bien sûr. « Toute une vie pour voir ça. Ça valait le coup d'attendre. Mais un tel score. Même moi, je n'y croyais pas. » Avant d'aller dormir, il lit quelques pages du livre de Samuel Laurent « Al-Qaïda en France ». « Tu devrais le lire, dit-il à Jany. Franchement, ça fait froid dans le dos. » A chacun ses terreurs nocturnes. ■

**AVEC LE SERVICE POLITIQUE: ELISABETH CHAVELET, MARIANA GRÉPINET, FRANÇOIS DE LABARRE, VIRGINIE LE QUAY ET BENJAMIN LOCOGE**

**Le populisme prospère  
sur les erreurs du PS et de l'UMP**

# LE FRONT NATIONAL: PREMIER PARTI DE FRANCE

PAR **JEAN-MARIE ROUART**, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

**C**hacun retenait son souffle. Quand David Pujadas a annoncé dimanche soir le score du parti de Marine Le Pen, on a ressenti l'onde de choc qui, soudain, frappait les téléspectateurs. Un instant de stupeur. Une sorte d'ahurissement qui figeait les esprits. Toutes opinions confondues, du plus engagé des électeurs jusqu'aux plus irréductibles abstentionnistes, tous ont eu le sentiment de vivre l'Histoire en direct. Un de ces moments où plus rien ne sera tout à fait comme avant. Ainsi en 1981 pour l'élection de Mitterrand ou en 2002 lors de l'éviction de Jospin à la présidentielle. Un événement historique qui touche certes le destin de l'Europe mais qui, émotionnellement, la dépasse. Car c'est une chose d'imaginer un séisme, d'élucubrer à son propos et même de le sentir survenir de manière inexorable, c'en est une autre de le voir s'imposer comme un fait intangible. On est soudain saisi par le sentiment de l'irréversible, de l'irréparable diront certains. Plus d'échappatoire envisageable dans les possibles, dans les conditionnels, dans l'éventuel. On est devant un fait qui claque comme un défi : Marine Le Pen est désormais, par ce vote, à la tête du premier parti de France.

Quoi qu'on en pense, il s'agit désormais de l'admettre comme un fait. Et dans un pays comme la France, où la politique s'enfle de sentiments, de passions, d'idéologies, toujours en résonance et en caisse d'écho avec son passé, cette nouvelle apparaît d'ores et déjà comme un bouleversement. « Séisme » selon Valls et Fabius, « éruption volcanique » pour Mélenchon, « déculottée démocratique » pour Rama Yade : les réactions sur les plateaux de télévision et les commentaires sur les chaînes de radio étaient éloquentes. Hommes politiques, journalistes semblent désormais en face d'un événement qui, pour être prévisible, n'en reste pas moins insaisissable. On est dans le psychodrame, comme si seul le recours à la psychanalyse pouvait expliquer cette manifestation intempestive de l'inconscient français. Ce séisme que les sondages rendaient prévisible va sérieusement secouer les colonnes du temple de la société politique institutionnelle. C'est d'ailleurs ce but qui n'a pas manqué d'animer un certain nombre d'électeurs qui vitupèrent le système, l'UMPS, selon la terminologie lepéniste. Mais bien malin qui peut dire dans quelle proportion ce réflexe a pu jouer au milieu de tant d'autres motifs ! Il faut admettre, sans tomber dans la caricature qui est la turlutaine des lepénistes, que le PS, président



*Le sourire de Marine Le Pen, à sa sortie du bureau de vote d'Hénin-Beaumont. « Il y aura un avant et un après mai 2014 », dit-elle.*

et gouvernement confondus, et l'UMP ont surenchéri dans un comportement qui faisait le jeu de leur adversaire : ne parlons pas de suicide mais ils ont réuni, chacun à sa manière, des éléments d'une explosion dont, kamikazes involontaires, ils sont aujourd'hui les victimes.

A tout seigneur tout honneur, le président, se réfugiant avant le scrutin dans un silence assourdissant comme s'il se refusait d'avance à ne pas prendre sa part d'un désastre annoncé ; le Premier ministre, dénonçant le populisme au lieu des causes qui le suscitent ; le PS, résigné à mordre la poussière ; tous ont accumulé les bévues et les maladroites comme si, à l'instant de la délibération où l'électeur forme sa décision, on avait tout entrepris pour l'exaspérer. Première erreur, le président n'a pas enregistré le message pourtant clair des municipales : la droitisation du vote exprimé n'impliquait pas seulement le choix de Manuel Valls mais l'élimination des ministres surchauffant des dossiers qui hérissaient le poil des classes moyennes, comme Mme Taubira et Mme Vallaud-Belkacem. De plus, signal catastrophique, on a nommé comme secrétaire d'Etat aux Affaires européennes non seulement le plus mauvais élève de la classe parlementaire de Strasbourg mais un premier secrétaire du PS notoirement dévalué dont on ne savait que faire. En matière de symbole, on ne pouvait donner un pire drapeau. A succédé un méli-mélo de provo-

cations qui, d'importance inégale, ont irrité les électeurs : Mme Taubira comparant « La Marseillaise » à un « karaoké d'estrade », le vote sur le nouveau statut de la famille, la journée de la jupe qui, de manière subliminale, rappelait la querelle du genre, le traité de commerce transatlantique, la réforme des régions, sujet à haut voltage passionnel et vraiment hors de saison, et enfin, pour couronner un festival d'incohérences et clore le tout par le ridicule, la victoire d'un travesti barbu à l'Eurovision.

L'UMP n'a pas été en reste : soupçons de malversations et de favoritisme planant sur son président, Jean-François Copé, et une orchestration de couacs, de divergences, de lavage de linge sale, et de polémiques en lieu et place d'un projet commun, digne d'un grand parti républicain d'opposition. Seul Nicolas Sarkozy a courageusement pris la plume, moins pour soutenir une UMP devenue indéfendable, véritable bateau ivre sans direction ni capitaine, que pour donner une espérance et une ligne autour de laquelle la droite devra se reconstruire. Notamment son idée d'un Schengen II propre à ramener au bercail de l'UMP les brebis égarées et à renforcer une droite qui, pour être républicaine, n'en devra pas moins être soucieuse des inquiétudes suscitées par une immigration incontrôlée.

Le malaise moral va être énorme. Beaucoup d'électeurs humiliés vont vouer une sourde rancune aux partis qui les ont jetés – eux-mêmes ou leurs concitoyens – dans les bras d'un extrémisme qui blesse leurs convictions profondes. Car le lepénisme, c'est sa fallacieuse séduction et son danger, incarné plus une caricature radicale de la France que son esprit. Quant aux conséquences politiques déjà largement évoquées par les commentateurs, elles coulent de source : cela ne peut que provoquer une aggravation du malaise politique actuel. Un président encore affaibli, encore dévalué, qui ne semble pas prêt à changer d'un iota sa ligne pourtant désavouée, un Premier ministre secoué par l'échec et devenu encore plus tributaire de sa gauche qui conteste sa politique. Dans ces conditions, c'est la paralysie qui le menace en dépit de ses bonnes intentions : quelles réformes, quelle politique courageuse sera-t-il en mesure de mettre en œuvre ? Politiquement, on s'achemine vers une crise de régime. Sans céder au catastrophisme, il faut admettre que jamais le spectre de la dissolution évoqué par Marine Le Pen n'a paru, dans ces conditions délétères, aussi plausible. Et rarement l'opposition de la droite républicaine n'a été en plus mauvaise position pour prendre la relève. Ce qui n'est pas son intérêt. Une cohabitation, tant qu'elle n'a pas exorcisé ses démons, l'amènerait à sa perte.

C'est tout le paysage psychologique et moral de la France qui risque d'être bouleversé par la nouvelle donne. Le contenu émotionnel de la promotion de Marine Le Pen à la tête du premier parti d'opposition va, qu'on le veuille ou non, être ressenti bien au-delà de sa portée strictement européenne. Ce n'est pas tant la montée d'une forme de populisme qui touche tous les pays européens, notamment l'Italie dans une version histrionique avec Beppe Grillo et son parti, le M5S, que la difficulté pour les partis républicains traditionnels d'apporter des réponses – qu'ils n'ont jusqu'à présent pas su donner – aux souffrances qui le nourrissent et le

## RESSASSER DES PROPOS PIEUX SUR LES PRINCIPES RÉPUBLICAINS NE MÈNERA QU'À UNE IMPASSE

sous-tendent : chômage, immigration sauvage, insécurité. Ce mouvement protestataire contre les élites politiques qui ont vécu dans un confortable platonisme, dans une réconfortante technocratie à l'abri des réalités, risque d'amener des révisions déchantées. Nous risquons d'entrer dans une ère nouvelle, prédite par Alain Peyrefitte dans sa « société de confiance » où nous avons eu tendance à nous dorloter, celle-ci se muant inexorablement jusqu'à l'exacerbation en « société de défiance ». Il ne faut pas s'y tromper : il s'agit d'une double défiance des peuples aussi bien à l'endroit des institutions françaises qu'à l'égard des institutions européennes qu'à leurs préoccupations et à leurs angoisses. Car si l'on ajoute les régiments des nonistes, les bataillons des eurosceptiques à la grande piétaille des abstentionnistes, cela fait beaucoup de gens hostiles au modèle de société qu'on leur propose. Et aujourd'hui, le citoyen a cessé d'être passif : il a de la démocratie une conception participative. Il se sent d'autant plus fort qu'à travers lui on a créé une multitude de petits Jean-Jacques Rousseau amers, en proie à l'inflation de leur moi, déliés des chaînes du devoir, désireux de renégocier au gré de leur caprice le contrat social, et qui ont le pouvoir d'exister immodérément en exprimant leurs frustrations sur Internet. Au-delà des inquiétudes légitimes que soulève l'arrivée en force du parti de Marine Le Pen, il est peut-être temps que les responsables politiques tentent d'en tirer la leçon concrète, au plus près des réalités quotidiennes de ceux qui souffrent, plutôt que de la décrypter dans une grille idéologique qui ne fera que ressasser des propos pieux sur la défense des principes républicains et ne mènera qu'à une impasse. A surajouter des crises dans la crise. ■

*A dr. : lundi 26 mai, en milieu de matinée, François Hollande et Manuel Valls à l'Élysée. La réunion de crise qui a rassemblé les ministres Laurent Fabius, Bernard Cazeneuve, Michel Sapin, Stéphane Le Foll et le secrétaire d'État aux Affaires européennes, Harlem Désir, vient de se terminer.*





*Samedi 24 mai, à 15 h 50, le tueur, enregistré par une caméra de surveillance, se tient dans le hall d'entrée du Musée juif de Bruxelles. Entre ses mains, un fusil d'assaut de type kalachnikov.*

Ils ont traversé la Méditerranée pour venir mourir dans le Musée juif de Bruxelles. Samedi après-midi, alors qu'à quelques rues se tient un festival de jazz en plein air, dans le centre de la capitale, un homme portant deux sacs pénètre dans le musée, ouvre le feu, avance encore et tire une seconde rafale avant de repartir. Parmi les victimes, un couple de Tel-Aviv, Miriam et Emanuel Riva, 53 et 54 ans, parents de deux adolescentes, ainsi qu'un employé du lieu, Alexandre Strens, 25 ans, et Dominique Sabrier, une Française de 67 ans, bénévole depuis quelques mois. Cette attaque non revendiquée fait écho à l'attentat perpétré par Mohamed Merah dans une école juive de Toulouse en mars 2012. Pour le parquet belge, « toutes les pistes sont ouvertes ». Mais les lieux fréquentés par la communauté juive ont été placés en sécurité maximale.

*Dans les minutes qui suivent l'attentat. Un pompier palpe la carotide de l'une des victimes, Emanuel Riva, qui gît près de sa femme, Miriam. Tous deux ont été touchés au visage et à la gorge.*



A BRUXELLES, QUATRE PERSONNES TUÉES  
DANS UN LIEU DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DU PEUPLE JUIF.  
UN CRIME ANTISÉMITES QUI INDIGNE LA BELGIQUE

# MASSACRE AU MUSÉE

1. Filmé par une caméra de surveillance, le tueur ouvre le feu une seconde fois. Dans l'entrée, l'une de ses premières victimes est à terre. 2. Des policiers en combinaison spéciale transportent un corps. Le musée ne faisait pas l'objet d'une protection particulière, contrairement aux lieux de culte et aux écoles juives de Belgique.



JOËL RUBINFELD, PRÉSIDENT DE LA LIGUE BELGE CONTRE L'ANTISÉMITISME

## « ATTAQUER UN MUSÉE, C'EST INTERDIRE AU JUDAÏSME D'AVOIR PIGNON SUR RUE. ON VEUT L'ÉTOUFFER »

PAR EMMANUELLE JOWA ET JEAN-PIERRE BOUYXOU

**M**ince, de corpulence moyenne mais « athlétique », l'homme était probablement déjà venu, en simple visiteur, repérer l'endroit avec beaucoup de soin. Il n'a pas eu une seconde d'hésitation. Sur les images filmées par les caméras de surveillance, on le voit entrer dans le musée d'un pas souple et décidé. Sitôt la porte poussée, il ajuste ses cibles et tire à plusieurs reprises. Calmement, méthodiquement. Il fait usage d'une arme d'épaule à crosse repliable, sans doute une kalachnikov. Certains témoins affirment qu'il portait aussi une seconde arme, mais il ne s'en est pas servi. Quatre personnes s'écroulent. Sans se départir de son sang-froid, l'inconnu ressort du lieu de son carnage, toujours du même pas vif. Tel un promeneur paisible, il se fond à la foule en direction de la rue Haute, dans le quartier populaire des Marolles. Casquette vissée sur la tête, deux sacs noirs en bandoulière, il n'est plus qu'un passant anonyme. Une façon de se mêler au flot des badauds qui n'est pas sans évoquer les frères Tsarnaev, les auteurs de la tuerie du marathon de Boston. « Nous n'en savons pas plus, toutes les pistes restent ouvertes », déclare Maurice Sosnowski, président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB) et professeur à la

faculté de médecine de l'Université libre de Bruxelles (ULB). La police fédérale belge a diffusé dimanche les images du suspect, demandant l'aide de la population mais aussi, chose rare, un relais médiatique conséquent et rigoureux. Ce sont une communauté et un pays qui retiennent leur souffle. Et, avec eux, l'Europe qui joue sa sérénité et son avenir.

Vers 16 heures, samedi 24 mai, Bruxelles est sous le soleil. Les rues sont bondées. Les Belges sont réquisitionnés le lendemain pour un triple vote obligatoire – élections européennes, fédérales et régionales. C'est aussi un jour d'empettes, et les antiquaires du Sablon, aux alentours du Musée juif, attirent leur lot de chalands. Certaines personnes ont entendu les détonations, mais elles ont été couvertes en grande partie par la musique du Brussels Jazz Marathon qui, comme chaque année à la même période, se déroule sur les principales places de la capitale. Le palais de justice, voisin, compte une unité de police. Le secteur de la Grand-Place, également proche, s'appuie de son côté sur le commissariat dit « de l'Amigo », en référence à l'hôtel éponyme où aiment séjourner les stars. Le Musée juif se trouve entre ces deux points, au 21 de la rue des Minimes. Ouvert à tous, accueillant, il est protégé seulement par des bornes métalliques qui,

disposées sur le trottoir, empêchent les voitures de se garer. La grande synagogue de Bruxelles, beaucoup plus sécurisée, est distante de quelques centaines de mètres. C'est sous le porche du musée que plusieurs passants, dont le ministre belge des Affaires étrangères, Didier Reynders, qui se promenait dans le quartier, apercevront deux corps. Le tueur, en effet, a d'abord tiré sur un couple présent dans l'entrée du bâtiment, avant de se diriger vers la réception et de s'attaquer à deux bénévoles du musée.

Alain Sobotik, 57 ans, n'a pas encore été entendu par la police lorsque nous l'interrogeons. « J'habite le quartier, nous explique-t-il. Je venais de la place du Jeu-de-Balle [où se tient un marché aux puces] et me rendais chez un ami antiquaire. Je n'ai pas entendu les coups de feu mais, soudain, des bruits de sirènes. J'ai vu des gens pétrifiés, d'autres qui couraient dans tous les sens. Une ambulance m'a dépassé, fonçant vers le Musée juif. Près de l'entrée, j'ai reconnu Didier Reynders, livide, sous le choc. J'ai croisé un policier en civil qui accompagnait des témoins puis remarqué deux ou trois policiers à vélo. Et des badauds, abasourdis, devant le musée. Le cordon policier n'était pas encore en place. J'ai jeté un œil sous le porche du musée. Une première silhouette gisait à un 1,50 mètre de l'entrée. A droite, dans ce porche, il y a une petite étagère sur laquelle sont empilées des brochures qui vantent les activités et les événements culturels de Bruxelles. La victime tenait encore à la main un de ces fascicules. Elle était couchée sur le dos, la tête sur le côté, avec un liseré de sang le long du front, qui coulait vers le sol et formait une mare sous sa nuque. Je n'ai pas vu l'impact de la balle. Un homme était couché un peu plus loin, sur le ventre. Ses pieds devaient être à 1 mètre de la première victime. A ce moment, j'ai vu un pompier, vêtu d'une veste orange, qui plaçait les doigts sur la carotide des deux



3



4

3. Alexandre Strens en 2012. Il vient de créer Le Carré rose, son club de jazz gay. L'entreprise tourne court.  
4. Le dimanche 25 mai, des familles juives viennent rendre hommage aux victimes.

victimes.» Habitué des reportages en Afrique, Alain Sobotik a son appareil photo sur lui. Après un instant d'hésitation, il prend un cliché de cette partie de la scène du crime. «En voyant les gens tétanisés, sans réaction, j'ai eu un réflexe de photographe. J'ai considéré comme un signe du destin le fait d'avoir mon appareil sur moi. Mais je n'ai fait qu'une photo, pas dix. J'étais à mon tour paralysé.» «Pour ma part, je n'ai vu aucun véhicule particulier si ce n'est une grosse Maserati qu'on connaît bien dans le quartier», raconte-t-il encore, tandis que d'autres témoins ont parlé aux enquêteurs d'une Audi suspecte. Le tueur aurait eu un complice. Mais cette piste se révélera inexacte. Le conducteur de l'Audi sera rapidement innocenté. De suspect, il deviendra témoin dans l'affaire.

Froidement abattus dans l'entrée du musée, Emanuel (54 ans) et Miriam Riva (53 ans) étaient citoyens israéliens, domiciliés à Tel-Aviv. Employés au ministère israélien des Affaires étrangères, ils visitaient Bruxelles et étaient censés, selon des amis, regagner leur pays mercredi. Ils laissent derrière eux deux adolescentes de 15 et 16 ans.

Les deux autres victimes, exécutées à l'intérieur, appartenaient au personnel du musée. Le Belge Alexandre Strens, 25 ans, était chargé de l'accueil du public. Il n'est pas mort sur le coup mais a succombé à ses blessures le lendemain de l'attentat. De mère juive et de père kabyle, Alexandre affichait, aux dires de ses proches, une volonté réelle de réussir. «Il étudiait le marketing à l'Ihecs [Institut des hautes études des communications sociales] et avait une ambition saine, nous raconte Chouna Lomponda, responsable de la cellule presse du musée. Il avait même des aspirations politiques, mais je lui disais que sa générosité ne l'aiderait pas à percer dans ce domaine. Il avait une réelle confiance dans l'être humain.» «C'était un garçon d'une énergie

incroyable, avec un bagout hors du commun, confie Guy, un de ses amis. Surtout, c'était un entrepreneur dans l'âme.» Après la création ratée du Carré rose, un club de jazz gay, il avait fondé une entreprise de luxe, Aaron VIP Night Party, qui proposait aux noctambules de les transporter de bars en discothèques dans des limousines. Mais ce sens des affaires et ce côté festif ne constituaient qu'un des aspects de sa personnalité. Sur son profil Facebook, cet intellectuel, sioniste convaincu et grand lecteur de Kafka et Thomas Mann, se définissait par une citation de Clemenceau: «Il y a en moi un mélange d'anarchiste et de conservateur dans des proportions qui restent à déterminer.» Le jeune Belge ne travaillait que depuis quelques mois au Musée juif.

### « UN MUSÉE N'EST PAS UN FORT KNOX. IL FAUT POUVOIR LE VISITER SANS SE SENTIR ÉPIÉ »

La quatrième victime, une Française, Dominique Sabrier, née en 1947, guidait bénévolement les visiteurs du musée. Décrite comme une femme discrète, elle vivait à Bruxelles depuis plusieurs années. Pendant les heures qui ont suivi le drame, les autorités ont eu des difficultés à l'identifier et à prévenir ses proches. Mais, dimanche soir, l'ambassadeur de France en Belgique, Bernard Valero, nous confirmait que sa famille avait finalement pu être contactée et était arrivée à Bruxelles.

«Ces deux membres du personnel, c'étaient mes enfants», nous dira le président du musée, Philippe Blondin. Il n'a pas, a priori, l'intention de changer les habitudes en termes de sécurité. «Un musée n'est pas un Fort Knox. Il faut pouvoir le visiter sans se sentir épié. C'est un choix que j'ai fait et que j'assume, c'est la définition d'un musée ouvert.»

Aucune menace particulière ne semblait planer sur l'établissement, même si des membres de la communauté juive, dont le Consistoire central de Belgique, redoutaient la recrudescence de l'antisémitisme. «En septembre dernier, nous signale Chouna Lomponda, quelqu'un s'est mis à arracher nos affiches. Mais nous n'avons pas voulu en faire un drame. Le musée est un lieu ouvert, je suis moi-même de confession protestante. Cet acte ne touche pas seulement le monde juif mais la Belgique et la démocratie.»

Dimanche après-midi, des brassées de fleurs et des bougies sont disposées devant la porte du 21 rue des Minimes. La galerie d'antiquités adjacente au musée est ouverte. Des miroirs et un trophée de chasse géant ornent sa devanture. Sur le trottoir, un rabbin fait les cent pas, répondant en anglais à la presse internationale. Joël Rubinfeld, président de la Ligue belge contre l'antisémitisme (LBCA) nous dit sa tristesse et son dépit: «C'est un acte terroriste, l'assassin est entré délibérément dans un musée juif. Il y a eu une libération de la parole antisémite, notamment sur Internet. Ce climat distille la haine. On songe aussi à un congrès qu'ont dû interdire les autorités récemment. Un congrès de la haine mené par le député belge dissident Laurent Louis, et auquel devaient assister l'humoriste Dieudonné et Alain Soral.» «En s'attaquant au musée, nous dit Albert Guigui, grand rabbin de Bruxelles, l'auteur de la fusillade s'en est pris au cœur du judaïsme. On ne veut pas que le judaïsme s'expose, ait pignon sur rue. On veut l'étouffer.»

La ministre de l'Intérieur belge, Joëlle Milquet, a annoncé que le niveau de protection des lieux où se rassemblent les membres de la communauté juive était porté à quatre, le degré maximal – soit une présence policière permanente. Et les autorités ont lancé une véritable chasse à l'homme pour retrouver coûte que coûte le tireur de la rue des Minimes. ■



# **LE PÉLERIN DE LA PAIX VEUT FAIRE TOMBER LES MURS**

**A BETHLÉEM, LE PAPE FRANÇOIS S'EST  
RECUEILLI DEVANT CELUI QUI SÉPARE ISRAËL  
DES TERRITOIRES PALESTINIENS**



Toute la souffrance d'un homme de paix sur les blessures de la Terre sainte. François fait arrêter sa voiture à Bethléem, où est né le Christ, pour se recueillir devant la muraille qui sépare Israël de la Cisjordanie : jusqu'à 8 mètres de hauteur sur plus de 700 kilomètres de longueur. Construite pour enrayer les attentats, elle sépare des milliers de Palestiniens de leur famille, de leurs champs, de leurs sources d'eau... Sur cette terre déchirée, le Pape ne cesse d'en appeler à la réconciliation. Quitte à bousculer le protocole, il invite Shimon Peres, le président israélien, et Mahmoud Abbas, chef de l'Autorité palestinienne, à échanger au Vatican. Début 2014, il rappelait que Jésus était mort pour « abattre le mur de séparation » qui divise les hommes : « La paix est un bien indivisible. Ou c'est le bien de tous, ou il ne l'est de personne. »

*Dimanche 25 mai, au pied du mur non loin de la place de la Mangeoire, où le pape François va célébrer une messe devant 10 000 fidèles.*

# LE PAPE FRANÇOIS A FAIT SOUFFLER UN VENT DE FRATERNITÉ SUR CETTE TERRE DE JUDÉE OÙ IL A MARCHÉ SUR LES TRACES DE JÉSUS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À JÉRUSALEM **CAROLINE PIGOZZI**

« Je désire vous adresser une invitation, Monsieur le président Mahmoud Abbas, ainsi qu'à vous, monsieur le président Shimon Peres, afin d'élever ensemble, avec moi, une prière intense en invoquant de Dieu le don de la paix. Je vous offre ma maison au Vatican pour accueillir cette rencontre de prière. » A peine lancée par le pape François depuis la place de la Mangeoire à Bethléem, puis renouvelée à l'aéroport de Tel-Aviv, l'invitation est acceptée par les deux protagonistes pour le 6 juin. Un geste et un défi audacieux, en phase avec le pragmatisme et l'activisme de Jorge Mario Bergoglio, qui a autant la tête dans le ciel que les pieds sur terre. Dès lors, ce voyage, déjà lourd d'émotions, prend l'allure d'une visite diplomatique. Avec un style plus direct, moins solennel que Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, qui l'avaient précédé dans ces lieux bibliques, le pape François a fait souffler un vent de paix sur cette terre de Judée où, au pas de course, il a marché sur les traces de Jésus. Trois journées riches de rencontres avec, toujours, à ses côtés, son fidèle traducteur en arabe, hébreu et anglais, fra Silvio De La Fuente, franciscain argentin, ancien secrétaire général de la custodie de Terre sainte, plus subtil que son homologue en face de lui, répétant aux invités s'approchant de François: « Je vous présente le Pape. » Des heures ponctuées de quatorze brefs discours et homélies, avec des moments très forts. Dès le soir de son arrivée en Jordanie, le 24 mai, lors de la rencontre avec des réfugiés et des handicapés à Béthanie, on pouvait lire sur le visage du Souverain Pontife la compassion. Ensuite, il s'est rendu en hélicoptère à Bethléem, en Palestine. Une communion avec la foi des origines, où, s'appuyant sur une nouvelle crosse pastorale toute simple, en bois d'olivier, le pape François a célébré l'eucharistie pour les

courageux chrétiens locaux en présence des personnalités officielles dont, au premier rang, le président palestinien Mahmoud Abbas. Portant autour du cou le keffieh noir et blanc d'Arafat, il semblait impressionné par la force qui se dégage du chef suprême de l'Eglise catholique. Un « pèlerin » heureux d'être entouré par cette foule chaleureuse aux vêtements colorés, agitant des drapeaux du Vatican, de Palestine et du Liban, et des fanions de bienvenue. Des croyants ayant bravé les distances, la chaleur et la poussière pour venir célébrer en présence de François la gloire de Dieu et chanter avec cœur l'« Adeste Fideles » qui montait vers les cieux. Cette ferveur, ces applaudissements, ces démonstrations d'enthousiasme si particulières à cette terre aux parfums de myrte, d'acacia et de genièvre, sont aussi incarnés par la spontanéité des sœurs du Rosaire et celles de Sainte-Dorothee, respectées par tous car elles illustrent la dignité et l'énergie de ces chrétiens d'Orient en proie aux difficultés quotidiennes. D'ailleurs, le Pape a été impressionné par le travail sur le terrain des innombrables ordres religieux. Emouvant également, le déjeuner

en compagnie des familles palestiniennes fragiles avant qu'il parle avec les réfugiés du camp de Dheisheh. Moment inoubliable encore, au Saint-Sépulchre, à Jérusalem cette fois, lors de la rencontre historique avec le patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartholomée I<sup>er</sup>, lequel lui conseille de faire attention à ne pas glisser sur le sol de pierre... d'autant qu'un chat téméraire vient de traverser devant lui! Les autres chefs et hauts dignitaires des Eglises de Jérusalem, pour la plupart vêtus de noir et parés de tous leurs ornements flamboyants, le suivent, fascinés, car ils voient François pour la première fois.

## Un vibrant discours sur l'Holocauste au mémorial de la Shoah

Tout comme le chef des services secrets, un Druze agité prénommé Pijpif, officiellement coordinateur de la sécurité, qui fait d'incessants allers-retours entre le Pape et le patriarche, sous le regard médusé des policiers armés de pistolets ou de mitraillettes. Un spectacle insolite! Le Pape, pour sa part, est entré en hésitant car il n'a pas ses repères dans cette ville chargée d'une histoire qui s'est écrite davantage avec le sang qu'avec



l'encre. D'ailleurs, même successeur de Pierre, comment pourrait-il se rappeler les noms exacts de ces douze autres Eglises chrétiennes présentes en Terre sainte : grecque catholique, grecque orthodoxe, arménienne apostolique orthodoxe, arménienne catholique, syriaque orthodoxe, syriaque catholique, copte orthodoxe, éthiopienne orthodoxe, maronite catholique, chaldéenne catholique, luthérienne, anglicane ? Moment poignant aussi quand, le troisième jour, après s'être rendu au Mur des lamentations, le Pape a prononcé un vibrant discours sur l'Holocauste au mémorial de la Shoah Yad Vashem, avant de planter avec Shimon Peres, dans sa résidence, un olivier, emblème de la paix. Séquentiel et directif, le Pape avait fait prévenir par le Saint-Siège que ses homélies dureraient huit minutes, que ses discours ne dépasseraient pas une page et que la procession des offrandes pendant la messe à Bethléem avec les enfants devait se limiter à une famille – les parents, les grands-parents – et seulement avec du pain et du vin. Enfin, pour son dîner au patriarcat, s'il acceptait les spécialités locales puisqu'il y aurait 67 convives, le repas ne devait pas dépasser cinquante minutes. C'est comme cela que Joseph Asfour, qui avait déjà eu l'honneur de cuisiner pour deux papes, prépara un carpaccio de poisson, de l'agneau, du houmous, un sorbet citron-menthe et du knafeh, une pâtisserie. Point d'alcool pour l'évêque de Rome mais les invités, eux, ont bu un vin du nord du pays.

Un pape et chef d'Etat plus politique que pèlerin ? Comme l'explique le très éclairé padre Gianni Caputa, profes-

seur et vice-recteur du séminaire international de la faculté de théologie salésienne de Jérusalem, qui a participé à l'organisation de cette visite : « Ses ambitions sont l'unité des églises sœurs, le dialogue entre les trois religions, la paix parmi les peuples du Moyen-Orient.

## Depuis Rome, il emmène dans l'avion un rabbin et un imam, vieux amis argentins

Il voulait donner un signe d'ouverture aux chrétiens entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine, afin d'avancer sur le plan spirituel et fraternel, avec deux images puissantes : François, évêque de Rome, Bartholomée 1<sup>er</sup>, évêque de la Nouvelle Rome, comme ils le proclament. Ainsi lui fallait-il adresser un signe de respect et inciter au dialogue interreligieux. De fait, emmener depuis Rome dans l'avion un rabbin argentin, Abraham Skorka, et un imam, Omar Abboud, président de l'Institut pour le dialogue interreligieux argentin, de vieux amis, constitue un message symbolique, signifiant que Jérusalem représente pour les trois religions monothéistes une ville sainte, sacrée, d'union et non plus de division. Un lieu où chacun se reconnaît fils d'un même Dieu. Lors de la première étape de François à Amman, le roi Abdallah II de Jordanie a souligné la portée du dialogue entre chrétiens et musulmans qu'il applique d'ailleurs, chez lui, où il accueille des réfugiés syriens et irakiens, par des rencontres bilatérales. Enfin, en venant sur cette terre d'Abraham, Sa Sainteté espère contribuer à une solution pacifique des conflits au Moyen-

Orient et, plus que tout autre pays aujourd'hui, la Syrie. Car, heureusement, rien n'est figé pour l'éternité », conclut ce spécialiste de la Terre sainte qui a passé un demi-siècle dans la région.

Si cet acteur incontournable de la scène internationale aime les défis, il sait en revanche, en fin et imaginatif stratège, éviter les sujets qui fâchent. Et la brièveté de ce déplacement a permis au Pape d'éviter la délicate question du dossier économique, fiscal et immobilier des congrégations catholiques. En effet, à Jérusalem-Est et en Palestine occupée, les 130 ordres et congrégations religieuses, une fourmilière, ne paient pas d'impôts au titre du droit international. Sous la protection française, en vertu d'un accord conclu entre notre pays et l'Empire ottoman, les franciscains, l'ordre le plus représenté et les autres, les dominicains, les Pères blancs, les carmélites du mont des Oliviers, les sœurs de Saint-Joseph... bénéficient de ce privilège. Un des innombrables sujet que les jésuites locaux, tel le père Luc Pareydt, conseiller pour les questions religieuses près le consulat général de France, connaissent parfaitement... Dans sa chambre à la résidence de la délégation apostolique, sans doute le Pape pensa-t-il à une autre grande figure jésuite, le cardinal Carlo Maria Martini, recteur de l'Institut biblique pontifical de Jérusalem pendant neuf ans, qui voulait faire partager avec passion son amour de la Terre sainte et bâtir des ponts entre juifs, chrétiens et musulmans, un vieux rêve jésuite. ■

*Caroline Pigozzi est l'auteur avec Henri Madelin de « Ainsi fait-il », éd. Plon, réédité pour l'anniversaire du pontificat du pape François, enrichi de trois chapitres.*



Premier voyage religieux et politique du pape François. Le même jour, le 25 mai, il rencontre le patriarche de Constantinople, Bartholomée 1<sup>er</sup>, pour une prière œcuménique au Saint-Sépulcre, à Jérusalem. Le président palestinien, Mahmoud Abbas, à Bethléem ; le chef d'Etat israélien, Shimon Peres, à l'aéroport Ben-Gourion de Tel-Aviv.



# Sharon Stone LE JOYAU DE L'AMFAR

L'héroïne de « Basic Instinct » est le meilleur commissaire-priseur du monde : Sharon Stone vend 200 000 euros une table pour dix couverts ! Depuis douze ans, elle améliore chaque saison son score en faisant flamber les enchères, 27,8 millions d'euros cette année. Une collection de 42 robes inspirées par Marilyn, emportée par un mystérieux Igor pour 3,5 millions. Le patron de Warner Music, Len Blavatnik, qui débourse 11 millions pour le squelette de mammoth que Damien Hirst a recouvert de feuilles d'or. En larmes, l'actrice a remercié les 900 participants : « Aujourd'hui, nous avons un traitement pour les enfants atteints du sida. » Cent vingt millions de dollars ont été récoltés en vingt et un ans !

A woman with blonde hair, wearing a red long-sleeved dress with a large backless opening and a beaded waistband, is standing on a staircase. She is smiling and looking back over her shoulder. The staircase has a wooden handrail and white balusters. The background is dark and ornate.

A CANNES, ELLE A  
ANIMÉ LA GRANDE  
SOIRÉE AU PROFIT DES  
MALADES DU SIDA.  
UNE FOIS DE PLUS, LA  
NUIT LA PLUS FOLLE  
DU FESTIVAL

*Dans le lobby de l'Hôtel du Cap-Eden-Roc, jeudi 22 mai,  
robe Roberto Cavalli, bijoux de Grisogono.*

REPORTAGE **DANY JUCAUD**  
PHOTOS **SÉBASTIEN MICKE**



Carla Bruni en robe Maxime Simoëns et collier Bulgari.



Jane Fonda, revenue pour la soirée d'un séjour en Italie, robe Atelier Versace et bijoux Chopard.



Harvey Weinstein et son épouse, Georgina Chapman.



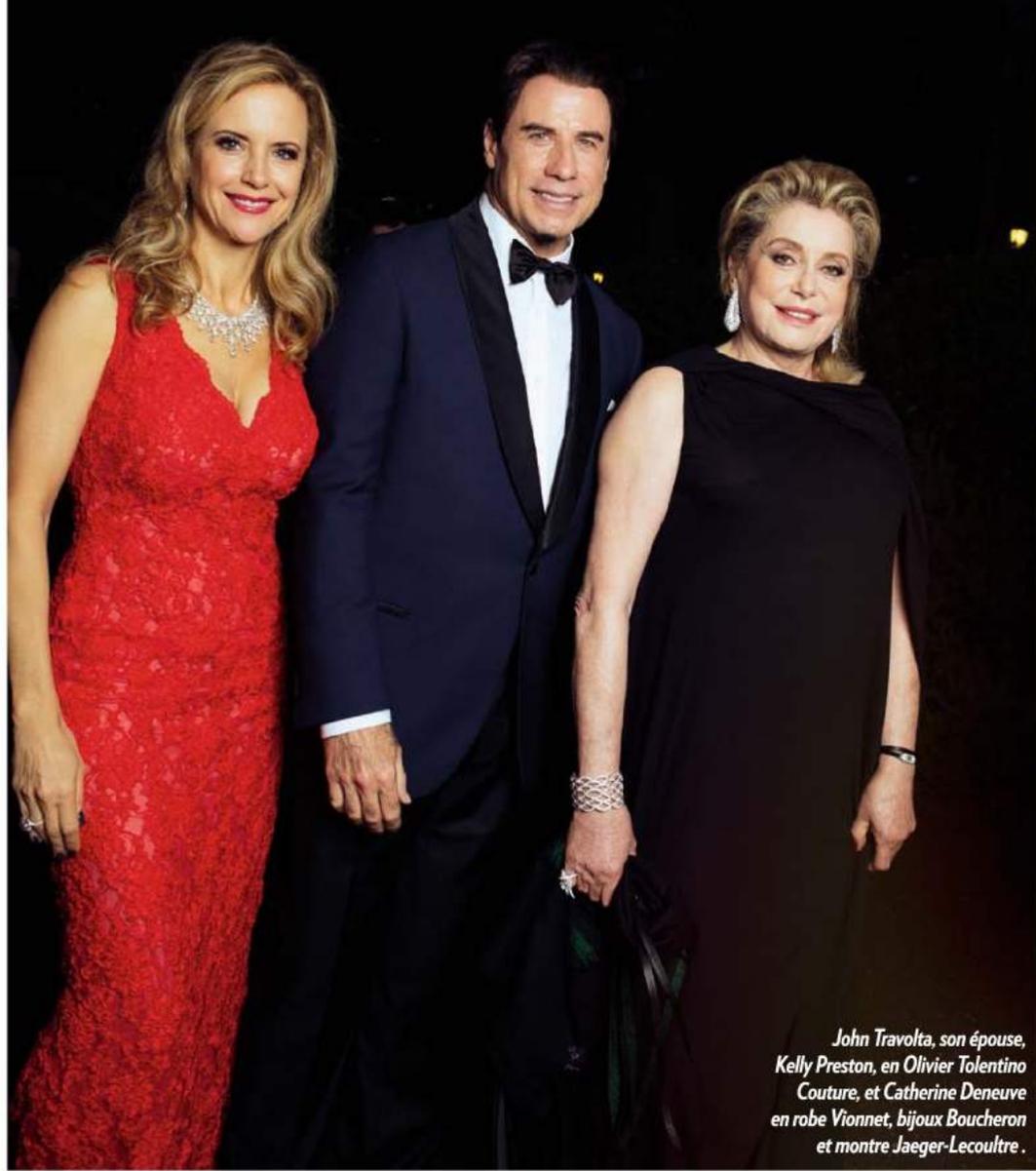
Le mannequin Rosie Huntington-Whiteley, robe Emilio Pucci et bijoux Bulgari.



Le chanteur Justin Bieber.



Sofia Coppola en Louis Vuitton.



*John Travolta, son épouse, Kelly Preston, en Olivier Tolentino Couture, et Catherine Deneuve en robe Vionnet, bijoux Boucheron et montre Jaeger-Lecoultre.*

*L'acteur Adrien Brody.*



« Auto-confidences », la joie d'Antoine-Olivier Pilon.



LES SUPERSTARS,  
LES LÉGENDES,  
LES MOGULS, LES  
JEUNES BEAUTÉS...  
ILS SONT TOUS LÀ

*Marion Cotillard en Alexander McQueen et le mannequin espagnol Jon Kortajarena.*



*La top model brésilienne Alessandra Ambrosio décline l'art de l'échancrure en Roberto Cavalli et bijoux Chopard.*

## DANS L'ÉCRIN DE L'EDEN-ROC, DES FEMMES PRÉCIEUSES COMME DES DIAMANTS

*Quand la sirène Paris Hilton descend les marches en fourreau rose lamé argent Atelier Versace, la douceur de la Riviera éternelle se conjugue au sex-appeal.*





Gravures de mode, starlettes et icônes du cinéma se sont mises sur leur trente et un pour assister à l'événement le plus prisé de la Croisette. Milla Jovovich a révélé: «J'ai des amis qui ne seraient pas vivants aujourd'hui sans l'action de l'Amfar.» Dans le parc du somptueux et centenaire Hôtel du Cap-Eden-Roc, on rencontre John Travolta, arrivé à Cannes aux commandes de son Boeing, et Carla Bruni. Ils se sont

joints à Sharon Stone pour présider la soirée. Devant le parterre de stars hollywoodiennes, la chanteuse française a mis en vente un collier de diamants en forme de serpent de la maison Bulgari, dont elle est l'ambassadrice. La mise à prix était fixée à 25 000 euros. Le bijou est parti à 400 000 euros, sous les applaudissements du producteur américain Harvey Weinstein, l'un des principaux soutiens de la fondation.

*Une robe émeraude Marni pour  
Natasha Poly, le superbe mannequin  
russe. Un maquillage smoky  
eye souligne le beau  
regard de l'égérie L'Oréal.*





Le 22 mai, à Cannes, où Christian Clavier vient fêter les 7 millions de spectateurs de son film, avec Isabelle de Araujo, sa compagne depuis 2004.

# ET LA PALME D'OR DE LA POPULARITÉ EST ATTRIBUÉE À CHRISTIAN CLAVIER

PAR PAULINE DELASSUS ET AURÉLIE RAYA

**B**ientôt minuit, à Cannes. Le DJ enchaîne les tubes disco. Radieux, Christian Clavier applaudit les pas de danse de ses jeunes partenaires et ose lui-même quelques déhanchements. La bonne humeur contagieuse de toute l'équipe du film transforme la soirée guindée, organisée par UGC sur une plage de la Croisette, en une boum géante. Les festivaliers n'en reviennent pas. Une pièce montée de macarons est apportée; Ary Abittan prend le micro: «Merci à la République! Merci à Christian Clavier! Merci à la France!» Rejoint par les comédiens Medi Sadoun, Frédéric Chau et Noom Diawara, le casting «black, blanc, beur» entonne «La Marseillaise», immédiatement reprise par l'ensemble des invités jusqu'à son dernier couplet. Une première étonnamment patriotique pour le Festival de Cannes. Retour en arrière, au 5 juillet 2013, premier jour de tournage à Orgeval, en région parisienne. Les huit jeunes acteurs choisis par le réalisateur Philippe de Chauveron attendent l'homme le plus drôle du cinéma français..., et ils sont inquiets. Ces débutants s'apprentent à rencontrer Jacquouille la Fripouille, Katia le travesti, Jérôme le Bronzé... «J'étais très intimidée», se souvient Julia Piaton, comédienne de 29 ans. «Mais dès la première prise, nous avons eu un fou rire. Le metteur en scène me demandait de reprendre mon sérieux et c'est Christian qui m'a aidée.» Sous une intimidante apparence bon chic bon genre, il est l'acteur comique par excellence. Au fil des rôles, il est devenu le symbole d'une certaine France bon enfant, tolérante et consensuelle.

**Même François Hollande, son ancien camarade de classe, en témoigne récemment pour Paris Match:** «Christian Clavier a le talent du sarcasme, de l'ironie, de la moquerie, toujours drôle sans jamais être blessant. Son film est une bonne nouvelle, la preuve que la France peut rire d'elle-même, de ses travers et qu'elle est capable de se rassembler autour d'un rire

de tolérance, comme ce fut le cas pour «Intouchables?» Son nom, son visage, son jeu évoquent les plus gros gags du cinéma français contemporain. Entre les prises, interrogé par la nouvelle génération, Clavier l'aîné raconte quelques anecdotes. Au sujet du «Père Noël est une ordure», il dévoile l'origine de la phrase «C'est cela, oui!» inlassablement répétée par Thierry Lhermitte: «Avec Thierry, nous voulions changer d'agent. Nous sommes allés le voir pour lui annoncer notre décision, il a répondu: «C'est cela, oui!» Nous avons insisté. Sa réponse demeurait: «C'est cela, oui!» Voilà comment naît une expression culte. Scénariste et dialoguiste, Clavier travaille avant de faire le show, s'inspirant de situations vécues et maîtrisant l'art du détail qui tue. Sur le plateau de Philippe de Chauveron, il n'hésite pas à proposer des idées pour étoffer un scénario qu'il connaît par cœur. «Il pouvait même réciter les répliques des autres personnages, raconte le réalisateur. Présent en permanence, il encourageait ses partenaires. Il jubilait d'avance de faire craquer Julia Piaton.»

Une mimique, un clin d'œil de Clavier provoquent l'hilarité. «Dans la vie, il me fait pleurer de rire! révèle son amie Josiane Balasko. Son talent repose sur son sens du timing et sur son énergie. Il est extrêmement rapide.» Il expliquait il y a plusieurs années: «On m'a souvent comparé à Louis de Funès; pourtant, j'avais toujours les emplois de Bourvil.» Avec l'âge, Clavier – 1,68 mètre, rire sonore et débit expéditif – s'épaissit et délaisse les rôles de laquais pour s'épanouir dans la peau d'hommes de pouvoir, P-DG, notable et père de famille. Il triomphe en ce moment au cinéma en Claude Verneuil, châtelain gaulliste que Philippe de Chauveron a imaginé en pensant à lui. Pour Gérard Jugnot, «c'est un film événement. Christian est au top, là!» En 2013, déjà, le carton des «Profs» empêchait de le considérer démodé. «Il incarne une France qui nous est familière, il fait partie de notre culture! dit Carla Bruni, son amie depuis 2008. Je l'ai rencontré le soir de mon mariage avec Nicolas Sarkozy et

j'avais l'impression de le connaître depuis longtemps, comme les trois quarts des Français qui ont grandi avec ses films. Vous vous souvenez de lui dans "Les Bronzés"? Il porte un petit maillot de bain avec ses poils qui dépassent! C'est hilarant.»

Ce qu'il recherche? Moquer les défauts des gens avec de mauvais sentiments, loin du cinéma d'auteur pour initiés. Le réalisateur Alain Berbérian, qui l'a dirigé dans «L'enquête corse», vante son aptitude à jouer les imbéciles avec professionnalisme: «Il pourrait tomber dans l'outrance mais il sait mesurer. C'est ce qui est le plus compliqué dans la comédie.» En quarante et un ans de carrière, il a choisi des rôles d'hommes ridicules, lâches, mais qui, au final, plaisent au public parce qu'ils ont du cœur. Ni trop beaux, ni trop grands, ni trop brillants: il est aisé de s'identifier à ses personnages qui préfèrent la province au Quartier latin et le Club Méditerranée aux palaces étoilés. Clavier interprète avec bonheur le Français moyen, un brin prétentieux, vaguement dragueur, un peu réac' mais toujours sympa. S'il a des désirs de grandeur, c'est la télévision qui lui permet de sortir de son emploi habituel de comique nerveux. Sur France 2, il incarne un homme qui n'est guère l'empereur de la blague, Napoléon, une de ses rares prestations dramatiques.

C'est chez les vainqueurs de Waterloo, en Angleterre, que Christian Clavier réside désormais. Surprenant? L'acteur franchouillard a pris goût au flegme britannique. S'il préfère le fish & chips au kouglof, ce ne serait pas pour des raisons financières. «Il ne s'agit absolument pas d'un exil fiscal, la Grande-Bretagne n'étant pas du tout une destination favorable», a tenu à préciser son agent lorsqu'il a annoncé son départ de France, fin 2012. Chef d'entreprise à Londres et à Paris, Jacquouille n'est pas une fripouille. Il paie des impôts dans les deux pays et conserve plusieurs adresses en France. A Fleet Street, au cœur de la City, il loue des locaux pour loger les bureaux de Farce LTD, une petite boîte de production. Dans le quartier de South Kensington, ce bon vivant retrouve l'art culinaire tricolore à la table du restaurant de la chef Hélène Darroze. Il parcourt la ville avec sa compagne, Isabelle de Araujo, maquilleuse de cinéma rencontrée en 2004, et les deux fils de celle-ci, Léo, 22 ans, Tom, 17 ans, qu'elle a eus avec le chanteur Richard Gotainer. Clavier adore Londres et parle très bien l'anglais. Cette love story avec l'Angleterre n'est pas récente.

Le gaulliste napoléonien des films est, dans la vie, un grand voyageur. C'est à l'été 1966 que le Gaulois a découvert le charme des Rosbifs. «Nous sommes partis un mois en stage linguistique dans la station balnéaire de Bognor Regis, se souvient un ami. Nous suivions des cours le matin et, l'après-midi, on draguait les Anglaises.

Nous avions 13 ans, mais il était déjà caustique et toujours tiré à quatre épingles.» Un style qui est sa marque de fabrique. En 2014, «il vit comme un expatrié, il fait souvent des allers-retours», explique Carla Bruni. Lorsqu'ils passent à Paris, lui et Isabelle dînent en compagnie du couple Sarkozy. «On se marre comme des fous!» décrit l'ancienne première dame. Les deux hommes sont proches depuis 1993. A l'époque, Nicolas Sarkozy est maire de Neuilly, commune où réside le père de Christian, chirurgien ORL.

«Un jour, Jean Clavier a disparu au volant de sa voiture, confie Josiane Balasko. On ne le trouvait plus. Christian a demandé de l'aide à la mairie. Peu de temps après, son père a été



retrouvé dans son véhicule, mort d'une crise cardiaque. C'est ce drame qui a rapproché Christian de Sarkozy, et non ses opinions politiques.» Vingt ans après, en 2012, Clavier a le sentiment que cette amitié lui est reprochée. Il est catalogué «sarkozyste», un qualificatif repoussoir à l'heure de la défaite électorale de l'ancien président. Quelques années auparavant, déjà, l'occupation de sa villa corse par des autonomistes s'était soldée par le limogeage d'un préfet et un scandale médiatique. Clavier est alors accusé d'abuser de ses liens avec Nicolas Sarkozy. Mais l'acteur est-il si conservateur? Le seul film qu'il a réalisé: «On ne choisit pas sa famille» traite de l'homoparentalité. Et c'est un bide pour ce champion du box-office. Il y a plus de critiques négatives dans les journaux que de spectateurs dans les salles. Cette déconvenue achève de le convaincre de traverser la Manche.

### «Il a eu besoin de prendre l'air, explique Carla Bruni. Il a été blessé par les médias. Les artistes ne sont pas tous prêts à prendre des coups.» Clavier refuse d'être réduit à l'image d'un militant UMP, d'autant que l'homme serait plus progressiste qu'il n'y paraît, son passé avec le Splendid en témoigne. Les membres de la troupe «s'étaient organisés en kolkhoze, selon Gérard Jugnot. On était de gauche». C'était le début des années Pompidou; certains portent la moustache, d'autres des pantalons pattes d'éph, et tous ont le ventre plat. Ces hippies made in Neuilly, pour la plupart issus du lycée Pasteur, construisent leur théâtre, écrivent et vivent ensemble. «Il n'y avait pas de leader, ajoute Josiane Balasko. On se retrouvait chez Christian et Marie-Anne pour travailler. Lui était le modérateur, souvent il prenait en notes nos discussions.»

A Pasteur, puis sur les bancs de Sciences po, Clavier le bon élève fréquente aussi «un mec brillant qui a de l'humour», François Hollande. De Neuilly à la rue Saint-Guillaume, celui-ci le conduit à l'arrière de sa 250 cm<sup>3</sup> Suzuki. «Il avait des rêves de théâtre, se souvient le président. Il fait ce qu'il voulait faire. Il était fils de médecin, de la bourgeoisie, c'était courageux d'arrêter les études pour sa vocation.» Devenu acteur, scénariste et producteur, il a gardé un ancrage à Neuilly où il préside Ouille Productions, une entreprise qui a pour administratrice sa fille Margot, 31 ans, tout comme la mère de celle-ci, Marie-Anne Chazel, dont Christian s'est séparé il y a une dizaine d'années. Ses amis décrivent un Clavier toujours aussi drôle, sauf sur un point: il est sans cesse au régime. Il a perdu 10 kilos depuis le tournage de «Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?» «Quand on se voit, on parle de la vie et de notre cholestérol», s'amuse Gérard Jugnot, qui espère que la bande se retrouvera bientôt sur un nouveau projet. Voilà qui serait splendide. ■



L'équipe de «Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?». De g. à dr.: Frédéric Chau, Noom Diawara, Elodie Fontan, Ary Abittan, Chantal Lauby, Julia Piaton, Christian Clavier, sa compagne et, derrière, Frédéric Bel.

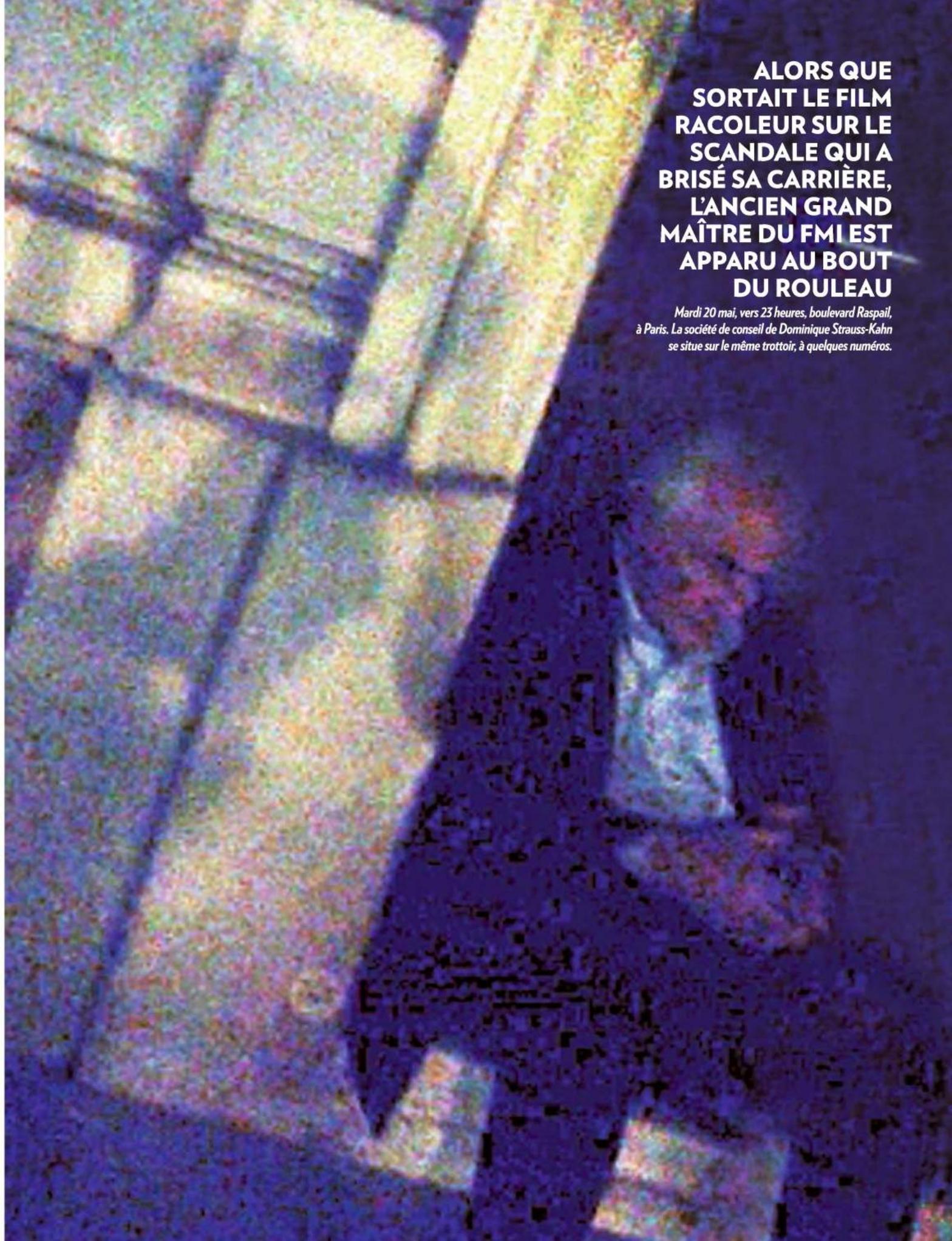
## AU FIL DES RÔLES, IL EST DEVENU LE SYMBOLE D'UNE FRANCE BON ENFANT, TOLÉRANTE ET CONSENSUELLE

les études pour sa vocation.» Devenu acteur, scénariste et producteur, il a gardé un ancrage à Neuilly où il préside Ouille Productions, une entreprise qui a pour administratrice sa fille Margot, 31 ans, tout comme la mère de celle-ci, Marie-Anne Chazel, dont Christian s'est séparé il y a une dizaine d'années. Ses amis décrivent un Clavier toujours aussi drôle, sauf sur un point: il est sans cesse au régime. Il a perdu 10 kilos depuis le tournage de «Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?» «Quand on se voit, on parle de la vie et de notre cholestérol», s'amuse Gérard Jugnot, qui espère que la bande se retrouvera bientôt sur un nouveau projet. Voilà qui serait splendide. ■



# DSK SEUL AU MONDE

Pas besoin d'aller à Cannes pour y faire sensation. L'année dernière, DSK montait les marches au bras d'une nouvelle compagne. Cette fois, il a laissé toute la place à Gérard Depardieu, venu présenter hors compétition « Welcome to New York », d'Abel Ferrara. Anne Sinclair a publiquement exprimé son « dégoût » : « La saleté, je ne l'attaque pas, je la vomis. » DSK, lui, porte plainte pour diffamation. Et réclame le droit à l'oubli. L'économiste a tiré un trait sur son passé. Il dispense désormais son expertise à l'international via sa société de conseil Parnasse et son fonds d'investissement DSK Global Investment. Seul point commun avec son double à l'écran : la tentation de la Russie, où il a intégré l'année dernière deux grandes structures financières réputées proches du pouvoir.



**ALORS QUE  
SORTAIT LE FILM  
RACOLEUR SUR LE  
SCANDALE QUI A  
BRISÉ SA CARRIÈRE,  
L'ANCIEN GRAND  
MAÎTRE DU FMI EST  
APPARU AU BOUT  
DU ROULEAU**

*Mardi 20 mai, vers 23 heures, boulevard Raspail,  
à Paris. La société de conseil de Dominique Strauss-Kahn  
se situe sur le même trottoir, à quelques numéros.*



# ISABELLE ADJANI

“EN AMOUR,  
J’AI TOUJOURS RÊVÉ  
D’UN HOMME  
PROTECTEUR”

La lumière, après une de ces éclipses dont elle a le secret. L'étoile Adjani sait qu'à trop s'exposer on risque de se brûler. Au feu des rôles qui vampirisent comme des passions qui consomment. Surtout quand, comme elle, on se donne à corps perdu. Ce n'est pas le cas dans le premier film d'Audrey Dana, « Sous les jupes des filles » (sortie le 4 juin) : Isabelle Adjani joue Lili, la fantaisiste qui doute de son sex-appeal et s'inquiète avec dérision sur le temps qui passe. En octobre, elle incarnera une femme qui perd la tête pour le jeune Niels Schneider, dans la pièce « Kinship ». Deux façons de jouer et de se jouer du tabou de l'âge. Avec notre reporter, l'actrice ose le pari de la vérité : ses deux fils, le temps qui file, le cinéma, ses déceptions amoureuses.

PHOTOS CYD BELL



**ALORS QUE SORT  
SON NOUVEAU FILM,  
« SOUS LES JUPES  
DES FILLES », L'ACTRICE  
LÈVE LE VOILE SUR  
SA VIE ET SES  
SENTIMENTS À L'ÉGARD  
DE LA GENT MASCULINE**

*A Los Angeles, lundi 19 mai, Cyd Bell, mannequin, devient  
photographe pour Isabelle, son amie.*

# “FAIRE OU NON MON ÂGE EST UN FAUX PROBLÈME, JE NE SUIS PAS DANS UNE DISCIPLINE PHYSIQUE SANS FAILLE”

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

**Paris Match. Vous rentrez des Etats-Unis. Y étiez-vous pour le travail ou en vacances ?**

Isabelle Adjani. J'y étais pour voir mon fils, Gabriel-Kane, qui va à l'université à Boston. Et puis je me suis baladée entre rendez-vous professionnels et farniente, de Los Angeles à New York, avant la proche reprise du travail à Paris.

**A la place, vous auriez pu être à Cannes, en pleine tempête médiatique, si vous aviez accepté d'incarner Anne Sinclair dans "Welcome to New York". Pourquoi avoir refusé ?**

Parce que la direction dans laquelle voulait aller Abel Ferrara s'éloignait de plus en plus d'une fiction et se rapprochait d'une réalité biographique. Il s'agissait de personnes et non plus de personnages. L'artistique ne justifie pas une forme d'agression délibérée. Cela me gênait de venir perturber la vie de quelqu'un qui a été sous le choc de l'atomisation de son existence tout entière et qui tente de se reconstruire, de retrouver la paix. Oui, cela me gênait vis-à-vis d'Anne Sinclair, que je ne connais même pas personnellement.

**Dans "Sous les jupes des filles", vous avez pour partenaires une dizaine de jeunes actrices. Etes-vous, comme votre personnage, minée par l'âge et le temps qui passe ?**

Je suis peut-être la plus âgée du groupe, mais j'ai en moi, et je l'aurai jusqu'à la fin de ma vie, une juvénilité à toute épreuve. Dans ma tête, certains jours, j'ai 25 ans ; d'autres fois, 32 ou 38. Il peut m'arriver d'avoir un tout petit peu moins de 45 ans. Au-delà, c'est de la science-fiction pour moi, ou plutôt une énorme blague. [Rires.] **Et le temps qui passe ?**

On parle souvent, comme dans le film de David Cronenberg "Maps to the Stars", avec Julianne Moore, de l'impitoyable loi hollywoodienne dont les actrices se plaignent, même en France. Juliette Binoche explore cet aspect de la question dans "Sils Maria", guidée par ce merveilleux cinéaste qu'est Olivier Assayas. Deux films sur le même thème, à Cannes, prouvent que les actrices et les cinéastes commencent à réagir contre la bêtise du diktat jeuniste. Pourquoi une actrice serait-elle victime de son âge ? Ma mission est de trouver ma place sans me faire écraser par le système, en fonction de ce que je suis, de ce que je deviens.

**Mais les gens disent : "Comment peut-elle paraître aussi jeune ?"**

D'abord, ça dépend des jours ! [Rires.] Le petit plus qui fascine chez les actrices, donc aussi chez moi, peut donner envie aux gens de vous adorer ou de vous détruire. Ne pas faire mon âge n'est pas l'essentiel pour moi. Ce qui l'est, en revanche, c'est qu'on ne nous emmerde pas avec ce faux problème et d'avoir la liberté de passer d'un âge à l'autre sans se justifier. Je ne ressemble pas non plus aux actrices qui sont dans une discipline physique sans faille et qui ne paraissent vivre aucune phase de dérapage tant sur le plan de la santé que sur celui de l'émotionnel. Alors oui, être aussi canon que possible, mais pas au détriment de son intégrité. J'ai eu le courage de faire des films comme "La journée de la jupe" en étant plus un thon qu'un canon, justement, ou d'aller au Festival de Cannes avec le stress qui vous donne la tête d'un poisson-lune... et pas mince du tout. Mon image en a pris un coup, cela n'a pas été sans désagrément, vous pouvez l'imaginer. Et alors ? C'était le reflet de ma vie à ce moment-là. Je ne l'ai pas caché. J'aime beaucoup cette phrase de Deepak Chopra : "Conservé l'excellence et ignorer le succès ; tant qu'on demeure collé à un objectif de résultats, le temps se moque de vous et il épuise vos forces." Il faut ignorer le système, les diktats, les salauds, revendiquer le droit à l'imperfection.

**Dans "Sous les jupes...", vous avez une fille adolescente pour laquelle vous vous angoissez beaucoup. Quelle mère auriez-vous été avec une fille ?**

Je suis très contente d'avoir deux garçons. Ce sont mes joyaux. Si j'avais eu une fille, j'aurais eu tellement peur pour elle que je l'aurais élevée comme une égoïste impitoyable, comme une redoutable tueuse, c'est-à-dire le contraire de ce que je suis. Je lui aurais dit des choses terribles comme : "Tu as entre 16 et 45 ans pour avaler le monde et pour tuer tout ce qui te gêne sur ton passage." [Rires.] Exactement ce que je n'ai pas fait. Je suis une gentille et une généreuse, une rêveuse attardée. Aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup de place pour le rêve. Le réel a pris les commandes.

**Dans le film, vous avez également une sœur, (Suite page 78)**

« IL FAUT IGNORER LE SYSTÈME, LES DIKTATS, REVENDIQUER LE DROIT À L'IMPERFECTION »



*A propos d'amour,  
l'actrice aux cinq César dit :  
« Je n'ai jamais demandé  
la lune, je veux juste un peu  
de soleil. »*

# “LE PROCHAIN HOMME DE MA VIE, S’IL APPARAÎT, SERA CHOISI AVEC LE CONSENTEMENT DE MES DEUX FILS”

**Sylvie Testud, que vous n’avez pas dans la vie. Est-ce un manque ?**

J’aurais énormément aimé avoir une sœur, ou même deux. Une benjamine et une aînée. J’aurais été la cadette, au milieu. J’aime bien protéger et j’ai besoin d’être protégée, d’être aimée et conseillée sans arrière-pensée. Ça, personne ne l’a jamais fait avec moi.

**Votre frère, Eric Akim, n’a-t-il jamais pu jouer ce rôle de frère père ?**

Non, il était plus jeune, même si ce n’était que de deux ans, et j’ai toujours été une sœur maternelle. Il était très fragile. J’étais perçue comme celle qui réussissait, et lui pas assez. Malheureusement, sa fragilité n’a pas trouvé de refuge dans cette vie terrestre. Il a eu deux enfants merveilleux, un garçon qui songe à devenir écrivain et une fille jolie, vive, charmante, qui rêve déjà, à 15 ans, de devenir actrice.

**Conseillez-vous à votre nièce d’être une tueuse ?**

Elle n’est pas ma fille, je ne me le permettrais jamais vis-à-vis de sa mère. Je lui ai dit de ne pas hésiter à se servir de mon expérience et à m’écouter quand il sera temps.

**Vous dites être très protectrice, sur les plateaux de cinéma comme dans la vie. N’est-ce pas exactement de cela que vous avez manqué, de quelqu’un qui vous protège, vous ?**

Terriblement, et ça me manque toujours. J’ai compris trop tard que le protecteur pouvait être aussi l’abuseur. J’ai toujours rêvé de protection fidèle, que ce soit en amitié ou en amour. Cette épreuve, je finis par croire que c’est un fatum qui m’a été imposé au berceau. [Rires.] Je me suis sentie dès le départ dans la nécessité de protéger mes parents. La seule façon que j’ai trouvée de me protéger moi-même a toujours été de me retirer, de me mettre à l’abri du chaos du monde. Ce n’est pas forcément la bonne option pour faire avancer la carrière d’une actrice.

**Vous avez été actrice et maman très tôt. Est-ce que cela a été compliqué à gérer ?**

Tout est arrivé en même temps. Or, on ne peut pas mener les deux aventures de front sans dégâts collatéraux. Moi, j’ai plutôt sacrifié ma carrière que mes enfants, même si je suis loin d’être une mère parfaite. Mon idéal aurait été de ne tourner qu’avec Bruno Nuytten [père de son fils aîné Barnabé], après “Camille Claudel”, comme Anna Karina avec Jean-Luc Godard. Avoir quelqu’un qui vous regarde, qui vous filme, qui vous aime pour ce que vous êtes, pour ce que vous devenez, quoi que vous deveniez, et qui vous accompagne avec un regard sans complaisance, mais tendre, et surtout fidèlement. La fidélité... Je n’ai pas eu beaucoup de chance avec ça. Elle n’était pas dans les cartes qui m’ont été distribuées.

**Votre fils Gabriel-Kane n’habite plus chez son père. Vers quoi se dirige-t-il, une carrière dans la musique ?**

Oui, ça le passionne. Pour l’instant, il fait des études. Comme pour tous les enfants de gens célèbres – là je parle de son père Daniel Day-Lewis, l’homme aux trois Oscars, pas de

moi –, c’est loin d’être facile pour un fils, car celui-ci doit toujours relever le nom du père. On ne peut pas être Atlas à 19 ans, c’est trop lourd. Son père et moi gardons bien sûr des liens très étroits avec lui, mais il a pris cette indépendance adulte qu’il revendiquait déjà à l’âge de... 3 ans !

**Dans une de ses chansons, diffusée sur Internet, il disait avoir de la peine pour vous parce que vous n’aviez eu que vos deux fils dans votre vie. Le ressentez-vous comme ça ?**

C’est une chanson de mal-être adolescent, dans laquelle il exprimait ses sentiments sans filtre. Mais il ne parle pas de peine au sens de l’apitoiement. C’est : “J’ai mal pour ma mère.” Parce qu’il sait, sans avoir été témoin de tout car j’ai fait en sorte de l’en protéger, la succession des déceptions, des chagrins et des pertes que j’ai pu vivre. Lui sait, parce qu’il est mon enfant, les sacrifices que j’ai pu faire.

**Est-il vrai qu’un jour Marlon Brando vous a demandée en mariage en vous posant un ultimatum ?**

Il ne m’a jamais demandée en mariage. Nous avons dîné à plusieurs reprises, puis il est venu me chercher un matin pour m’emmener sur son île. Bon, ce n’était sûrement pas pour aller ramasser des coquillages. J’avais 20 ans et j’étais fascinée par cet homme qui était encore très beau, mais j’étais aussi totalement pétrifiée. Je ne sais pas s’il était amoureux, mais il y avait visiblement quelque chose chez moi qui lui plaisait beaucoup ! Il m’a laissé une petite pochette en soie noire à la réception de mon hôtel, dans laquelle se trouvaient un petit miroir et une balle de revolver, comme pour dire : “Si tu préfères t’attarder sur toi, alors, flingue-toi.” Pas violent du tout comme cadeau, tiens !

**D’autres hommes vous ont-ils proposé de vous épouser ?**

Oui, j’ai failli me marier plusieurs fois. Je ne l’ai jamais fait et c’est tant mieux. Ces quatre demandes auraient fini par quatre enterrements ! [Rires.] Ce n’étaient pas des erreurs souhaitables, dans le sens où elles ne m’auraient rien apporté. Même si, au fond, je ne suis pas contre le fait de me marier, il semblerait que ce ne soit pas mon destin... jusqu’à présent.

**Marion Cotillard disait récemment qu’elle avait envie d’incarner un homme au cinéma. Y avez-vous jamais pensé ?**

Je détesterais ça. Nous sommes déjà obligées de nous conduire comme des hommes pour rester des femmes, défendre nos droits. Si en plus il fallait les sublimer en les incarnant au cinéma, je trouve que ça serait faire beaucoup de cadeaux aux hommes qui n’en font pas vraiment aux femmes. **Vous avez eu, parfois, des mots très durs à leur rencontre. Avez-vous le sentiment de bien les connaître ?**

J’espère que non, sinon il n’y a plus d’espoir ! Ah, c’est bien, vous arrivez à me faire rire avec ce genre de question ! Et puis, j’espère que celui qui me fera oublier tout ce que j’ai pu dire existe. Mais honnêtement, je ne le cherche pas et je ne l’attends pas. J’ai la capacité d’être seule en le vivant bien. Même si j’adore partager, et c’est ça qui me manque le plus,

“MES RÊVES  
BRISÉS DE PETITE  
FILLE ONT  
DÉNATURÉ  
MON GOÛT DU  
BONHEUR”

la force des moments de complicité, le bonheur que procure la communion. Oui, un partenaire me manque, celui avec lequel on prend des décisions sérieuses avec le fou rire.

**Vous revenez au théâtre, en octobre prochain, dans "Kinship", de Carey Perloff, avec Carmen Maura et Niels Schneider. Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce texte ?**

C'est une pièce inédite, avec ses drames, sa drôlerie, que Julien Collet Vlaneck va mettre en scène au Théâtre de Paris. Ce qui m'a séduite, c'est la modernité de la situation et la fluidité dans la complexité des relations. Une femme de pouvoir tombe amoureuse d'un jeune homme qui se trouve être le fils de sa confidente, une ex-actrice qui fut la meilleure amie de sa mère. Mais aucun d'entre eux ne sait quoi que ce soit au départ. Celle que j'incarne est mariée, a deux enfants. C'est une femme de tête qui ne devrait pas la perdre de cette façon, et, pourtant, elle est emportée par une chose de l'ordre du vertige, plus fort qu'elle.

**En dehors de votre métier, qu'est-ce qui vous enchante dans la vie, qu'est-ce qui fait perdurer l'espoir ?**

L'espoir de quoi, de ne pas mourir un jour ?! De croire que la vie est belle à en crever ?! La beauté et la foi dans l'art me rendent heureuse. Par exemple, la beauté du jeu d'Isabelle Huppert et de Louis Garrel, et de chaque acteur dans "Les fausses confidences", de Marivaux, mises en scène par Luc Bondy, m'a ramenée à ce qui a déterminé ma vocation, le bonheur du texte. La détermination passionnée des artistes, comme chez Matthew McConaughey dans "Dallas Buyers Club", de Jean-Marc Vallée, qui nous offre un film marquant sur le rôle fondamental des personnes vivant avec le VIH dans la lutte contre le sida, ou encore les premières pivoines ou un voyage sous le soleil marocain... Tout ça me permet de rester sur un petit nuage les jours où j'en ai besoin.

**Et sinon ?**

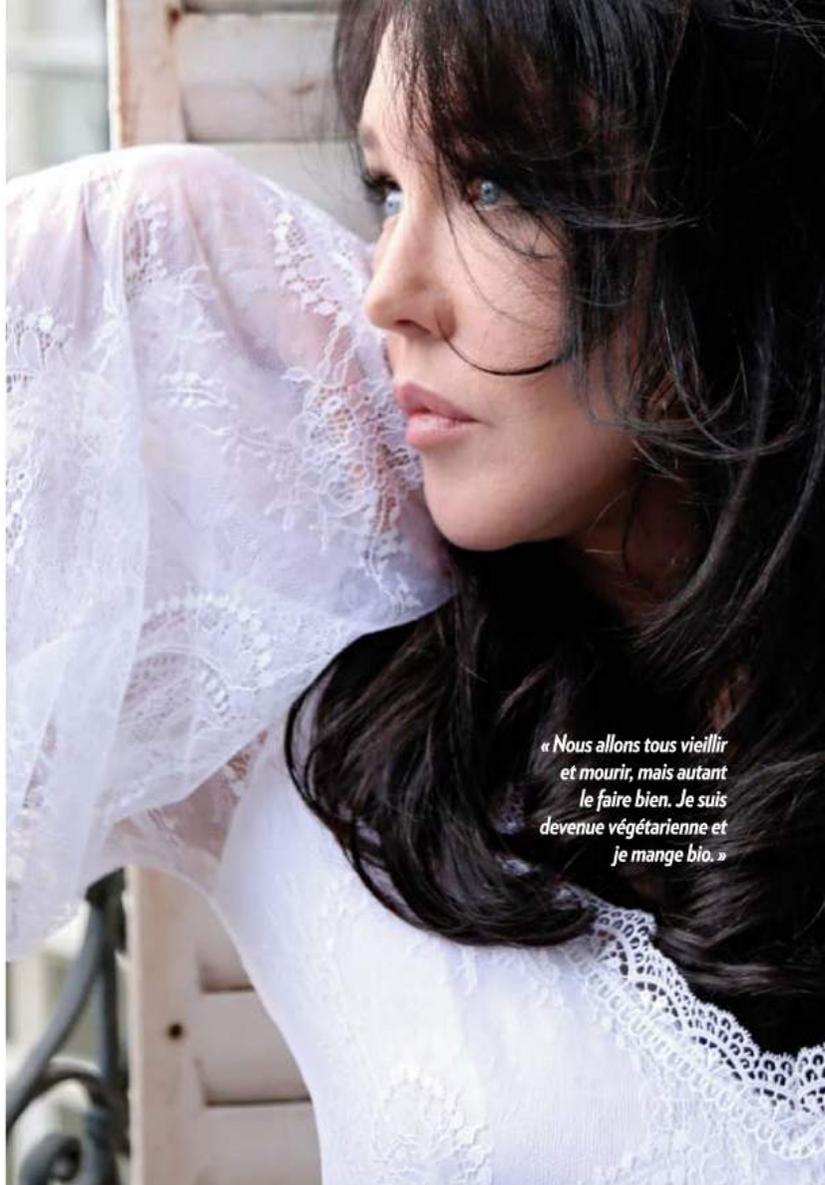
A la naissance de Gabriel-Kane, j'ai vécu une dépression sévère due à la rupture avec son père. J'ai quitté l'agence américaine qui me représentait, j'ai coupé pas mal de ponts. Je voulais élever mon fils, j'avais absolument besoin d'avoir l'impression de vivre sans être actrice. Aujourd'hui, même si j'aspire à faire de grands films et même si je suis folle de joie quand je reprends le travail, ce qui me plaît le plus, c'est vivre, me sentir libre, l'anonymat, la vie elle-même.

**Etant enfant, vous rêviez de travailler dans l'humanitaire. Etes-vous engagée dans ce sens ?**

Ah oui, je vous avais raconté cette quête que j'avais organisée au profit du Biafra, quand j'étais en classe de sixième. Depuis peu, je suis vice-présidente d'une association en France Dessine-moi un lion [www.dessinemoiunlion.org], qui récolte des fonds pour soigner les femmes et les enfants atteints du sida, à la clinique Tiny Tim and Friends, en Zambie. Elle a été créée à l'initiative d'un chirurgien bénévole, le Dr Tim Meade qui a décidé de se dédier à cette cause. L'argent manque pour acheter des médicaments qui permettraient de traiter de nombreux orphelins, et un hôpital est à construire. Quand je tente d'aider, c'est de mon mieux et avec un étalage minimum.

**Vous parlez souvent du ratage de votre vie amoureuse. Mais en quoi a-t-elle été ratée ?**

Vous voulez dire de la réussite du ratage de ma vie amoureuse ? [Rires.] On peut ne plus être avec quelqu'un mais



*« Nous allons tous vieillir et mourir, mais autant le faire bien. Je suis devenue végétarienne et je mange bio. »*

quand même conserver de cette relation des souvenirs heureux, et ce n'est pas trop mon cas. Ah là là, comme j'aimerais pouvoir être une de ces femmes qui sourient à l'évocation de leur ex ! Qu'est-ce que ça doit être bien !

**D'où cela vient-il ?**

De mon père. On a beau faire psychanalyser sa vie, la trace des traumatismes reste. Je ne suis pas parvenue à rendre mon père heureux, à le sauver de lui-même, à lui redonner espoir dans la vie. Ce n'était pas mon rôle, évidemment, mais ce sont des rêves brisés de petite fille qui ont conditionné mes rapports avec les hommes et dénaturé mon goût du bonheur. Cette tentative de réparation, que j'ai sans cesse répétée, était condamnée à chaque commencement.

**Là, vous n'avez pas l'air d'être amoureuse...**

Ah bon ? C'est parce que je suis un peu surveillée par mes fils ! Le prochain, si prochain homme il y a dans ma vie, sera choisi avec leur consentement. Ils veulent le scanner, comme ils disent. Et leur grande idée, ce qu'ils me répètent, c'est : "Jette ton dévolu sur un homme plutôt que de laisser un homme le faire." Eh bien, nous allons voir. Mais pour troubler la paix de ma solitude, il faudra vraiment que ça en vaille la peine. La valeur de l'amour, ça ne doit pas être à n'importe quel prix. ■ Interview Ghislain Loustalot - Cyd Bell/H&K

**"AH, COMME J'AIMERAI ÊTRE UNE DE CES FEMMES QUI SOURIENT À L'ÉVOCATION DE LEUR EX!"**



**A L'HÔPITAL LARIBOISIÈRE,  
DANS LE X<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT,  
LE SERVICE ACCUEILLE ENTRE  
180 ET 250 PATIENTS PAR JOUR.  
NOS REPORTERS ONT SUIVI  
L'ÉQUIPE SOIGNANTE.  
UN VÉRITABLE SACERDOCE**

*Minuit à Lariboisière, hôpital de l'Assistance  
publique-Hôpitaux de Paris. Erwin s'assure que cette jeune fille  
ivre de 19 ans, trouvée endormie dans la rue, reste réactive.*

**PHOTOS CORENTIN FOHLEN**

# URGENCES

Ici, on ne demande jamais « pourquoi? ». Et ni le statut social ni l'ordre d'arrivée ne changent l'ordre des priorités. C'est la grandeur de la médecine à l'état pur. Lorsque Erwin se penche sur cette jeune fille amenée par les pompiers, il sait que l'étiquette « intoxication alcoolique aiguë » a déjà été posée. Elle est « ivre morte »... Mais il est attentif comme avec n'importe quel patient. En 2013, les urgences des hôpitaux et cliniques de France ont donné 18 millions de consultations. C'est 5 millions de plus qu'il y a dix ans. Certains patients n'avaient rien à y faire, d'autres y étaient en danger de mort. Nos reporters ont passé un mois dans le plus gros service d'urgence d'Ile-de-France. On y attend, on s'y énerve... mais on y est soigné, et la porte reste toujours ouverte.

## LA COUR DES MIRACLES







## CE N'EST PAS UNE SÉRIE TÉLÉ. ON SE BAT CONTRE LA MORT POUR DE VRAI

*Après vingt minutes de massages, le cœur de cette patiente de 72 ans repart. Elle sera transférée en réanimation, mais y décèdera quelques heures plus tard.*

C'est le coup dur. Sous les ordres du médecin urgentiste, massage cardiaque, injections d'adrénaline, intubation s'enchaînent... Une femme de 72 ans a été conduite ici par les pompiers après plusieurs chutes. Aux admissions, elle a demandé de l'eau mais son regard était ailleurs. C'est dans la salle d'attente qu'elle a fait son arrêt cardiaque. Elle est maintenant aux urgences vitales, un des cinq services des urgences de Lariboisière, réorganisées par le Pr Patrick Plaisance. Les meilleurs internes se battent pour y travailler. Leur quotidien, ce sont des batailles comme celle-ci, avec leurs victoires et leurs défaites. Entre petits maux et grands drames, le Pr Plaisance refuse de choisir: « Il n'y a pas de petite souffrance », dit-il. En 2013, 73 000 patients ont été traités par son équipe.



**SUICIDES DE LA  
SAINT-VALENTIN, GLYCÉMIES  
DU RAMADAN, FÊTE DE  
LA MUSIQUE TROP ARROSÉE...  
PAS DE RÉPIT  
DANS LE CALENDRIER**

**DORTOIR**

*Après minuit, le hall est squatté par des SDF. Certains ont des pathologies lourdes. D'autres, en état d'ébriété, s'endorment. Personne ne les délogera avant 6 heures du matin.*



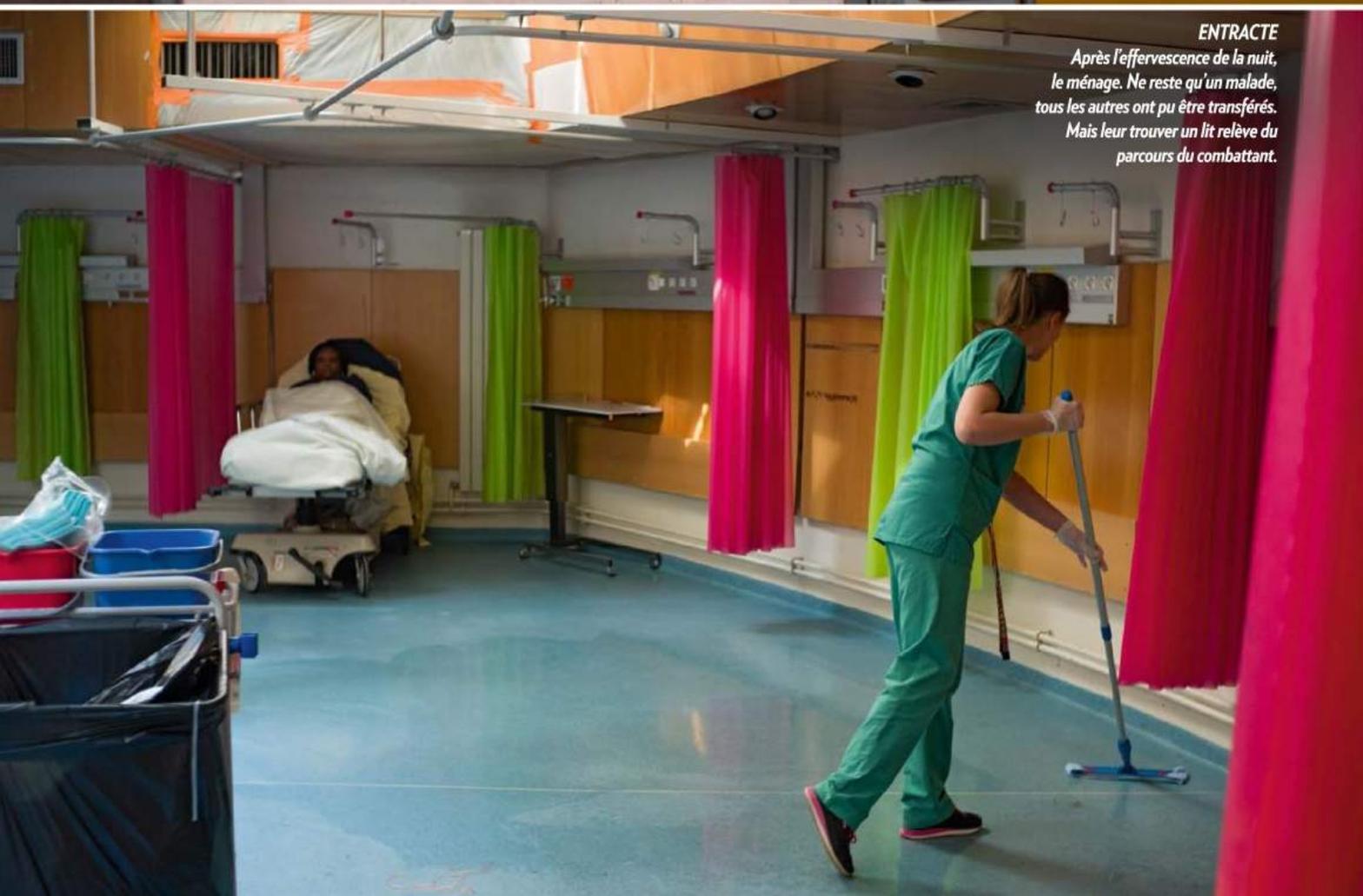
**DÉCOMPRESSION**

*Une infirmière étiquette un aide-soignant... C'est le moment de la « paperasse » : chaque acte de prise en charge est consigné sur informatique.*



#### PRIME DE RISQUE

De 70 centimes à 4 euros...  
Dans le box 5, trois infirmiers (en vert),  
deux médecins dont un psychiatre  
(en blanc), un vigile et deux policiers  
immobilisent un patient.



#### ENTRACTE

Après l'effervescence de la nuit,  
le ménage. Ne reste qu'un malade,  
tous les autres ont pu être transférés.  
Mais leur trouver un lit relève du  
parcours du combattant.



1 - ACCUEIL SOIGNANT

2 - Inscriptions Administratives

**PATIENCE**

Aux urgences, seul ce qui est vital est urgent. Et pourtant, depuis 2004, avec deux fois plus de malades, le temps d'attente à Lariboisière a diminué de 40% : il peut être de quatre heures.

# LES URGENCES SONT LE RÉCEPTACLE DE LA MISÈRE LA PLUS CRASSE, LÀ OÙ S'ÉCHOUENT LES NAUFRAGÉS DE LA SOCIÉTÉ

PAR FLORE OLIVE

**C**ouchée sur son brancard, dissimulée sous un drap jaune pâle, elle s'est enfin endormie, épuisée par plusieurs crises de démence. A 81 ans, elle ne parle plus. De sa bouche ne sortent que des insultes, incompréhensibles. Un seul mot intelligible, « salope ». Il est 6 h 45, l'heure des transmissions et du changement d'équipe à l'UHU, l'unité d'hospitalisation des urgences. Des rideaux colorés séparent les patients les uns des autres. Barbara, 32 ans, réveille un vieil homme pour la prise de sang. Il râle. Mais plus vite reviendront les résultats du labo, plus vite il pourra bénéficier du premier lit de l'hôpital à se libérer. « Il en a marre d'être sur un brancard, dit Barbara. Certains y restent plusieurs jours s'ils n'intéressent pas les spécialistes... Tout le monde se refile le bébé. »

« Valser, manger, valser, manger, valser, manger... » crie une voix. Depuis 20 heures, attachée au lit du box numéro 2, Sylvie\*, 56 ans, fait des ciseaux avec ses jambes tout en répétant ces mots en boucle. Elle a mal réagi à ses neuroleptiques. Visage rouge, veines du cou saillantes, elle est essoufflée. « Là, c'est comme si elle courait un marathon », explique Céline, la collègue de Barbara. Pour la piquer, les infirmières s'y mettent à deux. Céline appuie sur les jambes de Sylvie, pendant que Barbara lui parle en tenant son bras. Les cheveux noirs, les yeux couleur olive, Barbara ressemble au personnage de Souchon dans sa « Ballade de Jim » : « L'infirmière est un ange et ses yeux sont verts... »

A l'accueil, il n'y a pas encore foule. Tony et Liliane partagent un café qu'ils n'auront pas le temps de finir. Au déjeuner comme au dîner, le personnel se contente souvent d'une collation à la va-vite, sur un coin de bureau. Liliane retourne derrière le comptoir. A côté de son ordinateur sont posés les jetons distribués aux toxicomanes et destinés aux distributeurs de kits de survie. Près d'elle, Tony enregistre les coordonnées des patients. Au-dessus d'eux, sur un écran, le parcours de soins est expliqué en huit langues, dont l'arabe, le russe et le chinois. Pour Tony, 53 ans, aide-soignant à Lariboisière depuis neuf ans, travailler

à l'accueil, c'est comme « monter au front en première ligne ». Il faut évaluer les demandes, répondre par téléphone aux familles inquiètes ou seriner pour la énième fois aux râleurs que le passage devant le médecin est dicté par la gravité des cas et non par l'ordre d'arrivée. Rares sont les « merci, monsieur » ou « au revoir, madame ». « Ce serait plutôt des noms d'oiseaux, des coups sur la vitre, voire sur nous », dit Tony. Face à l'agressivité, tous savent garder leur calme, imposer leur autorité sans tomber dans la provocation, souvent avec humour pour mieux désamorcer. Leur sens de la répartie n'a

avec toujours plus d'IAA [intoxications alcooliques aiguës]... Ensuite, on a un léger répit jusqu'à la Fête de la musique, avant ceux qui explosent sur les pétards du 14 Juillet, puis les problèmes de glycémie du ramadan... En septembre, ce sont les déprimés de la rentrée, la fête de Ganesh qui dégénère chaque année ; en octobre, la Nuit blanche, Halloween. Puis Noël... » Sans compter « les règlements de comptes dans le service quand les policiers, qui bossent par secteurs, y amènent l'agresseur et l'agressé ». Nous sommes en fin d'après-midi, et les hommes de la caserne de Ménilmontant descendent



**COLÈRE**  
Elle a ses raisons que l'administration ignore... Un père mal orienté aurait dû se rendre à Necker ou Trousseau. Ici, on ne soigne pas les enfants.

d'égal que leur patience infinie. Aux admissions, les patients sont reçus par les IAO (infirmières d'accueil et d'orientation). A gauche, les piétons, venus par leurs propres moyens ; à droite, les brancardés, amenés par les ambulanciers ou les pompiers. Vanessa examine une vieille femme qui se plaint de douleurs épigastriques. Grecque, elle ne parle pas le français. Son fils traduit. Vanessa baisse la voix. Quand la langue est un barrage, les gestes, le ton, les regards y suppléent. Aux urgences depuis huit ans, Vanessa a établi son « calendrier » : « En janvier, tu as les TS [tentatives de suicide] du nouvel an ; en février, celles de la Saint-Valentin ; en mars, les blessés du ski ; en avril, les premières insolations,

de leur camion le boulanger du quartier. Trouvé par sa femme vingt minutes plus tôt près de son four, la gorge tranchée. Un acte de désespoir. L'homme, robuste, se débattait. Il a dû être immobilisé. « Ça va aller, monsieur », lui crie l'un des pompiers. Ajoutant : « On le connaît bien... Apparemment, depuis dix jours, il était d'humeur très mélancolique. » Pris en charge au SAUV, le service d'accueil des urgences vitales, il sera sauvé. A « Larribe », les cas psychiatriques aigus sont légion. Quand Carole lui demande où elle a mal, Iris, 28 ans, répond que son cœur ne bat plus et qu'elle espère « une réanimation de crise ». Maniac-dépressive, Iris n'a pas pris son traitement depuis trois jours. Elle est conduite à l'UHU, (Suite page 88)

Notre reporter en immersion aux urgences en scannant le QR code.



où une autre patiente est en pleine bouffée délirante aiguë. Sanglée au lit, elle compte dans plusieurs langues avant de recommencer. Sophie, le médecin responsable du secteur, nous explique que «les assonances» vont suivre. La femme hurle: «Il était une fois, dans la ville de Foix, de mauvaise foi, le comte de Foix achetait du foie. Il était une fois...» et rebelote. Nuit et jour, un psychiatre de l'hôpital psychiatrique Fernand-Widal assure la garde aux urgences. Ce soir, Romain calme pour quelques minutes les angoisses d'Iris. Mais au moment d'avaler ses médicaments, elle crache. L'infirmière veut lui injecter le traitement en intraveineuse, mais Iris hurle, tape. Il faut sortir les sangles de contention. Même pour ce petit bout de femme, ils s'y mettent à sept. Parfois, ils sont jusqu'à dix et certains doivent se coucher sur le patient pour l'arrêter. «C'est violent, dit Tony, mais on n'a pas le choix.»

Dans l'entrée, allongé sur un brancard, Laurent, 43 ans, le visage couvert par un masque à oxygène, attend son tour. SDF, il est tombé dans un escalier. De sa poitrine sort un râle; son pantalon est souillé d'excréments. Sous Subutex, Laurent a la polio, une partie de la jambe gauche nécrosée et des douleurs à la colonne vertébrale. Son cas est grave: après la prise des constantes, Laurent est conduit au SAUV. Quand on veut le déshabiller, il s'agite. «Aidez-nous à vous aider», lui dit Maxime, jeune médecin titulaire de 29 ans. Laurent est grand, maigre, cachexique. Dépigmentée par endroits, la peau noire de son torse est marquée de nodules sous-cutanés. Maxime préconise un pneumothorax, une échographie et un bilan infectieux, notamment pour la tuberculose. Il faut porter un masque. Si sa détresse respiratoire ne faiblit pas, Laurent va mourir. Entre soignants se met en place une mécanique bien rodée: ici, la réactivité et une bonne synchronisation sont aussi importantes que le bagage clinique. Les rapports entre médecins et paramédicaux sont égalitaires, l'expérience des uns aussi essentielle que la connaissance des autres. «C'est comme une famille, dit Maxime. Sans l'équipe, tu n'es rien.» Quelques heures plus tard, intubé, déshydraté, des poches de pus plein les poumons, Laurent décède en réanimation, d'une «défaillance multiviscérale». Maxime aime être dans l'action, s'adapter



**DÉSESPOIR**  
Samia avec une jeune femme qui s'est scarifié le bras: trop de lits fermés en psychiatrie, on se rabat sur les urgences.

à ce qu'il ne maîtrise pas et qui le stimule en permanence. En arrivant dans ce service, il a eu l'impression de sortir d'une «bulle». D'acquérir «une connaissance de l'humain», de pénétrer dans ce monde de détresses «que trop de gens ne voient pas» et dont il ignorait tout. «Face à la douleur, tu ne peux qu'oublier tes problèmes et la gérer. Si tu deviens blasé ou cynique, il vaut mieux arrêter. Ce service est une école de vie.» Aux urgences, la maladie doit être prise en charge dans son contexte. Sonder le quotidien, savoir si la personne vit seule, dans la rue, si elle a une famille ou quelle est sa profession change la donne. A fortiori avec un traitement lourd. Pour Maxime, ne pas en tenir compte équivaudrait à mettre la personne en danger. Aux urgences, le patient avec un seul problème n'existe pas.

## A l'accueil, le parcours de soins est expliqué en huit langues, dont l'arabe, le russe et le chinois

Les urgences sont le réceptacle de la misère la plus crasse, le lieu où s'échouent les naufragés de notre société. L'urgentiste se doit de repérer ces personnes sur le fil du rasoir. «Le cantonnier de la ville de Paris qui vit au bois de Vincennes, l'étudiant dans une roulotte, tous ces SDF prêts à basculer ou ceux qui ont basculé mais ne le disent pas», explique Bertrand Galichon. Passé par Ambroise-Paré puis SOS médecins, la cinquantaine, il est un des piliers du service où il travaille depuis dix ans. Un «senior». Vers minuit, dès que ferme la salle des pas perdus de la gare du Nord arrivent ceux qui n'ont

nulle part où aller. Cette nuit, un jeune couple de Pakistanais squatte deux des sièges de la salle d'attente. Personne ne les déloge. Derrière les admissions, trois SDF ronflent comme des locomotives. En aparté, les soignants les appellent sans méchanceté «les piches». «Les urgences sont le lieu où l'hôpital répond à sa vocation d'hospitalité, poursuit Bertrand Galichon. Si les urgences perdent cette vocation, ça ne vaut plus le coup. Le jour où nous refuserons ce côté "hospice" de l'hôpital, nous aurons perdu notre âme.»

A l'UHU, tout est calme. Près d'une «fin de vie», une personne âgée qui ne ressortira pas, une jeune fille dort. Seule, mineure, arabophone, elle n'a qu'une infection urinaire, rien qui puisse justifier une hospitalisation. Mais elle a raconté avoir fugué de chez elle, en Allemagne, pour échapper à un mariage forcé. Alertée, Josette, la cadre infirmière, a choisi de la garder jusqu'à la visite de l'assistante sociale, le lendemain. La laisser à la rue serait irresponsable. En traumatologie comme en médecine, les malades s'accumulent jusque dans le couloir. «Parfois, on doit les mettre en rang d'oignons, explique Marine, aide-soignante. C'est triste, mais c'est comme ça.» Dans cette promiscuité, les infirmières jonglent avec les draps et les paravents pour préserver, comme elles peuvent, pudeur et dignité. Dans un box, Béatrice, jeune interne en huitième année, s'apprête à recoudre une plaie sur le tibia de Jean-Baptiste; longue de 5 centimètres et large de 3, elle laisse apparaître l'os. Jean-Baptiste a chuté sur les rails du RER, après avoir ingurgité 3 litres de bière. Son dossier indique «schizophrène». Ivre, il dort d'un sommeil de plomb. Béatrice pique sous la peau pour injecter l'anesthésiant. A peine bouge-t-il. Trop imbibé d'alcool. Il



**NON-STOP**  
Bientôt 3 heures du matin, Carole, infirmière, prend conseil auprès du médecin coordinateur des urgences.

marmonne, elle le rassure. Béatrice souhaite exercer dans la médecine d'urgence, dont elle aime la diversité, l'efficacité, le fait de raisonner « en symptômes et non en pathologies ». Dans un accès de lucidité, Jean-Baptiste prétend avoir fait exprès de se « jeter ». Béatrice en informe le médecin responsable du secteur. Jean-Baptiste restera hospitalisé jusqu'à ce qu'il puisse voir le psychiatre.

Dans le hall, Carole tire le brancard d'un SDF. Il peste. Elle lui répond qu'il n'est pas au Hilton et qu'ici il n'y a pas de « putains de merde », mais seulement des infirmières. Cinq autres sans-logis dorment déjà dans la salle d'attente, où l'odeur est insoutenable. Aux admissions, une vieille femme a le nez en sang. Bastien, infirmier et ancien aide-soignant, lui demande d'estimer la douleur sur une échelle de 0 à 10. Mais elle répond vouloir partir « loin dans un trou perdu ». Bastien la prévient qu'elle ira d'abord en ORL, avant de la relancer : « Alors, madame ? Zéro, tout va bien ; 10, c'est comme si je vous arrachais le bras avec les dents. » Effarée autant qu'amusée, la vieille femme pense avoir mal entendu. Dans le couloir, Pépito, aide-soignant, marche avec difficulté. Il a mal aux lombaires et la peau de son coude est râpée. La veille, Pépito a encore dû faire « du rugby » pour arrêter la fuite d'un patient. Entre les dialogues de sourds et la réticence de certains à se laisser soigner, il faut parlementer, « comprendre ce qu'ils expriment mais aussi ce qu'ils n'expriment pas », explique Bertrand Galichon. Savoir analyser la demande en fonction de la façon dont le malade construit son discours et hiérarchiser les choses. Face à Magalie, mutique, Bastien insiste. Elle saigne à l'intérieur de

la joue, a mal à la tête et au bras. Bastien l'a compris : Magalie est une femme battue. Il lui demande si son ami l'a frappée. Elle rechigne à répondre avant d'acquiescer dans un murmure. Bastien lui confie le numéro d'un centre spécialisé.

## Paris s'éveille et les « piches » ont dégrisé. Il est temps de leur faire évacuer les lieux

Dans le box voisin, Monia récupère une jeune femme que les pompiers ont trouvée ivre sur un banc. Elle aurait 19 ans mais en paraît moins, avec ses joues encore rondes. Elle n'a aucun papier d'identité et dort à poings fermés. Son t-shirt et ses cheveux sont tachés, gants de vomissures. Monia se demande quoi faire de « cette enfant » à laquelle elle demande d'ouvrir les yeux et d'arrêter de jouer. La poitrine de la jeune fille se soulève. Elle dégorge de nouveau et crache. Monia a un haut-le-cœur. « Je ne supporte pas le vomir », nous dit-elle. Son collègue, Eric, lui donne un coup de main et la rassure. Lui n'aime pas « l'odeur des pieds ». « Chacun son truc », dit-il. Les constantes de la jeune fille sont bonnes. Eric et Monia la laissent dormir dans l'entrée, où ils peuvent la surveiller. Tous les deux estiment qu'en salle d'attente elle ne serait pas en sécurité. Nabila, infirmière préposée à l'accueil ce soir-là, déboule dans le box de Bastien. Elle cherche du coton et de quoi éponger le sang qu'un « abruti » s'amuse à faire couler de son doigt par terre. Il affole une patiente psy qui ne le supporte pas. « Je ne vous raconte pas dans quel état elle est ! » explique Nabila. En

découvrant le patient suivant, Monia sursaute : M. Hamjri, SDF, a quitté le service l'après-midi même, à 16 heures, après une décompensation diabétique, et il est déjà de retour, un cocard sous l'œil gauche. Monia en a assez de le voir. Ne pouvait-il pas se rendre à Bichat, pour une fois ? Elle lui propose une « carte de fidélité ». En hyperglycémie parce qu'il n'a pas pris ses médicaments, d'ici deux heures, M. Hamjri devrait trembler, avoir des sueurs et demander du Valium. D'un air navré, avec un demi-sourire, Monia lui dit : « Je vous connais par cœur ! »

Il est 5 h 45 du matin et Rafaël, 20 ans, finit sa soirée aux admissions. Avec 3,26 grammes d'alcool dans le sang. Les infirmiers supposent l'absorption d'une drogue de synthèse. Au fil des ans, Bertrand Galichon a remarqué l'augmentation des addictions chez les plus jeunes qui marchent aux « cachetons ». Et qui dit cachetons dit alcool. « On a une surconsommation des acides par comprimés qui fait des ravages, explique-t-il. Et combien nous disent : "Vous n'allez pas me faire une leçon de morale pour un cachet ?" » Délirant, Rafaël rit, crie, chante, puis veut s'enfuir. Il faut l'attacher. Un appel général est lancé. Même les vigiles prêtent main-forte. « Laissez-moi uriner ! » hurle-t-il. Barbara sort le pistolet mais il tente de la mordre. Lorsque Monia lui pose un masque, il attrape son doigt. Elle crie, il ne la lâche pas. L'infirmière y laisse un morceau de peau et garde sur le majeur une empreinte de canine. A bout de nerfs, elle tente de se calmer quelques mètres plus loin.

Paris s'éveille et les « piches » ont dégrisé. Il est temps de leur faire évacuer les lieux. Pour Daniel, cadre de santé, ce moment met chaque soignant face à lui-même. Daniel considère qu'au-delà de la violence physique gérer cela « meurtrit à l'intérieur ». Tony ramasse les draps, pendant que le vigile vérifie que personne n'est caché dans les toilettes. Carole aide les plus ensuqués à lacer leurs chaussures et à se rhabiller. Dans la première salle d'attente, une femme, de nombreux sacs à ses pieds, refuse de partir. Elle « attend quelqu'un », dit-elle. Mais il n'y a plus personne. Dehors, les trottoirs sont mouillés, le temps humide. Elle s'éloigne vers la gare du Nord et croise un camion de pompiers. Les grilles s'ouvrent pour le laisser entrer. Avec l'aube arrivent d'autres douleurs, d'autres naufragés, d'autres cabossés. ■ Flore Olive  
\* Les prénoms des patients ont été changés.

# BIENVENUE À LA BAIE DES COCHONS

Pour eux, le paradis existe. Ils sont une trentaine à vivre les sabots dans l'eau turquoise des Caraïbes. Descendants d'une poignée de congénères débarqués, au début des années 1990, loin des humains que leur odeur indisposait. Des palmiers pour abri, un étang d'eau douce et la promesse d'un festin lorsque des yachts approchent : les plus malins ont compris l'intérêt d'apprendre à nager... Ils sont devenus les nouvelles stars des Bahamas. La raison d'une escale qui vaut le détour.





*Environ 360 îles et îlots forment l'archipel des Exumas.*

## C'EST SEA, SEX AND SUN POUR LES PORCS EN LIBERTÉ SUR UNE ÎLE DÉSERTE DES BAHAMAS

*Les hommes ne font que passer. Dans cet îlot, le cochon est roi.*

PHOTOS **JEAN-LOUIS KLEIN** ET **MARIE-LUCE HUBERT**



A pig is swimming in clear blue water. The pig's head is above the surface, with its eyes closed and its large pink snout visible. The water is crystal clear, and several fish are swimming around the pig. The background shows a bright blue sky with some white clouds. The overall scene is peaceful and idyllic.

QUAND ILS  
EN ONT ASSEZ  
DE NAGER,  
ILS RÔTISSENT  
AU SOLEIL

*Séance de gym aquatique coachée  
par les poissons, les nouveaux amis  
des cochons nageurs.*

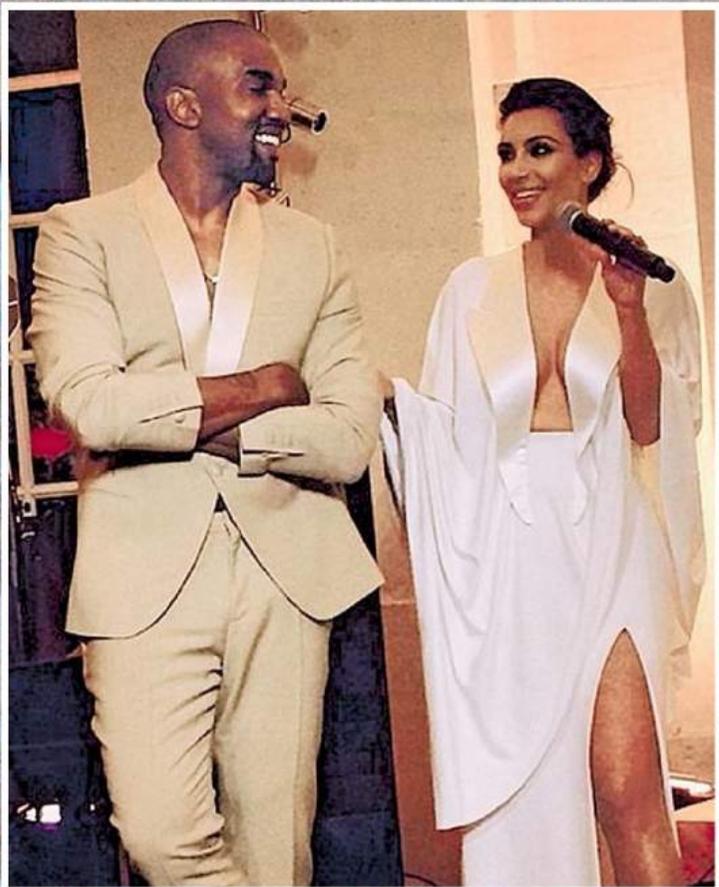
C'est l'appel du ventre qui les a fait se jeter à l'eau. Un jour, une truie, plus courageuse ou alors plus affamée que les autres, au lieu d'attendre le repas sur le sable blanc, a préféré aller à la rencontre du bateau-ravitailleur. Elle a nagé de ses courtes pattes. Premier arrivé, premier servi. Désormais, dès 3 mois, les porcelets s'inscrivent aux « bébés nageurs » et, au seul son d'un moteur, dévalent la plage pour se lancer dans l'océan. Ombre au tableau dans cette vie de cochon idyllique : il arrive qu'un ou deux spécimens disparaissent après la visite d'habitants des îles voisines. Les humains aussi s'accordent le droit de faire bombance.



*Gare aux brûlures pour les peaux claires !  
Semblables à celles de l'homme, elles ne sont  
pas à l'abri des coups de soleil.*



*Ami-ami avec une étoile  
de mer. Le cochon est un animal  
curieux de tout.*



# KIM Kardashian KANYE<sup>West</sup>E

*En médaillon : dans l'aile Gabriel, les futurs mariés ont livré leur premier discours.  
Le vendredi 23 mai, cocktail dînatoire devant la galerie Basse.*



## GRANDES EAUX, GRANDES ORGUES ET GRANDE POMPE POUR LE MARIAGE DE LA REINE DE LA TÉLÉ-RÉALITÉ AVEC LE ROI DU RAP

Ils voulaient se marier dans la résidence des souverains, mais le palais n'accueille pas les célébrations. Alors, Kim et Kanye se sont contentés d'une « petite » soirée pré-nuptiale : une visite chez le grand mamamouchi... Cavaliers à plumes, cortège de berlines, bimbos, bad boys, valets costumés, mousquetaires perruqués. Pour une fois, la musique était baroque et ne battait pas au rythme des refrains du

rappeur. Versailles, pour les nouveaux monarques de la planète show-business, n'était qu'une mise en bouche. Dès le lendemain, ils rejoignaient l'Italie en jet privé. Ils se sont dit « oui » devant 1 600 convives lors d'une cérémonie religieuse au Forte Belvedere de Florence. Un conte de fées qui aurait rapporté au couple, entre les sponsors et la vente de photos exclusives, près de 20 millions de dollars.

# NOCES À VERSAILLES



Les amoureux et leurs invités ont profité d'un tour de calèche avant le final: un feu d'artifice dans le parc royal.

## ENTRE LES SEX-TAPES DE LA MARIÉE ET L'ACCOUCHEMENT FILMÉ DE SA SŒUR, LE ROI-SOLEIL DOIT SE RETOURNER DANS SA TOMBE !

PAR PAULINE DELASSUS

**Q**uel affront ! Il est 19 heures, vendredi 23 mai, quand un fâcheux contretemps vient perturber les habitudes d'un groupe de Versaillaises. Ce soir-là, sur la scène de l'Opéra royal, se joue la première de « Persée », tragédie mise en musique par Jean-Baptiste Lully. En jupes plissées bleu marine et pardessus molletonnés de chez Barbour, les habituées arrivent sur la place d'Armes d'un pas déterminé. « Faites demi-tour, ordonnent d'imposants agents de sécurité. L'entrée par la cour d'Honneur est réservée pour le mariage de Mlle Kardashian. » Ces dames repartent outrées, l'air furibond, les serre-tête déséquilibrés sur leurs impeccables mises en plis. « Le mariage de qui ? » interrogent-elles. « De Kim et Kanye ! » répondent en hurlant des jeunes filles rassemblées devant le château. La rencontre du bon peuple de Versailles et de groupies prépubères n'est pas fructueuse. Les unes s'en vont écouter du lyrique baroque, les autres retournent à leurs Smartphones. Ces fans espèrent photographier leurs idoles et les 200 convives attendus pour le cocktail dînatoire organisé dans la résidence des rois de France,

étape la plus fastueuse du marathon nuptial des deux stars.

La mariée est une plantureuse beauté botoxée, star de la télé-réalité américaine, égérie de parfums, de cosmétiques et d'une marque de vêtements. Comme elle, ses quatre sœurs sont les héroïnes d'émissions de télévision regardées par près de 5 millions de personnes chaque semaine. Célèbres parce qu'elles sont célèbres, les Kardashian ont grandi sous les palmiers de Beverly Hills, élevées par Kris Jenner, mère au foyer dont le physique évoque une Liza Minnelli ratée, devenue la productrice des émissions familiales, et par leur père, Robert, un avocat connu pour avoir défendu O.J. Simpson. Le clan, à la tête d'une fortune estimée à 80 millions de dollars, cumule sur Instagram 50 millions de fidèles. La jeunesse du monde entier connaît leurs noms et leurs frasques, depuis la « sex-tape » de Kim jusqu'au divorce sanglant de Khloé, en passant par l'accouchement filmé de Kourtney. Après deux premiers mariages – dont l'un dura soixante-douze jours –, Kim épouse aujourd'hui Kanye West, son compagnon depuis 2012, un rappeur milliardaire, également designer et réalisateur, issu de la

classe moyenne de Chicago. Ensemble, ils ont une fille de 11 mois, baptisée North West, point cardinal de leur amour et nouvelle employée de la florissante industrie Kardashian. Un bémol : l'enfant est la seule à porter un prénom ne commençant pas par un K. Dommage d'arrêter ici la dynastie des « K.K. » ! L'union de ses parents scelle néanmoins l'alliance de deux empires, la télé-réalité et le rap, colosses complémentaires du show-business mondialisé dont les moins de 25 ans sont les cibles principales. Cette fusion a même un nom : « Kimye » (prononcez « Kimié »), contraction de leurs prénoms qui sonne comme un slogan.

Au pied de la statue équestre du Roi-Soleil, journalistes et admirateurs sont de plus en plus nombreux. « Souriez, dites Kardashian ! » Des touristes texans se photographient, ravis d'être présents aux noces de stars de chez eux. Prévenus grâce à Twitter, les lycéens du quartier ont accouru. De loin, on distingue des gardes à cheval, perruqués et costumés à la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui encadrent la porte de la grille d'Honneur. Les Kardashian-West connaissent leurs classiques ; ils ont même ressuscité d'Artagnan :



*A gauche et à droite, début de la visite des châteaux à Wideville, dans les Yvelines, chez Valentino, le vendredi 23 mai. Au centre de la photo de famille, Kim Kardashian et sa fille, North West, Kanye West et le couturier.*

dans la cour de Marbre, au pied de l'ancien pavillon de chasse de Louis XIII, une compagnie de mousquetaires bat le tambour. Les premières berlines noires arrivent. Mouvement de foule, on se presse pour tenter d'approcher des vitres fumées de ces carrosses modernes. Le vrombissement d'une Porsche Panamera déclenche l'hystérie. Le marié, Kanye West, est au volant. Les fans de ce jeune prince de l'Amérique voudraient lui parler, le toucher, espérant guérir leur fièvre de célébrité comme les sujets de l'Ancien Régime pensaient soigner les écrouelles d'un geste de leur souverain. Les invités sont ensuite déposés devant l'aile Gabriel, dont le fronton est orné de cette inscription: «A toutes les gloires de la France», ces talents dont le roi aimait s'entourer à la cour. Jules Hardouin-Mansart, Jean-Baptiste Poquelin, Charles Le Brun, André Le Nôtre sont remplacés ce soir par le chanteur John Legend, le basketteur Scottie Pippen et le couturier

Valentino. Tous participent à une visite guidée et découvrent – la plupart pour la première fois – les merveilles de Versailles. « Ils ont parcouru tout le château, assure un membre du personnel. Même les femmes sur leurs talons hauts ! »

**« CE SOIR, KIM EST PLUS JOLIE QUE JE SUIS TALENTUEUX ! » DÉCLARE HUMBLEMENT KANYE WEST**

Après cet interlude historique, vient le temps de la fête. Pour leur Grand Divertissement, Kim et Kanye n'ont reculé devant aucune dépense. Des centaines de fleurs décorent un bar construit de toutes pièces dans la galerie Basse du château, face au parterre d'eau.

Au pied du grand escalier Gabriel, un orchestre de chambre en tenue de bal joue un air triomphal quand les fiancés font leur entrée. Il faut bien ça ! Le

rappeur est en costume beige, tee-shirt au col échancré et poitrine velue apparente sous sa veste ; la télé-starlette, dans une robe Maison Martin Margiela en soie blanche, dont le décolleté outrageux déclenchera ensuite, sur Internet, une marée de commentaires. Sur un buffet sont servis quelques mets et du champagne rosé. La pop star Lana Del Rey entonne la chanson préférée de Kim, l'approprié « Young and Beautiful ». « Ce soir, Kim est plus jolie que je suis talentueux ! » déclare humblement Kanye West, un des plus gros vendeurs actuels de disques, classé par le magazine « Forbes » parmi les 100 personnalités les plus influentes au monde. A 23 heures, un feu d'artifice termine l'idyllique soirée. Le lendemain, l'ensemble de la fête embarque dans des jets privés pour rejoindre Florence, où la cérémonie religieuse est organisée dans l'enceinte du Forte Belvedere, au coucher du soleil. Louis XIV aurait apprécié. ■



# “ L’HERMIONE ” MET ENFIN LES VOILES

C'est un rêve de trois-mâts, fait de chêne, de lin et d'enthousiasme. La frégate qui mena à Boston un héros de 22 ans, La Fayette, pour annoncer au général Washington l'envoi des renforts français vient de « mettre à poste » son grand foc et sa voile de grand perroquet. De nouvelles victoires dans la guerre contre le temps entreprise en 1997 pour ressusciter une des plus élégantes histoires de solidarité. Les quelque 4 millions de visiteurs qui ont financé en partie un budget pharaonique, les 7 500 adhérents de l'association, les sponsors et les volontaires, des matelots aux couturières, peuvent lancer, après Stanton, en 1917 : « La Fayette, nous voici ! »

**APRÈS DIX-SEPT ANS DE TRAVAUX, LA RÉPLIQUE DU NAVIRE MYTHIQUE DE LA FAYETTE VA RETROUVER LA MER... ET L'AMÉRIQUE**



*L'original vit le jour à Rochefort sous  
Louis XVI... La réplique sera lancée du même  
endroit, en 2015, sous François Hollande.*

**PHOTOS FRANCIS LATREILLE**

4 MILLIONS  
DE PERSONNES  
ONT DÉJÀ VISITÉ  
LE CHANTIER À  
ROCHEFORT,  
LE « VERSAILLES  
DE LA MER »

*La figure de proue de  
3 mètres, un lion debout portant  
un écu fleurdelisé. Les lions  
anglais étaient toujours  
menaçants ; celui de La Fayette  
est accueillant.*





28 kilomètres  
de cordages pour  
envoyer ou  
affaler 200 tonnes  
de toile.

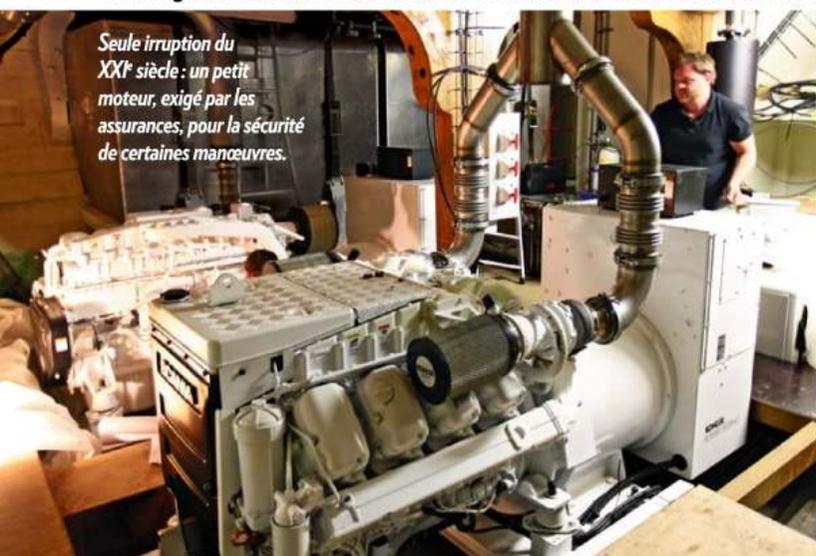


Dans l'objectif  
des 26 canons au sabord :  
les Anglais.



Pour la stabilité,  
un lest de 10 tonnes  
de pavés (en haut)  
et de gueuses de fonte  
gravées « Hermione ».

La belle frégate vit déjà de ses charmes, sans avoir quitté le port construit par Colbert en 1666. Grâce aux touristes qui assurent plus de la moitié de son budget. Les retombées pour la ville de Rochefort sont estimées à 50 millions d'euros. Manne indispensable car ce rêve a un coût : 800 000 euros chaque année pour la maintenance. Celui de la traversée et des escales aux Etats-Unis en 2015 est estimé à 3 millions. Benedict Donnelly, président franco-américain de l'Association Hermione-La Fayette, pense déjà à aller plus loin : « Dans l'océan Indien, puisque la frégate y a patrouillé, après son retour d'Amérique. Voire en Chine. » Si le public peut la visiter en masse, « L'Hermione » reste un navire de guerre : elle a un avantage sur les tas de ferraille, elle est invisible sur les écrans radars.



Seule irruption du  
XXI<sup>e</sup> siècle : un petit  
moteur, exigé par les  
assurances, pour la sécurité  
de certaines manœuvres.

# LES TRENTE-HUIT JOURS DE TRAVERSÉE SONT UN RECORD DE VITESSE POUR « L'HERMIONE », MAIS UN CAUCHEMAR POUR LA FAYETTE QUI VOMIT TRIPES ET BOYAUX

PAR ARNAUD BIZOT

**D**ebout sur le pont de gaillard, le capitaine pose un regard admiratif mais hautement concentré sur le gréement de « L'Hermione », d'une complexité inouïe. Il règne à bord de la frégate une agitation maîtrisée. On s'apprête, pour la première fois, à hisser ses 17 voiles en lin (2 000 mètres carrés) : faire filer 28 kilomètres de cordages dans mille poulies, sans que rien ne s'emmêle.

Quatre-vingt-huit marins stagiaires, filles et garçons, s'activent. Les uns restent à poste, par grappes de dix, de vingt ou de trente, au pied d'une enfilade de gigantesques taquets en bois où s'enroulent d'interminables écoutes. Les autres ont escaladé de très raides filets et s'affairent, harnachés aux hunes de grand mâts (54 mètres), de misaine et d'artimon. Soudain, hurlés, des « Ho ! hisse ! Ho ! hisse ! » rythment les efforts qui redoublent aujourd'hui, car tous rêvent d'embarquer pour le grand voyage en Amérique, en avril 2015. Huit cents candidats pour 150 places libres. Le capitaine Yann Cariou,

*Le capitaine Yann Cariou est déjà dans ses quartiers.*

53 ans, lève la tête vers les mâts. Le gigantesque puzzle de cordes s'agite. Le contrefoc et la voile d'artimon se déploient, très lentement, puis le perroquet de fougue déferle de son étai et se gonfle, par vent debout. « S'il fallait faire tout ça par 30 nœuds de vent et des creux de 5 mètres ! murmure-t-il dans un sourire. A l'époque, on comptait sur deux cents marins pour mettre toutes les voiles. Il leur fallait près de deux heures et cinquante minutes pour préparer un virement de bord. Je devrai faire avec moitié moins de bras... Seule différence : on ne part pas à la guerre et, moi, j'aurai la météo ! »

La réplique de « L'Hermione » – 45 mètres de long, 12 de large, 3 mâts – mise à l'eau en 1779, est, pour l'heure, amarrée à quai. Les essais en mer sont pour septembre ; la traversée, pour avril. Derniers réglages sur un morceau d'histoire ressuscité, ultimes mises au point sur un chantier fantastique d'où surgit, en dix-sept ans, une vieille dame qui en compte 235. Une œuvre d'art de 400 000 pièces devant laquelle s'extasient chaque année 250 000 visiteurs. Sans eux, ce projet dément serait resté dans des cartons ou des esprits fous : ces visites financent 60 % du budget. En 1997, une poignée d'hommes passionnés d'histoire, de mers et d'aventures, parmi lesquels l'académicien Erik Orsenna et Benedict Donnelly, dont le père débarqua en Normandie, fondent l'Association Hermione-La Fayette. Mission : reconstruire à l'identique ce navire de guerre, d'une rapidité surprenante pour l'époque, puis le faire naviguer jusqu'en Amérique pour un périple historique de quatre mois, qui doit s'achever à Boston. Car, entre 1780 et 1782, la frégate armée de 26 canons de 12, glorieuse au combat, contribue à l'indépendance en participant à la bataille de Yorktown, qui

scelle la fin de la colonisation anglaise. Son capitaine, La Touche-Tréville, excellent stratège, un peu fondu, adorait la castagne. Il décède, hélas ! un an avant Trafalgar car il était, dit-on, le Nelson qui manqua à Napoléon.

Avant que le navire ne soit armé, Yann Cariou a testé la barre sur 2 milles, avec moins de 1 nœud de vitesse, et observé que « L'Hermione » « répond très bien » malgré ce safran presque carré qui lui laissait des doutes. Mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter « puisque ça marchait, à l'époque ». Mousse dans la marine nationale, capitaine de corvette, instructeur sur des navires-écoles avant de commander le « Belem », Yann Cariou a étudié le plan de pont de « L'Hermione » « à fond pendant trois ans » : ainsi, dit-il, « en mer, c'est à moi qu'on viendra demander ». Il s'est plongé dans de volumineux traités de navigation et de manœuvres, a refait des calculs : « Nous n'arrivions pas à faire fonctionner certaines choses. La logique et la cohérence de nos aînés nous ont aidés à trouver les solutions. » Il a potassé les quatre volumes de l'« Encyclopédie

Cette frégate atteignait une moyenne incroyable de 12 nœuds.

méthodologique marine » de 1783, et les ordonnances royales qui régentaient tout bâtiment de guerre : vivres embarqués, barèmes de punitions parfois humiliantes, emplacement des canons, nombre de boulets pour chacun, ordres d'abordage. Il a, enfin, retrouvé la trace de précieux récits de gradés, et notamment leurs « devis de retour » où il est noté que « L'Hermione », 1 000 tonnes, dont la coque fut doublée de 1 100 feuilles



de cuivre, gouverne bien à toutes les allures et atteint au portant une moyenne incroyable de 12 nœuds.

Yann Cariou raconte tout ça, assis maintenant sur le banc de quart. C'est là, explique-t-il, que «le capitaine se tenait debout, pendant les phases de combat, pour démontrer son courage et en donner à ses hommes. Il régnait en mer l'esprit de la chevalerie. Les navires, presque bord à bord au combat, pouvaient proposer l'arrêt des tirs en abaissant pavillon. On repêchait alors les blessés ennemis. Mais, lorsqu'on lit les récits de ces batailles, on s'aperçoit que les Anglais étaient plus durs. S'ils avaient l'avantage, ils enfonçaient le clou, comme au rugby»...

1774. Age d'or de la marine française, jusqu'à la Révolution. La Royal Navy compte deux fois plus de bâtiments, mais les Français sont plus rapides. Des espions anglais se fauillent d'ailleurs dans les ateliers de Rochefort, «le Versailles de la mer», dira Colbert, d'où sortiront entre 400 et 500 frégates, vaisseaux et galères. La ville s'est

construite dans des terres marécageuses, distantes de l'océan de 23 kilomètres, à l'abri de l'ennemi. On installe un baignoire pour s'assurer une main-d'œuvre bon marché, criminelle et protestante, qui sue à porter des chênes, tordus comme le squelette des charpentes, ou à tirer les coques le long de la Charente. Puissante, maniable, «L'Hermione», achevée en cinq mois, est conçue pour escorter les navires marchands, chasser le corsaire. Au combat, agile, la frégate «éclair» les escadres, s'en va porter les ordres, les messages et les messagers.

C'est ainsi que, en mars 1780, dans le plus grand secret, embarque un personnage prestigieux qui vient d'avoir 22 ans. La Fayette est déjà couvert de gloire, héros des deux mondes. Héritier d'une fortune considérable et porteur des idées de ce siècle des Lumières, il s'est engagé pour l'indépendance de l'Amérique et, trois ans avant l'engagement officiel de la France, combat aux côtés de George Washington qui le nomme major général. Il est arrivé en 1777 sur le nouveau continent à bord de «La Victoire», avec 30 hommes, 2 canons et 6000 fusils, à ses propres frais. Trois ans plus tard, Louis XVI le charge d'annoncer à George Washington l'envoi d'une escadre française et d'un corps expéditionnaire de 6000 hommes, transportés par 8 vaisseaux de ligne, 2 frégates



## On répandait du sable pour ne pas glisser sur le sang des hommes qui rendaient l'âme

et 23 transports qui, déjà, se rassemblent à Brest. La France brûle d'une revanche sur l'Angleterre, vingt ans après la guerre de Sept Ans qui lui coûta ses colonies d'Amérique du Nord. Le roi entend aussi défendre la Guadeloupe et la Martinique, les «îles à sucre».

Les trente-huit jours de traversée sont un record pour «L'Hermione», mais un cauchemar pour La Fayette qui ne cesse de vomir, bien qu'installé dans la cabine de La Touche-Tréville, à l'invitation de ce dernier. Il retiendra du voyage «cette promiscuité impossible»: 272 soldats et 130 marins entassés entre le pont de batterie, le pont du combat et le faux-pont. Celui du repos, si l'on ose dire. Car, ici, logent aussi 50 moutons et d'innombrables poules. Ce pont est si bas de plafond qu'on doit partout se courber. Les incendies sont la hantise; alors, tout est clos. Il fait sombre, humide. Par homme et par jour, trois pintes d'une eau douteuse et croupissante, tirée des barriques de fond de cale. Deux pour dessaler et se raser, une pour la soif. Celle-là, chacun la filtre au travers de chiffons et il faut souvent répéter deux fois l'opération. Les hommes mangent à sept autour d'un même plat. Galettes trop cuites et biscuits de mer. Plus rarement, viande et poisson, réservés aux officiers et aux malades, qui sont nombreux. Le scorbut

est du voyage. L'abbé du bord dit mille chapelets. On dort tout habillé, souvent trempé, dans des hamacs qui préservent des morsures de rats, lesquels courent entre des seaux remplis de vomi. Un hamac pour deux. L'un dort, ou essaie; l'autre part à la manœuvre ou au combat.

On s'affronte presque bord à bord. Pourtant, peu de navires sombrent. Mais, sur le pont, aveuglés par la fumée des canons, les hommes rendent l'âme ou se blessent gravement. Mitraille, morceaux de mâts, éclats de bois. «On répandait du sable pour ne pas glisser sur le sang, explique Emmanuel de Fontainieu, directeur du Centre international de la mer et auteur de plusieurs ouvrages sur «L'Hermione». Le chirurgien de bord amputait pour éviter la gangrène. Sans anesthésie, si ce n'est un peu d'eau-de-vie.»

A sa ceinture, toujours, pendent un couteau, une épissure et de grosses aiguilles. Concentrée, Anne Renault scrute les voiles en lin dont elle a assuré la finition. Deux ans de travail. Mille six cents œillets faits main et 730 mètres de ralingue, ce gros cordage qu'elle a cousu autour des voiles. Cela servait à les rigidifier. Avant de se mettre au travail, elle aussi s'est inspirée de l'histoire. Traités de voilure, écrits d'officiers descendus sur le chantier de «L'Hermione», gravures. Anne Renault sera du voyage en Amérique. Ce soir, elle invite ses camarades pour fêter ça. Tous s'imaginent, parfois, vivant sous La Fayette. Témoins ces chants marins, drôles ou tragiques, qu'à bord ils entonnent comme un clin d'œil à ces glorieux ancêtres. ■

*Les travailleurs de la mer au grand complet.*

# Rafael Nadal

A 27 ANS, IL A DÉJÀ REMPORTÉ HUIT FOIS ROLAND-GARROS.

**Paris Match.** Vous donnez l'impression de jouer chaque point comme si c'était une balle de match. Comment garder la même motivation après plus de dix ans de carrière ?

**Rafael Nadal.** Difficile à dire. Mon comportement sur le court a changé, mais pas mon envie de gagner. En réalité, je veux surtout ne pas perdre !

**Mais vous avez déjà tellement gagné...**

Je veux ressentir de nouveau les émotions que procure la victoire ! Et pour parvenir à ce résultat, il faut avoir le désir de gagner ancré au plus profond de soi. Si vous avez un flottement à ce niveau-là, c'est impossible. C'est comme avec une balle, quand vous jouez : si elle flotte, souvent, elle sort...

**Était-il plus facile de gagner quand vous étiez jeune et insouciant, par rapport à aujourd'hui ?**

Chaque année, chaque semaine même, est différente. L'an passé, par exemple, j'ai dû m'arrêter sept mois pour blessure. Et pourtant, quand je suis revenu, j'ai gagné plus que je n'avais jamais gagné les saisons précédentes. En 2014, j'ai remporté trois tournois, joué deux finales. Ce n'est pas dingue comparé à l'année dernière, mais l'un dans l'autre, c'est pas mal quand même, non ?

**On aimerait bien qu'un Français ait un tel bilan, en effet... Le plaisir de la victoire ou la douleur de la défaite ont-ils changé au fil du temps ?**

Pas exactement. A 20 ans, on se dit qu'on

a la vie devant soi. A bientôt 28 ans, je sais que je n'ai pas encore une décennie de carrière à venir. Si je rate un tournoi du grand chelem, j'ignore combien de temps il me restera pour me rattraper. Jeune, les défaites étaient comme des immeubles qui s'écroulaient sur moi. Aujourd'hui, j'ai compris qu'elles font partie de la vie. Un seul joueur gagne à la fin de chaque tournoi ; tous les autres ont, de fait, connu l'échec. La défaite est comme une amie qui vous accompagne toute l'année. Disons que vous ne voulez pas dîner avec elle trop souvent...

**La rivalité avec Roger Federer, un peu sur le déclin, ne vous manque-t-elle pas ?**

Si j'ai la chance d'appartenir à l'histoire de ce sport, c'est en partie grâce à mon antagonisme avec Roger, et maintenant avec Novak Djokovic. Avec Roger, c'était particulier vu notre opposition de styles : il était

l'attaquant flamboyant, moi le défenseur acharné.

**De lui ou vous, qui est le plus grand joueur de l'histoire du tennis ?**

C'est très simple. La réponse est dans le nombre de tournois du grand chelem remportés par chacun. Il en a gagné 17, j'en suis à 13. C'est donc lui le plus grand joueur de l'histoire.

**Mais vous avez gagné plus souvent contre "le plus grand joueur de l'histoire" que lui ne vous a battu [23-10]...**

C'est également un élément à prendre en considération, en effet... ■

« Jeune, les défaites étaient comme des immeubles qui s'écrasaient sur moi »



*Vendredi 23 mai, dans la  
nouvelle piscine Molitor. Rafael Nadal  
s'exerce à faire des miracles.*

TÊTE D'ENTERRÈMENT IMPOSE LE TOPLESS	DUPPLICATA AU BORD DE LA CRISE	ONT DONC MANQUÉ DE NAPHTHALINE PRÊT À MONTER	ÉCOLO	EXEMPLAIRE GRATUIT INCITATION À RÉAGIR INSTRUMENT JAZZY	MESURE À RESPECTER MOMENT DE DÉTENTE	SPORT DÉSARCONNANT	UN TRUC À LA NOIX
TRÈVE QUI A TROUVÉ REFUGE			CRUES PRÉSENTIELLE	ATTEINDRE PRÉFIXE		A TOUJOURS UNE FACE CACHÉE COMME CI-DESSUS	
PLANTE DES JACHÈRES ENTENDU DANS L'ARÈNE		BREVAGE MAGIQUE MONNAIE DE LATINO			ATOME LE MOT DE LA FIN		
UN OBJECTIF POUR TINTIN DU LAISSER-ALLER		MÉDECINS DE LÂME METTRE SUR UN PIED D'ÉGALITÉ	MEUNIÈRE BIEN CONNUE TRANSFORMÉE	ORIFICE S'EN EST MAL SORTI	BON CAFÉ DERRIÈRE LE MIROIR	COMBAT À MAINS NUES	
SUGGESTION	CONSCRÉES PORTE-PLUME		GREFFE PÉNÉTRER			YAUT DE L'OR UN SPORTIF DE HAUT NIVEAU	NE SAVENT PAS OU DONNER DE LEURS TÊTES
SÉRAIL	IL PASSE POUR UN ROI PRÉVENU	IL CHERCHE À VOUS NUIRE CONTREFAITES		QUI NE CONVIENT PAS VOLÉE DE COUPS	REBELLE EST PARFOIS DANS LA LUNE	D'OÙ VIENT LANCELOT RISQUE D'INCIDENTS	
MÂLE MONNAIE BULGARE		VAGABONDE TOUCHE LE FOND	MÔ PAR LE VENT PENDOIR		FAIRE DES NŒUDS DE LA MUSIQUE AVANT LES PAROLES		SANS PLUS TARDER
FICHUES ALLONGÉ		MOINS DE LA MOITIE OÙ TROUVER LE BONHEUR ?		BÊTA ÉTALON	CRÉDULE LAISSE LE CHOIX	CRÈME ANGLAISE COURTE LIAISON	
QU'ON N'ATTENDAIT PLUS		LA PETITE DERNIÈRE			PRÉLEVÉES		

SOLUTION DU N°3392 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Départ des volontaires. 2. Ecoliers - Epatées - Eco. 3. Sûr - Elu - Entremets - Ru. 4. Articles - Dam - Epris. 5. Rien - Esope - E-O - Criant. 6. Me - Tas - Luts - Limons. 7. Sel - Dentines - Ara. 8. Matrimoniale - Ordo - Oc. 9. Erre - Aï - Pliè - Cut. 10. Noisette - Boiras - Iasi. 11. Tues - Espion - Et - Pesto. 12. Ail - Orins - Iso - Sen. 13. Standardisation - Lès. 14. Utes - Eté - ADN - Pou. 15. Nat - Est - Age - Poirée. 16. Emet - Evasive - Mets - N-S. 17. Cilié - El - RISC - Pi - Pli. 18. Un - Clarines - Lointain. 19. Réa - Sm - Sonotone - Oise. 20. Estuaire - Esus - Secret.

VERTICALEMENT

A. Désarmement - Sinécure. B. Ecurie - Arouet - Aminés. C. Porte - Strie - Autel - At. D. Al - Intéressant - Tic. E. Riec - Ali - Idée - Elsa. F. Telles - Matelassé - Ami. G. Drués - Doits - Tver. H. Es - Solen - Epode - Alise. I. Punir - Iritis - No. J. Vendetta - Boisé - Irène. K. Opta - Sillonna - Avisos. L. Larme - Né - Stages - Tu. M. Ote - Olé - Pré - Ide - Clos. N. Nemo - Isolation - On. O. Tee - Cm - Ris - Sn - Pépies. P. Astéroïde - Pô - Potin. Q. Spin - IE - Lois - Toc. R. Ré - Rasa - Casseur - Pair. S. Ecrin - Roustes - Enlisé. T. Soustraction - Vésinet.

matchavenir  
Ils inventent l'époque

250  
millisecondes  
soit un clin d'œil  
= 10 000  
ordres exécutés

PAR ROMAIN CLERGEAT

# LA BOURSE AUX MAINS DES MACHINES KRACH À VENIR

Le 1<sup>er</sup> août 2012, le groupe Knight Capital a vécu un véritable cauchemar technique au terme duquel ce courtier de Wall Street perdait 461 millions de dollars en quarante minutes. Le bug provenait d'un algorithme de routage de la firme qui avait engendré un volume de transactions très élevé à la Bourse de New York.



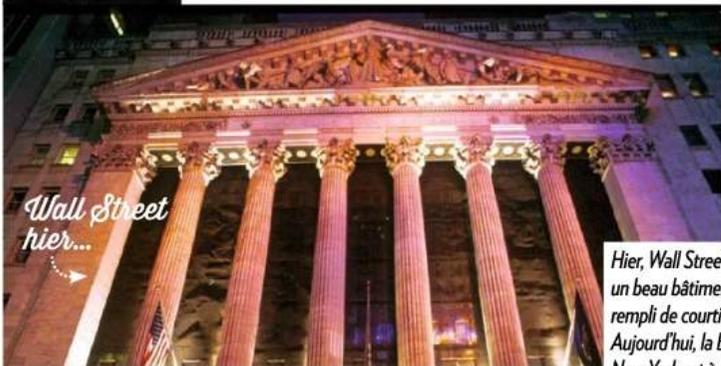
Regardez  
en animation  
l'explosion  
du THF  
depuis 2007



C'est la nouvelle arme de guerre de la finance. Le trading à haute fréquence (THF) permet de réaliser des transactions inaccessibles au commun des mortels. **Grâce à des temps de réaction démentiels – de l'ordre de la microseconde –, des algorithmes vendent et achètent à un rythme frénétique.** On pensait avoir connu la catastrophe avec la crise des subprimes, mais le pire est peut-être à venir. Alexandre Laumonier, chercheur en anthropologie, décrypte dans « 6/5 » (éd. Zones sensibles), ouvrage aussi passionnant qu'inquiétant, pourquoi la Bourse des petits porteurs n'existe plus et se trouve désormais soumise à des programmes informatiques vertigineux qui dépassent parfois leurs créateurs...



«AUCUN HUMAIN N'EST CAPABLE D'ASSURER LE VOLUME DE TRANSACTIONS EFFECTUÉES AUJOURD'HUI PAR LES ORDINATEURS SUR LES PLACES BOURSILIÈRES.» **Alexandre Laumonier**



Hier, Wall Street était un beau bâtiment rempli de courtiers. Aujourd'hui, la Bourse de New York est à Mahwah (New Jersey), un data center grand comme cinq terrains de football.



**Paris Match. A quoi ressemble un marché financier aujourd'hui?**

**Alexandre Laumonier.** Autrefois, c'était une grande fosse où des traders humains échangeaient des titres en criant. Aujourd'hui, un marché est un serveur informatique (concrètement le moteur d'appariement) perdu dans un immense data center, qui se charge de mettre en relation les vendeurs et les acheteurs, qui sont désormais des algorithmes. L'ancienne Bourse de Paris, informatisée dans les années 2000, prend aujourd'hui la forme d'un serveur de quelques dizaines de centimètres carrés. Juste à côté, au plus près de la Bourse électronique, d'autres serveurs abritent les algorithmes des sociétés de trading. Comme autrefois, tout est question de proximité. Hier, il fallait être bien placé pour avoir en ligne de mire les autres traders et réaliser des transactions à la seconde près. La vitesse de transmission de l'information est devenue si importante aujourd'hui qu'un trader algorithmique qui se trouverait plus loin de quelques centimètres serait systématiquement perdant.



**45 milliards évaporés en 45 millisecondes!**

Le 17 mai 2013, une demi-seconde avant la fermeture des marchés américains, la valeur de l'action Anadarko Petroleum Corporation (APC) dévise subitement au New York Stock Exchange (NYSE), passant de 90 dollars à 0,01 dollar en quarante-cinq millisecondes. L'intégralité de la capitalisation boursière de la compagnie s'est désintégrée au rythme record de 1 milliard par milliseconde.

**Quelle est actuellement la part des transactions à haute fréquence sur les marchés boursiers?**

Globalement, en ce qui concerne les Etats-Unis, le THF au sens large représenterait en avril 2014 48 % des transactions, soit quasiment une sur deux. Certaines sociétés spécialisées estiment qu'en Europe, en définissant le THF plus largement que ne le font les régulateurs de Bruxelles, cela représente 40 % des transactions sur actions, 60 à 70 % sur les dérivés et plus de 90 % sur les options.

**Quelle est l'évolution des vitesses de transaction au fil de l'explosion du THF?**

Une transaction peut s'effectuer en quelques dizaines de microsecondes (des millièmes de seconde). Aucun trader ne peut survivre si les transactions qu'il réalise ne sont pas de l'ordre de la microseconde. On estime aujourd'hui que le THF n'est rentable qu'en deçà d'un temps de latence de dix millisecondes. Il y a dix ans, cette fenêtre de tir était de l'ordre de la seconde...

**On parle désormais d'algorithmes évolutionnistes. Est-ce le signe du premier soulèvement des machines?**

Les moyens de transmission se sont accélérés, les ordinateurs sont devenus surpuissants et les modèles algorithmiques, particulièrement développés. Mais il ne faut jamais oublier que derrière les machines il y a des hommes qui les conçoivent. Même s'ils peuvent ensuite évoluer un peu à leur guise, les algorithmes restent encore des artefacts humains. Pour l'instant... ■

Interview Romain Clergeat

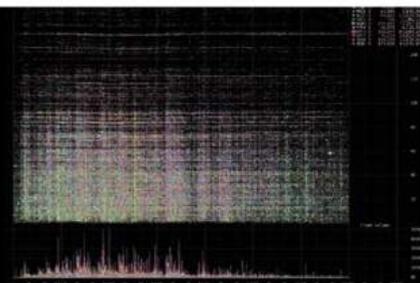
«6/5», d'Alexandre Laumonier, éd. Zones sensibles.



**« LA MAISON-BLANCHE EST ATTAQUÉE ! »**

**LA BOURSE PLONGE DE 136 MILLIARDS DE DOLLARS PENDANT 17 SECONDES**

Le 24 avril 2013, l'agence d'information AP publie un tweet étrange: « Important: deux explosions à la Maison-Blanche, Barack Obama est blessé. » Aussitôt, l'indice Dow Jones perd 145 points, soit 136 milliards de dollars. Ce graphique montre l'intense activité des marchés. La chute boursière fut, dans un premier temps, imputée aux algorithmes à haute fréquence, mais les dix-sept secondes entre la fausse annonce et son interprétation montrent, en réalité, que ce sont bien des humains qui ont pris les décisions. Jamais des algorithmes n'auraient attendu si longtemps pour réagir!



14  
JUILLET

TOUS PHOTOGRAPHES!  
PRENEZ UNE PHOTO ET PARTAGEZ-LA SUR  
[www.mafrance.photo](http://www.mafrance.photo)



FLASHEZ CE CODE  
Pour en savoir plus  
et participer

LE  
PLUS BEAU PAYSAGE

SELFIE UNE PARTIE DE PÊCHE

Mon maire devant sa mairie

DÉPART EN COLO LEBAL



LES  
CONFITURES  
MAISON

Un repas  
de famille

MES AMIS MES HÉROS  
LA MER  
À CANCALE  
UN FESTIVAL D'ÉTÉ

MA

À TRAVERS CHAMPS  
MON BOULANGER LE MATIN

LE DÉFILÉ  
DU 14 JUILLET

LA PLAGE  
MON  
LES CHÂTEAUX DE LA  
LOIRE  
PETIT FRÈRE AVEC  
SON VÉLO

FRANCE

LE MONT  
BLANC

EN  
LA VIGNE  
LE TOUR  
DE FRANCE

PHOTO

SURF À BIARRITZ  
FERIA  
LE VIADUC DE MILLAU  
MARCHÉS DE PROVENCE  
UN CHIEN QUI PASSE  
PIQUE-NIQUE  
AUX CALANQUES

ÉOLIENNES



UNE  
RANNO  
SUR LE  
GR  
20

“PAS DE PHOTOS SANS LUMIÈRE”  
Henri Progllo, Président-directeur général d'EDF

“DES PHOTOS, TOUS ENSEMBLE”  
Olivier Royant, Directeur de la rédaction Paris Match

MaCaven Creative Management



vivre**match**

*Joyce (re)découvre  
l'île de Hongkong depuis  
la suite présidentielle de  
l'hôtel InterContinental.*





# LE HONGKONG **DE JOYCE JONATHAN**

*Amoureuse de la Chine, la chanteuse est ici une star.  
Elle nous ouvre son carnet d'adresses très personnel dans la ville où son dernier  
album cartonne. Gourmand, stylé, branché.*

REPORTAGE ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS BENJAMIN NITOT

Elle est apparue dans les pages people en révélant sa romance avec Thomas Hollande. Mais c'est avec les chansons de son album « Caractère » qu'elle a séduit le jeune public français et les Chinois. Embarquement immédiat vers sa destination préférée.

**Paris Match.** Vous êtes parfaitement à l'aise dans cette mégapole. Quand avez-vous découvert Hongkong ?

**Joyce Jonathan.** J'avais juste 13 ans. J'accompagnais ma mère en voyage d'affaires. Je ne connaissais pas encore New York et j'ai été très impressionnée par tous ces buildings, les gens qui courent dans les rues, la foule. Je garde une image précise de ce premier contact : ma mère et moi, en taxi, dans un décor futuriste digne de "Minority Report", le film de Spielberg. Le manque d'espace a été une formidable contrainte, donnant naissance à des architectures de folie. En même temps, la plage est à vingt minutes. On passe des écrans géants à une route sinueuse dans la jungle...

**Et depuis ?**

Je suis revenue dix ans plus tard, en 2011, pour la promo de mon premier album, sorti ici et à Taïwan. Quatre jours à courir d'interviews en plateaux télé, sans une minute à moi. J'ai voulu découvrir la ville en touriste, prendre le temps, la travailler, comme une pâte. Un été, je me suis installée chez un ami français expat'. Cette fois, j'étais libre, active et volontaire. On s'est baladés à l'assaut des collines au-dessus de Hollywood Road. On est beaucoup sortis. Il m'a fait découvrir les "rooftops", ces bars et restaurants en plein air au sommet des immeubles, les adresses branchées des jeunes Hongkongais, où se mêlent toutes les nationalités dans une ambiance très Oberkampf, le quartier qui bouge dans le XI<sup>e</sup>, à Paris. **On compte ici officiellement 10 000 restaurants. La gastronomie tient une place importante. Quel est votre plat favori ?**

Les "dimsum", forcément, les bouchées vapeur, spécialités de Hongkong. Au petit déj', comme c'est la tradition, mais c'est un

peu dur pour moi. Je les préfère au déjeuner, chez Din Tai Fung, raffinés et ultra abordables.

**Quand on est une Parisienne, y a-t-il des découvertes à faire côté mode et shopping ?**

A 13 ans, j'avais été fascinée par les magasins qui ne vendaient que des baskets ! Les boutiques sont regroupées par genres. C'est facile quand on cherche un truc précis. En voyage, j'adore acheter. Plus qu'un vêtement, c'est un souvenir qui va représenter un moment particulier. Je sais où et quand j'ai trouvé telle pièce. Dans le monde de la musique et des médias, les Hongkongaises sont très lookées et j'aime le style local, avec coupes cintrées, tailles marquées, les robes courtes qui vont avec mon allure. Mon adresse ? Top Shop, la marque anglaise bon marché où je fais une razzia dans des collections différentes de celles diffusées en Europe.

**Chez Top Shop, les vendeuses vous ont reconnue et photographiée. Chez HMV, le grand magasin de disques, votre album tourne en boucle. Comment séduisez-vous le public chinois ?**

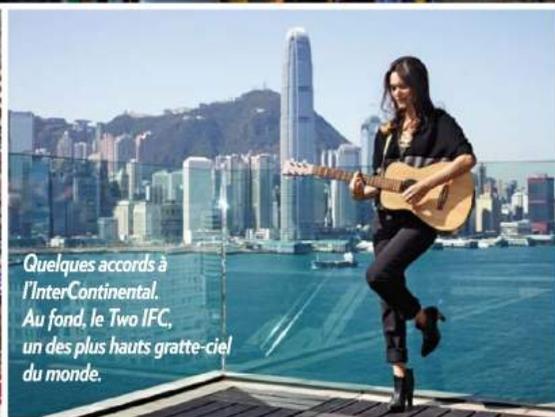
Ça fait bizarre d'entrer dans un mall à Hongkong et d'entendre ses chansons ! Je crois que les gens sentent que j'ai une vraie affinité avec leur culture. Je suis d'une famille sinophile. Mon père, architecte, construit beaucoup en Chine et ma mère a été une des premières à croire en l'essor du tourisme (Suite page 114)



Cantine populaire à Kowloon. On y mange à toute heure du jour et de la nuit.



Les ruelles étroites où l'on vient faire son shopping.



Quelques accords à l'InterContinental. Au fond, le Two IFC, un des plus hauts gratte-ciel du monde.



La nuit tombe. Dans quelques minutes, les buildings s'éclaireront pour un show qui a lieu chaque soir.

## LES ADRESSES DE JOYCE



« Dimsum », nems et riz gluant cuit dans une feuille de bananier.

### Restaurants

#### CHINA CLUB

« For members only. Il faut être coopté ou passer par le concierge de son hôtel pour entrer dans ce club privé au 13<sup>e</sup> étage d'un des plus anciens bâtiments de la ville, l'Old Bank of China Building. Décor Shanghai années 1930, animé par un orchestre de jazz. »

#### DUDELL'S

« Une toute nouvelle adresse qui buzze au-dessus du magasin Shanghai Tang. Rendez-vous élégant pour déjeuner et picorer. Salade délicieuse avec une sauce au sésame à tomber. Crevettes frites mais d'une légèreté incroyable, petite terrasse. A l'étage en dessous, restaurant plus classique qui vient de décrocher une étoile au Michelin. » [www.duddells.co](http://www.duddells.co).

#### CHACHAWAN

« Dans un ancien garage, un p'tit resto facile le midi ou le soir. Déco brute, cuisine thaïe très abordable (menu déjeuner à 10 euros) mais très, très pimentée. On vient surtout pour l'ambiance, dans le quartier qui monte, Sheung Wan. » Pas de réservations. [www.facebook.com/chachawan.hongkong](http://www.facebook.com/chachawan.hongkong).

#### YARDBIRD

« A Sheung Wan encore. Pour prendre un verre et pour dîner. Excellente cuisine d'influence japonaise. Les tempuras de maïs sont à tomber. Jolie terrasse à l'arrière. » Ouvert à partir de 18 heures. [www.yardbirdrestaurant.com](http://www.yardbirdrestaurant.com).

#### HUTONG

« Face à l'île de Hongkong, un resto avec une vue incroyable sur la baie. Très bonne cuisine chinoise du Sichuan, un peu relevée. Pour un dîner romantique ou en bande. L'idéal est de réserver la table du fond, collée à la baie vitrée, pour vraiment profiter de la vue. » 28/F, One Peking Road, Tsim Sha Tsui, Kowloon. [www.aqua.com](http://www.aqua.com).

#### DIN TAI FUNG

« Déception chez Tim Ho Wan, le célèbre « étoilé le moins cher du monde ». Trop gras, sans intérêt. Pour les "dimsum", préférer Din Tai Fung, mon favori. Il existe deux restaurants, l'un sur l'île de Hongkong, à Causeway Bay, l'autre à Kowloon. Raviolis de riz gluant incroyables, raviolis à la truffe et baozi (petite brioche) fourrée aux épinards. C'est une adresse qui plaît autant aux Chinois qu'aux étrangers. Plus sympa le midi que le soir. » [www.dintai fung.com.hk](http://www.dintai fung.com.hk).

#### SEVVA

« Au 25<sup>e</sup> étage de Prince's Building, le plus beau "rooftop" de Hongkong. Et la plus belle vue sur la célèbre tour HSBC de Norman Foster. Pour un bon cocktail, un Kama-sutra, par exemple (passion, mangue et rhum), à accompagner de quelques bouchées. Réservation obligatoire pour une table en terrasse. » [www.sevva.hk](http://www.sevva.hk).



OFFICE DU TOURISME DE MACAO



## DESTINATION MACAO **QUAND L'ORIENT RENCONTRE L'OCCIDENT**

*Située au sud de la Chine, la ville côtière de Macao offre un étonnant mélange de civilisation chinoise et occidentale. A moins d'une heure de ferry de Hong-Kong, Macao, comme sa voisine arbore le statut de région administrative spéciale. Mais elle brille par sa différence !*

Ancien comptoir portugais en Asie, Macao est fille d'une rencontre entre l'Orient et l'Occident débutée il y a 4 siècles. Aujourd'hui, les flâneurs en vacances sur la péninsule d'exception découvrent, au gré de leurs balades, aussi bien des temples taoïstes de la Dynastie Ming que des églises baroques du XVIII<sup>e</sup> siècle, des palais coloniaux sublimes ou des cours intérieures typiquement chinoises... Grâce à cet incroyable pluralisme culturel, le « Centre Historique de Macao » et sa trentaine de monuments et places figure au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Mais la ville rayonne aussi par son incroyable modernisme ! Macao propose ainsi aux visiteurs une large gamme d'hôtels et d'hébergements de charme, plus intimistes et de style portugais.

### SENADO SQUARE

Depuis des siècles, la place du Sénat est le centre urbain et lieu culte de Macao. Des mosaïques représentent des vagues, créées dans un style typiquement Portugais. Les bâtiments qui l'entourent, néo-classiques aux couleurs pastels, dégagent une atmosphère méditerranéenne unique en Asie.



### LES RUINES DE ST-PAUL

La façade est l'unique partie conservée de l'église de la Mère de Dieu, construite entre 1602 et 1640. Le reste du bâtiment a été détruit dans un incendie en 1835 mais le monument n'en vaut pas moins le détour, avec son mélange de style oriental et occidental unique au monde !

### UN FESTIVAL DE BONNES TABLES...

Les saveurs de la cuisine macanaise traduisent ses origines multiculturelles. Les recettes des Portugais, influencées jadis par leurs anciens territoires d'Inde, d'Amérique du sud et d'Afrique, furent mélangées à la gastronomie chinoise. De ses tables locales à ses restaurants les plus étoilés, Macao nous offre une cuisine fusion unique au monde !

**Pour nous mettre l'eau à la bouche, dès le 16 octobre, l'Office du Tourisme de Macao organise à Paris une exposition\* du photographe macanais Antonio Leong.** Découvrez l'esprit « street food » qui règne partout dans les rues

de Macao, mais aussi ses paysages et monuments cultes. Et si vous avez les papilles curieuses, bonne nouvelle, il sera aussi possible de manger macanais à Paris ! Les restaurants YOOM proposeront tout le mois d'octobre à leur carte une sélection de plats traditionnels.

\* Exposition photo **Du 16 octobre au 9 novembre** au Purgatoire, 54, rue de Paradis, Paris 10<sup>e</sup>.



### MACAO FAIT LE SHOW !

Macao est idéale pour comprendre la culture chinoise. Les visiteurs devront absolument assister à une représentation du spectacle The House of Dancing Water, le plus grand show aquatique du monde. Mais un large choix d'autres divertissements (théâtre, cinéma...) et de festivals (dances, feux d'artifices, musique, arts...) ponctue les saisons pour le bonheur du public.



Marchand de cartes porte-bonheur et de souvenirs.

dans un pays alors fermé. Elle a fondé l'agence de voyages Maison de la Chine il y a plus de vingt ans. Ils parlent le mandarin, que j'ai aussi étudié. C'est une langue belle à chanter... j'avais enregistré quatre titres sur mon premier album. Ce qui laisse les Hongkongais indifférents : ici, on parle le cantonais. Mais je sais que certains apprennent le français grâce aux paroles de mes chansons. Ce qui ne s'était pas produit depuis... Mireille Mathieu.

**Vous partez à la conquête de la Chine continentale. Pourquoi maintenant ?**

En Chine continentale, le gouvernement n'autorise que dix albums étrangers par an. Même si j'ai déjà dédié des dizaines de mes disques contrefaits... Du coup, je me trouve en concurrence avec Lady Gaga, par exemple. Après de nombreuses validations, la traduction des paroles – pas question de chanter "Vive le Tibet libre" –, j'ai eu la chance d'entrer dans le quota 2014 avec mon album "Caractère". Je serai d'ailleurs bientôt en promo à Pékin.

**Un tournant dans votre carrière ?**

Je me suis déjà produite dans des festivals, au fond des steppes, à la frontière mongole. J'ai même enregistré un grand show dans la piscine olympique de Pékin, diffusé pour le nouvel an chinois. J'ai envie de m'investir plus encore car ici les choses rebondissent très vite et je me sens à l'aise. Je déteste provoquer, mais si j'ai ma place, je compte bien en profiter. ■

interview Anne-Laure Le Gall

## Y aller

*Avec Cathay Pacific, la compagnie hongkongaise classée 5 étoiles et récompensée par Skytrax en 2013 : meilleur personnel navigant. Deux rotations directes quotidiennes entre Paris et Hongkong. Vol AR à partir de 770 euros en classe éco, 1 585 euros en classe Affaires. Réservations au 0811 70 60 50 et sur [www.cathaypacific.com/fr](http://www.cathaypacific.com/fr).*

## S'amuser

### TEMPLE MARKET

« Balade très drôle le soir après dîner. Sur 2 kilomètres, il y a peu de temps encore, au milieu des gadgets et bijoux de jade, c'était le marché des sacs de contrefaçon. En raison des contrôles, ils ont quasiment disparu des étals. Prévoir des espèces et ne pas hésiter à négocier ferme comme pour mes deux paires de lunettes de soleil hyper fun. Expérience unique aussi : le karaoké de rue avec les Chinois. Regarder dans l'ordi les chansons dispo en anglais avant de se lancer, micro à la main. Fou rire assuré. » Accès par les stations de métro Yau Ma Tei et Jordan Station. [www.shanghaitang.com](http://www.shanghaitang.com).

## Shopping

### VINTAGE HK

« Dans une petite rue pentue, à l'angle de Hollywood Road, à la fois un dépôt-vente et un magasin vintage. Mon dernier achat : une pochette Saint Laurent à 60 euros. Même si les prix sont élevés pour les articles griffés, on peut avoir de bonnes surprises. » G/F 57-59 Hollywood Road. [vintagehongkong@gmail.com](mailto:vintagehongkong@gmail.com).

### SHANGHAI TANG

« La marque de prêt-à-porter de luxe chinoise, abordable en soldes uniquement, a désormais un nouveau "flagship" à Central. Sur trois étages, robes en dentelle, pulls en cachemire doublés de soie, bijoux de jade... Belles matières, belles finitions pour un chic contemporain qui assume ses origines culturelles. Les pochettes et porte-cartes en cuir sont parfaits pour un cadeau. »

## Hôtel

InterContinental Kowloon. La plus belle vue sur l'île de Hongkong. Un tableau vivant, avec un trafic maritime intense à vos pieds (ferries, paquebots, cargos) sur fond de gratte-ciel iconiques. Deux tiers des 503 chambres et suites donnent sur la baie. Restaurant Spoon d'Alain Ducasse, spa. Chambre à partir de 280 euros environ. [www.ihg.com](http://www.ihg.com).

Karaoké de nuit près de Temple Street Night Market. Joyce a trouvé dans la liste quelques chansons traduites en anglais.



**De découvertes en découvertes.**

FORFAITS POUR L'ONTARIO

À partir de

**1960** €\*  
TTC par personne

Termes et conditions applicables.  
Consultez le site Web pour en savoir plus.

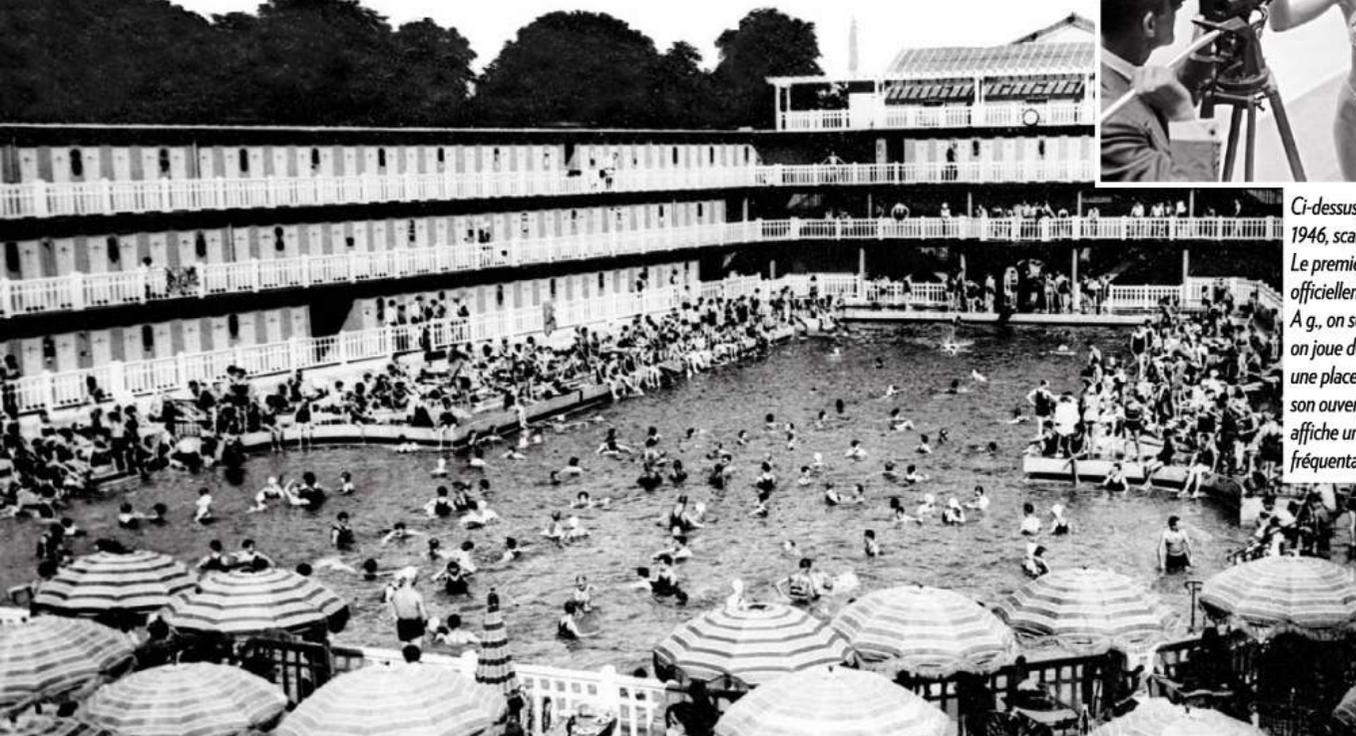
**ONTARIO**  
CANADA



[ontariotravel.net/visiteznous](http://ontariotravel.net/visiteznous)



\*Le prix comprend : le transport aérien Paris/Toronto a/r sur vols réguliers opérés par Air Transat en classe économique (avec escale selon les jours), taxes et surcharges incluses (connues à ce jour et susceptibles de modification sans préavis). 9 nuits dans les hôtels citées ou similaires, en logement seul. 10 jours de location de voiture, en kilométrage illimité et en formule exclusive (ldw avec rachat partiel de franchise, les taxes gst, pst et d'aéroport, et 1 conducteur additionnel). Une croisière sur le lac Muskoka (2h) le jour 8. Une présentation de la vie sauvage dans l'enceinte du JW Marriott the Rosseau Muskoka Resort & Spa le jour 9. Le prix ne comprend pas : les éventuels pré et post-acheminements de province. Les repas, boissons, pourboires, extras et dépenses personnelles. Les visites et excursions non mentionnées. L'assurance multirisque axa. Ce qui n'est pas précisé dans "le prix comprend". L'offre est valable entre le 28 avril et le 30 septembre sous réserve de disponibilités. L'offre prend fin le 30 Septembre.



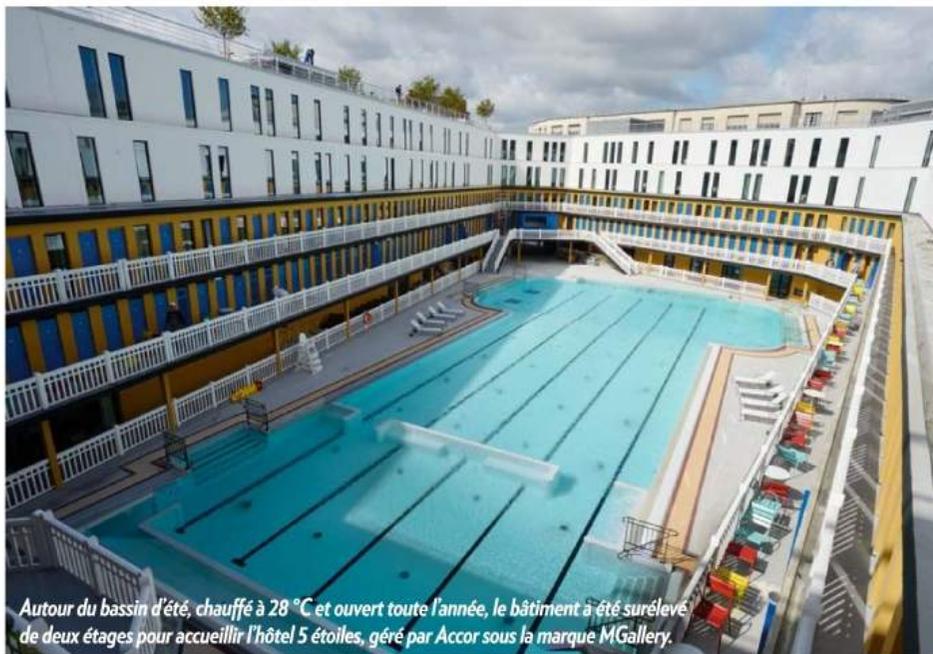
Ci-dessus, le 5 juillet 1946, scandale à Molitor ! Le premier Bikini y est officiellement présenté. A g., on se bouscule, on joue des coudes pour une place au soleil. Dès son ouverture, la piscine affiche un taux de fréquentation record.

## MOLITOR **UNE POOL DE LUXE**

A Paris, la mythique piscine renaît vingt-cinq ans après sa fermeture. Deux bassins, un hôtel 5 étoiles, un spa, un restaurant... Plongeon dans l'histoire d'une icône. PAR ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS HUBERT FANTHOMME

**L**es jolies baigneuses Art déco ont retrouvé leur fraîcheur. Sur les vitraux d'époque, leurs silhouettes stylisées se dessinent dans la lumière du jour. En maillot bleu et bonnet assorti, jambes athlétiques, elles prennent la pause, plongent... Animées d'une énergie saine et sportive, sensuelles quand les années 1930 vouaient un véritable culte à la beauté des corps. Déposés avant la démolition du bâtiment, les panneaux décoratifs ornent désormais la salle du nouveau restaurant, imaginé par Yannick Alléno. La grande fresque de verre, symbole de Molitor, a retrouvé sa place originale, sur la façade principale, au-dessus de l'entrée de la piscine. Le complexe nautique, inauguré en 1929 par le champion olympique Johnny Weissmuller, renaît après quatre ans de travaux. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, reconstruit à 90 %. Là où les éléments architecturaux ont été retrouvés, ils ont été conservés ou dupliqués : vitraux, balustrades en fer forgé, luminaires en pâte de verre, plafonds en stuc. Ils s'intègrent à l'architecture contemporaine signée Jean-Philippe Nuel.

On le croyait blanc, le voici jaune tango, couleur d'origine du bâtiment, révélée par les recherches des architectes. Les deux bassins sont des répliques quasi parfaites, l'un couvert sous verrière, l'autre en plein air. Mais la piscine n'a plus rien de publique :



Autour du bassin d'été, chauffé à 28 °C et ouvert toute l'année, le bâtiment a été surélevé de deux étages pour accueillir l'hôtel 5 étoiles, géré par Accor sous la marque MGallery.

le ticket d'entrée est exorbitant (180 euros). Si ce n'est l'accès accordé trois fois par semaine aux écoliers du quartier, elle s'est muée en club privé, avec abonnement à l'année pour mille privilégiés, à moins d'être client de l'hôtel. C'est la grande innovation : les chambres ont toutes vue sur le bassin d'été. Une première en milieu urbain et un slogan qui claque pour (Suite page 118)

**Matin : Golf à Monastir**  
**Après-midi : Visite de l'amphithéâtre d'El Jem**

*Une journée en Tunisie*  
c'est être libre de tout vivre



*Tunisie*  
[www.bonjour-tunisie.com](http://www.bonjour-tunisie.com)



Le bassin d'hiver sous sa verrière. Les carrelages de mosaïque ont été reproduits à l'identique, jusqu'à la taille précise des joints. A g., le même bassin avant sa réhabilitation.

### 3 QUESTIONS À L'ARCHITECTE JEAN-PHILIPPE NUEL

Spécialiste de la transformation de bâtiments historiques en hôtels de luxe, il a réalisé la décoration intérieure.

**Paris Match.** Après le palais de justice de Nantes ou l'Hôtel-Dieu de Marseille, comment avez-vous abordé cette nouvelle réhabilitation ?

**Jean-Philippe Nuel.** L'analyse patrimoniale préalable, réalisée par les architectes des monuments historiques, est le point de départ en termes de décoration. Mais aussi l'écoute des gens qui ont un rapport affectif avec le lieu. Il faut respecter la mémoire, même si j'adore jouer avec

les décalages, les strates, comme ici les époques Art déco et street art.

**Quelle a été votre plus grande surprise dans ce chantier ?**

Les liens humains des Parisiens avec Molitor. Les petits souvenirs que beaucoup m'ont racontés. De l'épingle de sûreté qu'on accrochait à son maillot pour garder la clé de la cabine à la jeune fille qui s'était glissée une nuit pour nager dans la piscine.

**Une piscine avec des chambres : comment avez-vous fait le lien entre ces deux éléments ?**

Ce lieu est un résumé de l'activité humaine, avec le curseur déplacé vers la notion de bien-être et de sport. C'est aussi ma vision de l'hôtel d'aujourd'hui, qui ne se résume pas à une chambre mais à bien d'autres éléments : se détendre, travailler, se restaurer et dormir. Avec une facette supplémentaire à Molitor : l'expression artistique pour laquelle j'ai réservé des espaces sans décor, des murs en attente de l'intervention d'un artiste.

A.-L.L.G.

Scannez le QR code et découvrez la piscine Molitor en vidéo.



un bain de jouvence : « Pool, Art, Life ». Depuis leur installation en 1929 dans le bâtiment-paquebot signé de l'architecte Lucien Pollet, les nageurs figés dans leurs vitraux ont assisté à tous les temps forts de la vie parisienne. La vie des beaux quartiers, entre le très chic XVI<sup>e</sup> arrondissement, les courts de tennis de Roland-Garros et le bois de Boulogne.

Ils découvrent, le 5 juillet 1946, le premier Bikini. Son créateur, Louis Réard, ose présenter le deux-pièces, porté par une danseuse nue du Casino de Paris. Aucun mannequin n'a accepté de dévoiler son nombril. Mais les jeunes femmes sont nombreuses à se presser en maillot, le même été, pour l'élection de la plus belle baigneuse. L'insouciance de l'après-guerre assure le succès des lieux, avec plage de sable fin. L'hiver, le bassin extérieur devient patinoire. Molitor est aussi un spot de drague réputé : sur les trois étages de galeries et cabines dominant la piscine, on parade. Les élèves des lycées voisins viennent vivre leurs premiers émois au soleil jusqu'en 1989. Dernier été pour Molitor, dont le mauvais état impose la fermeture. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1990, elle évite la démolition programmée pour une nouvelle vie de bohème. Elle devient le repaire des artistes de street art, squat, lieu décalé pour les défilés de mode, décor déjanté pour raves clandestines.

Transformée, elle pourrait à nouveau voguer vers le succès. Et faire beaucoup parler. Grâce à la Rolls de Cantona taguée par JonOne, achetée aux enchères 125 000 euros et exposée dans le lobby de l'hôtel. Ou lors du premier bain de la plus parisienne des sirènes, Arielle Dombasle. ■ Anne-Laure Le Gall

Molitor, 8, avenue de la Porte-Molitor, Paris XVI<sup>e</sup>. Chambre à partir de 310 euros la nuit. Entrée piscine, la journée, avec salle de fitness : 180 euros. mltr.fr.



A dr., détail du vitrail principal en demi-cercle, réalisé par Louis Barillet. Déposé pendant les travaux, il a retrouvé sa place d'origine, au-dessus de l'entrée.



Accédez par la Mer aux trésors de la Terre



## MER ÉGÉE : CROISIÈRE FAMILIALE DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

Cet été, initiez vos enfants ou petits-enfants au goût du voyage : offrez-leur une croisière sur les traces d'Ulysse. Tandis qu'ils participeront à des activités ludiques encadrées, sur le thème de la Mythologie, vous découvrirez les trésors des îles grecques et de la Riviera turque. Le soir venu, vous pourrez si vous le souhaitez assister en famille à une représentation exceptionnelle donnée par la troupe d'Artistes de Mamma Mia.

Mouillages inaccessibles aux grands navires, service raffiné, équipage français, gastronomie : à bord du SOLÉAL, yacht 5 étoiles de 132 cabines et suites, découvrez le Yachting de Croisière.

Athènes/Athènes - 8 jours / 7 nuits  
Du 31 Juillet au 7 Août 2014, à partir de<sup>(2)</sup> 2.765€ 1 935€



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

**► N°Indigo 0 820 20 31 27**

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur [ponant.com](http://ponant.com)



**COMPAGNIE DU PONANT**  
YACHTING DE CROISIÈRE

(1) Bénéficiez de 50% de réduction pour tout enfant entre 12 et 18 ans et de la gratuité pour tout enfant de 4 à 11 ans qui partageront la cabine de deux adultes, hors crié et post-achèvement, hors taxes portuaires et de soirée, hors excursions, (2) tarifs Ponant Yachting de Croisière en base occupation double, sujet à évolution, hors taxes portuaires, hors taxes portuaires, départs/arrivées et de soirée. Plus d'informations sur [www.ponant.com](http://www.ponant.com). Droits réservés COMPAGNIE DU PONANT. Documents et photos non contractuels. Crédits Photos : © Compagnie du Ponant, Shutterstock.



# QUAND LE NORD REDÉCOUVRE SON PATRIMOINE

*En marge de la désertante chti qui fit un temps oublier que Lille, chef-lieu régional et métropole ultradynamique, est historiquement la capitale des Flandres, le Nord réactive son terroir.*

PAR LUCIE TAVERNIER ET ELODIE DECLERCK

**D**unes de la mer du Nord, vallons verdoyants, moulins, estaminets et beffrois : à la fin du printemps, les Flandres françaises se teintent d'un bleu à faire rougir les briques des architectures typiques.

## Sur la route du lin

Fleur du terroir et du savoir-faire flamand, le lin a élu domicile, il y a six cents ans en ces terres fertiles et limoneuses, bercées par un climat tempéré, conditions sine qua non à sa culture. Ni arrosage ni engrais pour ces hautes tiges «eco-friendly» qui seront transformées plus tard en souples pans de tissu, mais aussi en huile, en aliments ou en produits industriels. Dans le lin, rien ne se perd ! Après le semis, à la Saint-Joseph, une centaine de jours précèdent l'éclosion fugace des fleurs de lin. Une explosion de corolles mauve pâle qui submerge le paysage et s'éteint en quelques heures. C'est à la mi-juin que l'on a le plus de chances de voir se produire l'événement. A pied, ou mieux encore à vélo, on emprunte la «route du lin» au départ d'Hondschoote, pour sillonner le territoire paré d'atours végétaux. Point d'orgue le 15 juin, avec le Rallye bleu et ses pauses festives.

## Petits producteurs pour grande cuisine

Parce que la graine de lin s'apprécie aussi en semis gastronomiques, rendez-vous chez le nouvel ambassadeur des Flandres : le médiatique finaliste de «Top Chef» Florent Ladeyn, petit-fils de liniculteur. Deux adresses, deux



atmosphères au choix pour une même interprétation sauvage et sensible des produits du cru. Côté face, l'Auberge du Vert Mont, une étoile Michelin flambant neuve à Boeschepe ; côté pile, le Bloempot, la nouvelle table lilloise. Le moindre plat – au hasard, un dessert, «topinambour, foin et chocolat» – sert à entrapercevoir une culture foisonnante et dynamique. Florent Ladeyn défend son enracinement de paysan et la cuisine de sa région. Grâce à un réseau de petits producteurs locaux, il fait ainsi vivre son terroir de tête et de cœur dans ses assiettes, bâties autour du légume, au rythme des saisons et des conseils de ses maraîchers, qui travaillent en biodynamie. ■



## L'ART DÉCO RÉHABILITÉ

Un temps boudé, l'Art déco revient en force dans le cœur des Nordistes. Preuve avec deux demeures d'exception : la première, Villa Cavrois à Croix, inaugurée en 1932 par l'architecte parisien Robert Mallet-Stevens, confiée au Centre des monuments nationaux après une longue période d'abandon. Ponctuellement accessible pendant sa restauration, elle fêtera sa réouverture totale en 2015, avec une nouvelle vocation culturelle. La seconde, Villa Paula à Tourcoing, érigée en 1929 par Charles Bourgeois pour un riche banquier, s'est reconvertie en luxueuse maison d'hôtes grâce à sa nouvelle propriétaire trentenaire.

# LEUR RENCONTRE A FAIT COULER QUELQUES LARMES.

Alexandre Merle, propriétaire du centre E.Leclerc de Romilly-sur-Seine, et Mathieu Lhuré avec son associé Pascal Briet, producteurs de condiments à Saron-sur-Aube, partagent une histoire qui dure depuis deux générations. Grâce à cette collaboration, M. Merle peut offrir à ses clients des produits du terroir au meilleur rapport qualité-prix. Ce partenariat permet aussi à M. Lhuré et M. Briet de mettre en valeur leur production locale, dont la livraison rapide limite les émissions de CO2. Parce que nous gagnons tous à valoriser nos productions locales, E.Leclerc développe les "Alliances Locales" pour soutenir ces partenariats et dynamiser l'économie de nos régions.



[www.allianceslocales.com](http://www.allianceslocales.com)

LES ALLIANCES LOCALES

E.Leclerc

# LE PETIT PERGOLÈSE DE L'ART À L'ASSIETTE

Charles Aznavour nous convie dans sa cantine parisienne préférée. Entre restaurant et galerie d'art contemporain, le lieu joue sur les deux tableaux. Détonnant!

PAR MARIE ADAM-AFFORTIT - PHOTOS PASCAL ROSTAIN



A côté d'une œuvre de Jeff Koons, Albert Corre, le patron, et Charles Aznavour, qui vient de fêter ses 90 ans.

« Mon plat signature : le filet de bar, purée à l'huile d'olive. »

« **B**ien faire bouffer les gens. » C'est le credo d'Albert Corre, cet ex-étoilé au CV doré à l'or fin. Mais si sa vocation première reste l'art de la cuisine, elle est talonnée de près par l'art tout court. Le Petit Pergolèse ressemble à une mini-Fiac. Aux murs: Erro, Combas, César, Warhol... côtoient les œuvres du maître des lieux. En salle, au taquet, Albert virevolte autour des tables en ardoise brute. Il plaisante avec les habitués: Henri Leconte, Claude Guéant, Eric Cantona, Pascal Obispo ou un épicurien amateur d'art. Charles Aznavour, gourmet gourmand, se laisse régulièrement séduire par le filet de bœuf au poivre, suivi du crumble aux fruits de saison. Ici, on ne triche pas, on vient et on revient. Et on repart, heureux, une œuvre sous le bras ou, plus accessible, une vinaigrette aux truffes concoctée par le maestro Albert lui-même, et dont il garde la formule secrète (35 euros). ■

Le Petit Pergolèse, 38, rue Pergolèse, Paris XVI<sup>e</sup>.  
Tél.: 01 45 00 23 66. Menu déjeuner : 35 euros.

**Paris Match. Vous chantez, mais est-ce que vous cuisinez?**

**Charles Aznavour.**

Peu, mais j'apprécie la bonne bouffe. Autrefois, je cuisinais pour mes enfants quand nous vivions aux Etats-Unis. J'ai quelques idées sur la question que j'aimerais bien passer à la casserole... quand j'aurai du temps.

**Qu'est-ce que vous mitonnerez?**

J'adore les hors-d'œuvre du Moyen-Orient. Je débiterais par une salade d'aubergines – à ne pas confondre avec le caviar d'aubergines – et un djadjik – nom turc du tzatziki grec – à base de concombre, yaourt, aneth, persil et citron. Pour suivre, je me lancerais dans les kotletys, boulettes de viande à la russe, ou les petits farcis à la syrienne.

**D'où tenez-vous ces recettes?**



Une guitare de Combas près d'une compression de César.

Mon grand-père, qui avait ouvert un restaurant arménien rue de la Huchette, puis mon père, étaient tous deux cuisiniers. Pour moi, l'appel de la musique l'a emporté.

**Pour quel plat seriez-vous prêt à vous damner?**

Un ragoût de mouton lentement mijoté accompagné de pommes de terre ou de haricots. Je ne résiste pas non plus à un pasta e fagioli – des pâtes aux haricots – et aussi aux anguilles au vert que je déguste à chacun de mes passages en Belgique.

**Quel est votre premier souvenir gustatif?**

Ma madeleine de Proust est le riz que cuisinait ma mère. Le secret de son plat réside dans ses proportions très précises : deux tiers de riz et un tiers de vermicelles qui apportent une légèreté incomparable.

**En Provence, vous cultivez des oliviers et produisez votre huile.**

**Quelles sont ses qualités?**

Mes mille oliviers donnent entre 800 et 1 500 litres. De première pression à froid, elle est légère, fruitée et peu épaisse. Idéale dans une salade ou une purée, l'huile d'olive parfume et apporte du raffinement à un plat. Il ne faut pas la mettre à toutes les sauces...

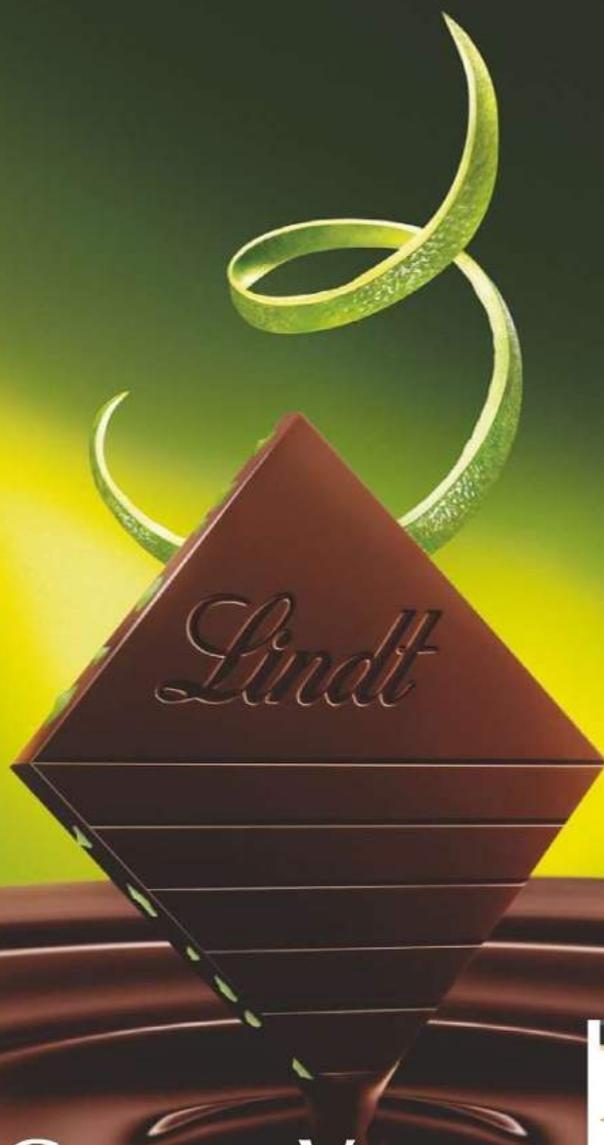
**La "purée Charles Aznavour" est en haut de la carte du Petit Pergolèse. Une consécration culinaire?**

Carrément! J'ai été maintes fois honoré. Manquaient cette distinction gourmande et le Mérite agricole. Je suis comblé par la première. Je ne désespère pas pour la seconde!

NOUVEAU

Lindt 

EXCELLENCE



# ZESTE DE CITRON VERT



*La fraîcheur acidulée des zestes de citron vert magnifiée par la puissance d'un chocolat noir intense. Succombez à l'audace gourmande de cette alliance subtile.*

**LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.**

[www.lindt.com](http://www.lindt.com)



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)



Propriétaire de trois restaurants à Paris et un à Toulouse, Christian Constant ouvrira un cinquième établissement, début 2015, à Montech près de Montauban, sa ville de naissance.

**L'avis de Match**

Routière de caractère au style affûté (Cx de 0,25), l'IS 300h snobe le Diesel pour s'offrir un modèle de motorisation hybride. Associés à la demande, les 143 chevaux du moteur électrique et les 181 chevaux du quatre-cylindres essence délivrent 223 chevaux de puissance cumulée. Régale de douceur et de silence, la séduisante propulsion reçoit une boîte à variation continue très plaisante à l'usage, à condition de rester doux sur l'accélérateur. Tonique, mais pas tonitruante, elle consomme moins de 7 litres en moyenne, dispose de 450 litres pour les bagages et garantit le droit de circuler lors des pics de pollution. De quoi rester zen.

- A regarder ★★★★★
- A vivre ★★★★★
- A conduire ★★★★★
- A acheter ★★★★★

## LEXUS IS 300H BUSINESS & CHRISTIAN CONSTANT TOQUE AU TOP

*L'automobile compte parmi les violons d'Ingres du chef étoilé qui s'est régale de cette hybride aux prestations haut de gamme.*

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

« Si c'était une femme, je l'épouserais. Je la trouve sportive, élégante et discrète. Cette voiture me rend zen. Quand je quitte mes fourneaux, quel bonheur de savourer son silence et sa douceur. Cette Lexus, c'est vraiment le top, chef! » A 64 ans, Christian Constant manie le verbe avec la même dextérité que la casserole. Acteur majeur de l'émission gastronomique diffusée sur M6, le Montalbanais est séduit par les productions de la marque nipponne, adepte de la technologie hybride.

« C'est vrai qu'on est loin de ma 2 CV achetée en 1968, juste après l'obtention du permis. La fixation des sièges était cassée. En enclenchant la première, j'ai basculé en arrière. Quel fou rire! » Devenu papa, le futur

second du Ritz, puis chef du Crillon enchaîna par une Simca 1000, avant de goûter aux plaisirs d'une Austin Mini qui tombait souvent en panne sous la pluie. Son intérêt pour l'automobile est né auprès de son père, adjudant de gendarmerie : « Nous avions une Trac-tion dans laquelle on s'entassait avec mes quatre frères et sœurs pour aller rendre visite aux grands-parents à Agen. » Mais le goût de la conduite lui vient plutôt de son grand-père, Ernest, qui a participé au Rallye de Monte-Carlo sur sa R8 Gordini.

« Nous exerçons un métier difficile, confie le restaurateur. On a donc besoin de se faire plaisir. La voiture, c'est notre récompense. » Amateur de Mercedes et de BMW, par le passé, le patron du Violon d'Ingres a réalisé son rêve de gosse, il y a quinze ans. « Je me suis offert une vieille Porsche que j'utilise quand je vais dans ma maison de campagne. Je ne m'en lasse pas. » Conducteur impulsif et attentif, Christian Constant avoue cependant : « Je conduis vite et bien, mais je suis meilleur en cuisine qu'au volant. » ■



# CRÉATION D'ENTREPRISE

## COMMENT BIEN PRÉPARER SON PROJET

*A ne pas confondre avec le congé sabbatique, le congé pour création d'entreprise est un bon moyen pour élaborer un plan solide. A condition d'en connaître les règles.*

### Paris Match. En quoi consiste le congé pour création d'entreprise ?

**Laurence Piganeau.** Le Code du travail le conçoit comme une « pause professionnelle ». Ce dispositif permet aux salariés de prendre un congé d'un an (renouvelable une fois au maximum) pour développer et concrétiser leur projet de création, ou de reprise, d'entreprise. Il faut en formuler la demande avant l'immatriculation de la future société : le principe consiste en effet à accorder du temps pour en créer ou en reprendre une, pas pour diriger une société déjà existante. A moins de souhaiter assurer une fonction de direction dans une jeune entreprise innovante.

### Qui y a droit ?

Il faut au minimum vingt-quatre mois d'ancienneté dans l'entreprise, consécutifs ou non. Ce critère s'applique également si vous avez été salarié de plusieurs entreprises appartenant au même groupe. Votre demande doit être formalisée très officiellement deux mois à l'avance, par lettre recommandée ou remise en main propre, dans laquelle le début et la durée du congé ainsi que la nature de l'activité de l'entreprise à créer doivent être spécifiés.

### Est-on rémunéré pendant le congé ?

Non, sauf si vous demandez un temps partiel pour création ou reprise d'entreprise. Cette possibilité est intéressante si vous n'avez pas d'autre source de revenus que votre salaire actuel ou si votre conjoint n'est pas en capacité d'assumer seul le train de vie du foyer. Les conditions sont globalement les mêmes que celles applicables au congé.

### L'employeur peut-il le refuser ?

Il a plusieurs possibilités : accepter, mais aussi reporter ou refuser : si vous ne remplissez pas les conditions requises ou si votre nouvelle activité entre en concurrence directe avec la sienne, il pourra vous opposer un refus. De même, si vous travaillez dans une entreprise de moins de 200 salariés, votre patron peut rejeter votre demande sous prétexte que votre congé pourrait avoir des conséquences préjudiciables pour l'entreprise, un critère pour le moins subjectif et sujet à interprétation. A noter : le défaut de réponse de



### Avis d'expert

**LAURENCE PIGANEAU\***

« Un congé à temps partiel permet d'être rémunéré »

votre employeur sous trente jours à compter de la réception de la lettre vaut acceptation du congé.

### Que se passe-t-il à la fin du congé ?

Vous devez informer votre employeur au moins trois mois avant la fin de votre congé sur votre intention d'être réemployé ou de démissionner. Vous pouvez également demander un renouvellement, qui ne pourra pas dépasser un an. En cas de retour dans l'entreprise, vous retrouverez votre précédent poste ou un emploi similaire, assorti d'une rémunération au moins équivalente. ■

\* Directrice à Agence pour la création d'entreprises (ACPE).

## A la loupe

### DIVORCE

#### Sites de rencontres

Se rendre sur un site pour trouver des partenaires sexuels peut causer un divorce à ses torts, selon un arrêt de la Cour de cassation du 30 avril 2014 : celle-ci a confirmé l'arrêt de la cour d'appel d'Aix-en-Provence qui avait prononcé le divorce aux torts exclusifs de l'épouse qui avait échangé des e-mails équivoques et des photographies intimes avec des internautes. Pour rappel, un divorce prononcé aux torts exclusifs d'un des deux époux peut, dans certains cas, le priver de toute prestation compensatoire à laquelle il pouvait prétendre.



### IMPÔT

#### Adhésion syndicale déductible

Les adhérents d'un syndicat (CGT, CGT-FO, CFDT, CFTC et CFE-CGC) peuvent déduire 66 % du montant de leur cotisation de leur déclaration de revenus. Seule condition pour en bénéficier : ne pas opter pour les frais réels. Les foyers non imposables recevront un chèque de remboursement. Les autres verront le niveau de leurs revenus imposables 2013 baisser.



## BANQUES : HAUSSE DES LITIGES

Les particuliers peuvent saisir le médiateur bancaire lorsqu'ils rencontrent une importante difficulté avec leur établissement bancaire. En 2013, le nombre de saisines a augmenté de 10,4 % par rapport à 2012, avec 2 810 dossiers déposés. Une hausse conséquente, principalement due à des problèmes de fonctionnement du compte (+22,7 %) et des opérations de crédit (+31 %).

LITIGES	NOMBRE EN 2012	NOMBRE EN 2013
Fonctionnement du compte	476	584
Moyen de paiement	338	413
Ventes à prime / groupées	15	12
Tarifification	336	277
Opérations de crédit	477	625
Placements financiers	129	126
Épargne	265	231
Assurance	207	241
Autres	302	301
Total	2 545	2 810

Source : Fédération bancaire française, rapport d'activité 2013.

## En ligne

### UNE NOUVELLE PRIME ÉNERGIE

L'association de consommateurs CLCV a lancé une offre permettant aux particuliers ayant réalisé des travaux de rénovation énergétique (isolation, chauffage, etc.) de recevoir une prime. Pour y avoir droit, il faut réaliser des travaux éligibles, remplir son dossier et adhérer à l'association (30 € par an). Les montants versés peuvent atteindre 400 € selon l'organisme. [www.primcashenergie.com](http://www.primcashenergie.com)

## VISION ARTIFICIELLE PREMIÈRE PROTHÈSE RÉTINIENNE REMBOURSÉE

**Paris Match. Quelles sont les caractéristiques de la rétinopathie pigmentaire ?**

**Pr José-Alain Sahel.** C'est une maladie génétique qui touche en France environ 25 000 personnes. Elle entraîne au niveau de la rétine une perte des photorécepteurs, les cellules qui captent la lumière pour transmettre les informations visuelles au cerveau. Une personne atteinte de rétinopathie pigmentaire commence par ne plus voir la nuit, puis perd progressivement (durant une période de vingt à trente ans) la vision périphérique et centrale. Cette maladie, qui conduit souvent à la cécité, survient à l'âge adulte ou à l'adolescence, mais peut apparaître à la naissance.

**Après avoir décelé le début de l'atteinte de la rétine, peut-on arrêter son évolution ?**

Malheureusement, non. Il n'existe aucun traitement. On peut seulement tenter de ralentir l'évolution en prescrivant certaines vitamines. Actuellement, nous sommes encore au stade de la recherche et nous fondons de grands espoirs dans la thérapie génique pour traiter certaines formes de rétinopathie pigmentaire. Mais il faudra intervenir très tôt. **Quand a-t-on commencé à concevoir une rétine artificielle ?**

Il y a une quinzaine d'années, une équipe américaine de Baltimore avait montré qu'en envoyant des impulsions électriques sur la rétine de malvoyants atteints de rétinopathie pigmentaire ceux-ci avaient des perceptions lumineuses. Cette découverte a conduit à mettre au point une première génération de prothèses rétinienne comportant une puce électronique avec des électrodes implantées sur la rétine. Un essai clinique a été effectué dans quelques centres américains et européens, dont le nôtre, à l'hôpital des Quinze-Vingts. Trente patients ont alors été implantés entre 2008 et 2009.

**Comment fonctionne cette prothèse rétinienne ?**

L'utilisateur porte des lunettes munies d'une caméra vidéo miniature captant les images qui sont envoyées à un petit ordinateur (de la taille d'un téléphone, porté à la ceinture) qui transmet les informations à un minuscule émetteur situé sur les lunettes. Puis ces instructions sont transmises à l'implant rétinien par le biais d'une connexion filaire. Les 60 électrodes qui reçoivent les signaux émettent de

petites impulsions électriques qui stimulent les quelques cellules restantes de la rétine.

**Stimulées, ces cellules peuvent donc transmettre par le nerf optique des informations visuelles au cerveau ?**

Bien sûr, les prothèses ne peuvent être implantées que si le nerf optique est encore fonctionnel. Et ce sont les informations visuelles qui créent la perception de formes lumineuses. Pour apprendre à les interpréter, des séances de rééducation sont nécessaires. Ce n'est pas toujours facile, mais plus des deux tiers des malvoyants y parviennent : ce sont des battants.

**L'implant permet-il de reconnaître les visages ?**

Non, mais de localiser une fenêtre, une porte, des obstacles, de reconnaître des objets, de lire des mots de grande taille... Les patients se disent heureux de pouvoir "utiliser" à nouveau leurs yeux qui s'étaient "éteints".

**Aujourd'hui, cette prothèse est enfin remboursée par la Sécurité sociale. Dans quels centres sera-t-elle implantée ?**

Bientôt, dans trois centres en France : l'hôpital des Quinze-Vingts, à Paris, et les CHU de Strasbourg et Bordeaux. Trente patients par an seront totalement remboursés. Ensuite, selon les résultats,

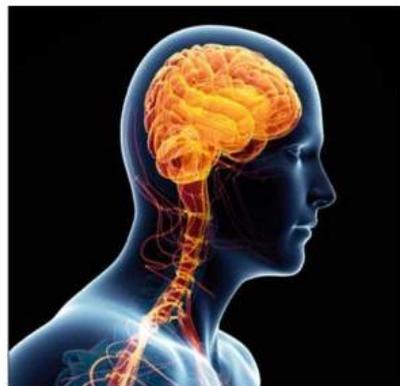
les autorités de santé décideront si ces remboursements peuvent être appliqués à d'autres malvoyants.

**Quelle sera la prochaine étape ?**

En Allemagne, une équipe développe cette fois une prothèse placée sous la rétine avec des résultats similaires, mais l'opération est beaucoup plus longue. A l'Institut de la vision, avec la société Pixium que nous avons fondée, nous mettons déjà au point un implant comportant 150 électrodes et une caméra beaucoup plus sophistiquée qui transmettra un plus grand nombre d'informations visuelles. Nous travaillons aussi sur le développement d'une prothèse rétinienne munie de 5000 électrodes, afin que les malvoyants puissent enfin reconnaître les visages et retrouver plus d'autonomie. Nous espérons pouvoir la proposer d'ici à trois ans. ■

\* Directeur de l'Institut de la vision (université Pierre-et-Marie-Curie, Inserm, CNRS).

[parismatchlecteurs@hfp.fr](mailto:parismatchlecteurs@hfp.fr)



## PARKINSON la piste des chélateurs du fer

L'équipe du Dr David Devos (services de neurologie et pharmacologie du CHRU de Lille) vient de montrer l'intérêt des chélateurs du fer (substances qui éliminent) dans le traitement de la maladie de Parkinson, sachant qu'une surcharge en fer accélère et majore le stress oxydatif qui tue les neurones, les chercheurs lillois ont administré à 40 patients en début de maladie un chélateur, à la dose quotidienne de 30 mg par kilo. La moitié des sujets a reçu le traitement d'emblée. L'autre, un placebo puis, après six mois, de la déféprone aux mêmes doses que le premier groupe. Résultat : le traitement a significativement réduit les signes moteurs habituels (tremblements, rigidité...) par rapport au placebo. Il a aussi ralenti la progression de la maladie : après dix-huit mois, les patients ayant débuté tout de suite le traitement sont restés moins atteints que ceux l'ayant reçu tardivement.

## Mieux vaut prévenir

### SCANNER LOW-DOSE Moins de radiations

Cette dernière technique d'imagerie permet de détecter très précocement des nodules avec des doses d'irradiation extrêmement réduites et une très bonne qualité d'image.



Écoutez le Dr Gombergh, radiologue, expliquer cette avancée.





**Carole**, en lutte contre le cancer



**Paul**, malade d'Alzheimer



**Jean**, victime d'un AVC

## Le plus insupportable serait de devoir choisir entre ces malades.

En donnant à la Fondation pour la Recherche Médicale, vous choisissez de lutter contre toutes les maladies.

Cancers, maladie d'Alzheimer, dépression, hépatites, insuffisance cardiaque, maladies rares... la Fondation identifie et finance, grâce à vos dons, les projets de recherche les plus prometteurs dans tous les domaines de la médecine.

Chaque année, plus de 750 recherches porteuses d'espoir de progrès médical sont ainsi développées.

En soutenant la Fondation pour la Recherche Médicale, vous participez au développement d'une recherche médicale de pointe, au service de votre santé, de celle de vos proches.

De la santé de tous.

Faites un don sur [frm.org](http://frm.org)



POUR QUE LA RECHERCHE BÉNÉFICIE À TOUS



Fondation pour la Recherche Médicale - 54 rue de Varenne - 75007 Paris

Fondation reconnue d'utilité publique



Avec également le soutien de France Bleu

Coupon à retourner à **Fondation pour la Recherche Médicale**

Je fais un don (par chèque) de.....

Je souhaite en savoir plus sur les actions de la Fondation

Ces demandes ne m'engagent en aucune façon.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....Code postal : .....

Ville : ..... Téléphone : ..... Email : .....

Conformément à la loi du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant, en vous adressant à la Fondation. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres organismes. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-jointe.

**PROBLÈME N° 2685**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											
XI											

**Horizontalement :** **I.** On devait y être doublement sous le charme. **II.** En permission. Tous ses projets sont à l'eau. **III.** Avec sa bonne balle, il n'est reçu nulle part! Complètement rond... mais reparti après être tombé. **IV.** Au-dessus du chef d'un futur chef. Le virus du désordre. **V.** L'entre trois mers. **VI.** Se reconnaît à la morgue. **VII.** Pour tirer un coup dans une ville d'eau. Voiture de courses. Une petite tranche de concombre. **VIII.** Possessif. Chasse les mauvaises odeurs?... **IX.** Va forcément finir par ramasser une veste (deux mots). Sous sous-marin... mais sur le terrain. **X.** Reconstituant. Un peu sonnets et tout retournés. **XI.** Obligeant à passer à travers les chicanes.

**Verticalement :** **1.** Jurent sur les livres saints. **2.** N'a pas des moyens moyens. Commencer par casser la croûte pour mieux casser la croûte. **3.** Partie du monde, elle s'est beaucoup disséminée. Retournée toute petite aux Indes... sans en être jamais partie. **4.** Joint à joint. Tel quel, il est plutôt familier et il n'arrête pas de vous peloter. **5.** Ne restent dans aucun cabinet. Sala à tort et à travers. **6.** Caroline et Virginie en étaient éprises. Réclamés partout il y a déjà un certain temps mais plus tellement maintenant. **7.** Tout feu, tout flammes. **8.** Amènent pas amène. A pris les devants dès 89. **9.** Là où il allait, il n'avait pas besoin de son passeport. Pose une alternative avec Shakespeare ou avec Sartre. **10.** Familièrement d'Henri Decoin à son fils. Marin en bordée. **11.** Dans les gris, puis dans les noirs.

**SOLUTION DU PROBLÈME N° 2684**

**Horizontalement :** **I.** Fildefériste. **II.** Anormale. AOF. **III.** Hague. Evasif. **IV.** RPR. Races. Le. **V.** Étêtait. Stem. **VI.** Ne. Ru. Ruai. **VII.** Madre. Sain. **VIII.** Emanée. Astre. **IX.** Ians. Entière. **X.** Tonitruantes.

**Verticalement :** **1.** Fahrenheit. **2.** Inapte. Mao. **3.** Logre. Mann. **4.** Dru. Transi. **5.** Emeraude. **6.** Fa. Ai. Réer. **7.** Electre. Nu. **8.** Rêve. Ata. **9.** Assassin. **10.** Sas. Tiatet. **11.** Toile. Irre. **12.** Efféminées.

*Cette grille a été publiée pour la première fois le 9 novembre 2000.  
Solution dans notre prochain numéro impair.*

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

**COUP DE POUCE**

On libère le premier tiers horizontal de la grille, ainsi on pourra installer ailleurs, toutes les occurrences des chiffres libérés en haut, dans le reste de la grille.

On commencera avec les 2, puis 3 puis 9, les 7 et 4. Ne faites pas de fixation sur les 3 et 6, ils arrivent bon derniers.

Niveau: difficile

		3	4			5					
1	5			3							
		8	9							2	
					5		2				
	4				2				7		
		9		1							
	7					8	3				
						2		8	4		
					6			7	1		

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

7	4	2	9	8	1	6	5	3
1	8	6	7	5	3	2	4	9
3	5	9	2	6	4	7	8	1
6	9	7	1	3	8	5	2	4
4	1	5	6	2	9	8	3	7
2	3	8	4	7	5	1	9	6
8	7	1	3	4	2	9	6	5
5	6	3	8	9	7	4	1	2
9	2	4	5	1	6	3	7	8

**SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT**

**SOLUTION DES ANACROISÉS N° 869**

**HORIZONTALEMENT :**

1. Grognon - 2. Affronta - 3. Ferrures (ferreurs) - 4. Revoici - 5. Trouveur - 6. Avoine - 7. Accoué - 8. Agrarien (agrainer, arganier, grainera, rangerai) - 9. Calaisien - 10. Séquence - 11. Haussée - 12. Amincis - 13. Zodiaque - 14. Gazette - 15. Avantage - 16. Ruerait - 17. Strophe - 18. Silurien - 19. Tisons - 20. Béasses - 21. Assouvie - 22. Chalets - 23. Cocasses - 24. Gaulage - 25. Ausculat - 26. Sébacé (besace) - 27. Promenât (apremont, pâmeront) - 28. Pifées - 29. Uropode - 30. Trépida (départ, perdit) - 31. Justice - 32. Acierie - 33. Judéenne - 34. Acnéique - 35. Esclaffé - 36. Rissolât - 37. Cumulard - 38. Essayée - 39. Loisible - 40. Zoreille - 41. Aération - 42. Accisien - 43. Méleront - 44. Brassons - 45. Nombree - 46. Unanimes - 47. Aveline (aleviné, enlevai, nivéale) - 48. Instable (balisent) - 49. Ourdira - 50. Merderez - 51. Inuite - 52. Etêtera (retâtée) - 53. Salsifis - 54. Arpégera - 55. Peuplant - 56. Ossuaire - 57. Oxyures - 58. Solderas (dorsales) - 59. Klaxon - 60. Asseaux - 61. Vitesses (vétisses).

**VERTICALEMENT :**

62. Grizzly - 63. Djellaba - 64. Frappeur - 65. Ocrions - 66. Overdose - 67. Délicat - 68. Eclopée - 69. Nissant (transis) - 70. Hamster - 71. Issants - 72. Equipage - 73. Nimbions - 74. Niaques (nasique) - 75. Lentins - 76. Lénitifs - 77. Guérite - 78. Arlésiens (enliasser, enliseras, ensileras, lésineras) - 79. Aouâtâtes (ouatâtes) - 80. Abusus - 81. Frangin - 82. Alezan - 83. Forçats - 84. Spiccat - 85. Occident - 86. Esbroufa (baroufes) - 87. Cembro - 88. Nénette (entente) - 89. Fichier - 90. Tramâtes (trématas) - 91. Quilleur - 92. Archéos (horécas) - 93. Jumelée - 94. Gueuser - 95. Faluche - 96. Ouvreaux - 97. Evasées - 98. Squatta - 99. Anneau - 100. Risettes (sertites) - 101. Concéder - 102. Nimbes - 103. Usurpées - 104. Sapineau - 105. Costumer - 106. Navigua - 107. Malavisé - 108. Canyons - 109. Inutile - 110. Trends - 111. Contrée - 112. Briefée - 113. Lorettes - 114. Pouçais (coupais) - 115. Rayères - 116. Balèze - 117. Aurige - 118. Voceri - 119. Toutim - 120. Ressens - 121. Bessemer - 122. Smalahs.

matchdocument

# BEATE KLARSFELD, 75 ANS



*Dans leurs bureaux encombrés d'archives historiques, Serge et Beate avec leur chien Rick. En médaillon, la photo de leur mariage, en 1963.*

Dans les années 1960, c'est elle qui gifla le chancelier allemand Kiesinger, l'ancien nazi; elle qui provoqua le procès de Barbie, « le boucher de Lyon ». Avec Serge, son mari depuis cinquante et un ans, ils ont toute leur vie poursuivi les auteurs des crimes nazis. Aujourd'hui, mère d'Arno et de Lida, elle poursuit la lutte. Dame de fer et fan de ses chiens, elle détonne, encore et toujours.

PAR IRÈNE FRAIN

# COMBATTANTE POUR L'AMOUR DE SERGE!

**D**es dossiers, des chemises, des cartons et encore des dossiers. Les uns s'amoncellent en piles, d'autres s'étirent en rayonnages, tous strictement archivés, répertoriés, classés. Dans cet immense rez-de-chaussée du VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris dort la mémoire des 80 000 Juifs de France assassinés. Un barrage de papier dressé contre l'oubli.

« Et encore, vous n'avez pas tout vu... », soupire l'ex-chasseuse de nazis Beate Klarsfeld, 75 ans. Elle pointe le plancher : « Dans les caves, là-dessous, il y en a aussi de pleines caisses. Pareil chez nous, porte de Saint-Cloud. Et à la maison de campagne... »

C'est Serge, son mari, qui a patiemment collecté ces archives depuis 1979, quand tous deux ont fondé et installé ici leur association des Fils et filles de déportés juifs de France, destinée à maintenir vivante la mémoire des victimes de la Shoah. A en juger par la masse de papier qui nous cerne, leur projet a réussi au-delà de toute espérance.

Et pourtant le regard de Beate Klarsfeld semble las. Où est passée la bouillonnante jeune femme des années 1960 et 1970 qui s'employait sans relâche à faire sortir de leurs planques les bourreaux du III<sup>e</sup> Reich réchappés des procès de Nuremberg et de la « dénazification » de l'après-guerre ? Un voile ternit ses yeux où pleuvaient naguère les étoiles. Un subtil coup de blues après des années passées à vivre en aventureuse ? Ou le poison sournois de la nostalgie ?

A ce seul mot, elle se redresse sur sa chaise : « Nostalgie, sûrement pas, je ne regarde jamais en arrière. Mes 75 ans, c'est à peine si on a eu le temps de les fêter. Bon, c'est sûr, avec l'âge, on a moins d'énergie, des petits bobos... Mais je n'ai jamais eu le sentiment que mon action se soit arrêtée. J'ai tellement de choses à faire. Notre objectif, maintenant, c'est de laisser le plus de traces des persécutions des Juifs. Je suis invitée un peu partout pour des poses de plaques commémoratives. En Allemagne, on n'arrête pas de me réclamer pour ça. C'est la marque de notre réussite. Si je me laissais faire, je passerais mon temps là-bas. »

Et comme si elle se sentait coupable, elle coulisse un œil vers son bureau

surchargé de tampons, courrier en souffrance et un ordi qui n'a pas l'air de lui plaire. Puis elle soupire encore : « Ça me prend beaucoup, l'administration de l'association, le secrétariat de Serge, la famille, les courses, le ménage, nourrir les chats, sortir les chiens... »

Et de vérifier aussitôt, mécanique, si les plats de croquettes dispersés dans le vestibule de l'association sont encore pleins. Avant de revenir à cet ordi qui décidément la chiffonne : « Et il y a les e-mails. Je ne suis pas très douée pour l'informatique mais il faut bien s'adapter... »



Avec Lida, leur fille, Emma et Luigi, leurs petits-enfants. Arno et son heaven. Beate tient Stella sur les genoux. A g. : en 1985, lors d'un gala pour l'Institut Weizmann.



**« MES 75 ANS, C'EST À PEINE SI ON A EU LE TEMPS DE LES FÊTER » Beate**

A l'évidence, l'héroïne est fatiguée, elle voudrait souffler et en convient sans se faire prier : « On pourrait prendre un peu de vacances, maintenant, avec Serge. Mais on n'est pas nombreux à s'occuper de l'association. Une poignée de bénévoles, plus mon neveu, Serge, et mon fils, Arno. Et ils sont tous deux très absorbés. Depuis 2011, Arno est conseiller d'Etat ; quant à Serge, il est administrateur dans dix institutions juives, dont le Mémorial de la Shoah. Et il doit boucler d'ici peu notre autobiographie... » Elle s'en veut aussitôt de ce début de confiance :

son œil s'effile, se minéralise, et c'est à ce détail, enfin ! que je reconnais l'ex-chasseuse qui dut subir naguère, lors de ses traques de nazis, tant d'interrogatoires tous plus pervers. Tandis que je la scrute, elle m'évalue, me sonde, ne laisse rien paraître de ce qu'elle devine. Une femme rompue à vivre en double commande. Elle remarque ma fascination pour les murs d'archives qui nous environnent. Une véritable caverne d'Ali Baba, il faut dire, pour un écrivain qui voudrait mettre ses pas dans ceux d'un Modiano. Adresses, photos des victimes prises dans les rafles antisémites, récits de leurs arrestations, parfois assortis de détails sur leurs dénonciateurs et leurs bourreaux : à l'intérieur de chaque dossier, un roman en puissance.

Mais ce n'est pas ce qui m'a conduit ici. Je voudrais comprendre comment l'ex-reine de l'agit-prop antinazie se découvre encore des raisons d'avancer à l'heure où les criminels à la solde de Hitler sont bientôt morts jusqu'au dernier. Ce qui éteint du même coup les actions judiciaires dont elle et son mari s'étaient fait une spécialité depuis qu'en 1968 la législation internationale imposa que les crimes contre l'humanité seraient désormais imprescriptibles. C'est ce dispositif juridique qui permit l'incroyable parcours de ce couple déjà stupéfiant : Serge est juif et a perdu son père à Auschwitz, tandis que sa jeune épouse allemande est fille de ces classes moyennes qui soutenaient aveuglément Hitler.

Le 7 novembre 1968, Beate s'introduit au Parlement allemand, se fait passer pour une journaliste, parvient à approcher le chancelier de la République fédérale et interrompt son discours d'une gifle monumentale, avant de hurler de toutes ses forces : « Nazi, Kiesinger, démission ! » En quelques secondes, c'en est fait de la carrière de cet ex-responsable de la propagande nazie qui vient d'accéder à la fonction suprême du pays. La gifle de Beate a un effet immédiat sur la jeunesse d'Allemagne fédérale. Comme soudain arrachée à une torpeur coupable, elle s'insurge contre ses aînés et leur demande des comptes. Pourquoi la période hitlérienne n'est-elle jamais évoquée dans les cours d'histoire ? Pourquoi ce silence assourdissant sur les camps de la mort ? Et qui a couvert l'exfiltration et le « recyclage » des bourreaux nazis et de leurs complices du haut en bas de l'échelle gouvernementale ?

Beate Klarsfeld, qu'on n'appela plus de ce jour que « Beate la gifleuse », devint presque aussitôt l'icône de cette révolte. Et c'était cette femme, une très belle femme, qui avait réussi à pulvériser la chape du silence et de l'hypocrisie ! Mieux encore, une mère de famille, qui n'avait pas craint de laisser derrière elle son fils âgé d'à peine 3 ans, au risque de ne pas le revoir de sitôt puisqu'elle encourait la prison...

**C'**aurait pu être un de ces « coups » qui frappent les esprits et restent sans lendemain. Mais non, la belle Beate, sans désespérer, vola de provocations en aventures, toujours aussi hardie, tenace, inflexible. Serge, à l'arrière, montait les dossiers. Puis, le moment venu, n'ayant peur de rien, sa femme parlait sur le théâtre d'opérations, Allemagne, Espagne, Autriche, Bolivie, Pérou, Argentine, tout aussi efficace que son mari l'avait été dans l'exploration des archives de Vichy ou du III<sup>e</sup> Reich. Rigueur et culot, astuce et patience, obstination méticuleuse et mises en scène médiatiques d'une efficacité redoutable, elle harcela les « nazis reconvertis » jusqu'à ce qu'ils soient traduits en justice et accrocha très vite à son tableau de chasse des criminels de très haute volée : Herbert Hagen, l'organisateur des rafles de Bordeaux et Paris ; Kurt Lischka, chef de la Gestapo parisienne – Serge et elle échouèrent à le kidnaper pour le transférer en France, ce qui leur valut deux mois de prison –, enfin son plus beau trophée, Klaus Barbie, dit « le boucher de Lyon », pourtant réputé intouchable du fait de ses fonctions de consultant en torture chez les dictateurs boliviens. Elle alla le provoquer dans son petit paradis tropical, nargua les intimidations du pouvoir local, fit front aux menaces qui jaillirent de toutes parts puis, revenue à Paris, réchappa de peu à deux tentatives d'assassinat... Moyennant quoi, elle triompha : Barbie fut extradé, jugé à Lyon sur les lieux mêmes de ses atrocités, et c'est là qu'il mourut en 1991, quatre ans après avoir été condamné à perpétuité. L'aventure était trop belle pour que Hollywood n'en fit pas ses choux gras. La belle Beate n'avait pas 47 ans que l'Amérique lui consacra un



déclinés de la tête aux pieds en discret camaïeu de bruns, Brushing laqué façon Neuilly-Auteuil-Passy. Le charme discret de la bourgeoisie, en somme. Non, ce n'est ni une passionaria, ni une pétroleuse sur le retour, simplement une femme très bien conservée qui assume

**LIDA : « Mon père est un macho à l'ancienne ! »**

Désarmante de franchise et de simplicité, cette jeune quadragénaire au regard droit, passionnée par l'éducation des enfants, n'y va pas par quatre chemins : « C'est surtout parce que mon père est un terrible macho que ma mère est une sainte ! corrige-t-elle d'entrée de jeu. Mon père adore être servi. Un macho à l'ancienne ! Je me demande en outre s'il n'a pas culpabilisé ma mère au début de son parcours, quand il lui a parlé des horreurs nazies. Dans la famille Klarsfeld où tout le monde crie très vite, ma mère est la plus calme... Sa vraie nature est celle d'une femme rangée... Oui, je lui en veux d'avoir été trop absente quand j'étais petite mais, surtout, j'aimerais qu'elle soit moins froide. Elle montre plus d'affection aux animaux qu'à ses petits-enfants ! » Pour autant, hors de question de briser le noyau fusionnel : « Ça me fascine qu'elle ait toujours autant envie d'avancer ! Et son couple, ces décennies de bonheur partagé... Je n'arrive pas à imaginer que ça puisse un jour s'arrêter... »

biopic, avec rien de moins que Farrah Fawcett dans le rôle-titre...

Est-ce l'image de la star qui m'empêche de reconnaître « Beate la gifleuse » dans la septuagénaire BCBG qui me fait face ? Un peu figée dans sa sobre élégance des beaux quartiers, vêtements

**« JE SOUFFRAIS DE LAISSER DERRIÈRE MOI MES ENFANTS ENCORE PETITS » Beate**



Lida aujourd'hui avec ses enfants et à 9 ans (à g.), en vacances en Israël avec sa mère.

son âge, indifférente aux fantômes qui s'attachent à sa personne. « On m'associe toujours à l'histoire de la gifle. Mais ce ne fut pas un geste de solitaire. Serge et moi, on l'a méticuleusement préparé, et ensemble. Même chose ensuite, au Pérou et en Bolivie. Alors oui, évidemment, ce n'était pas drôle d'être séparée de ma famille. Après Arno, nous avons eu une fille, Lida, et chaque fois que je partais, je laissais mes enfants tout petits derrière moi sans trop savoir ce qui allait arriver. Et en ce temps-là, il n'y avait pas d'Internet ni de portables ! Mais c'était mon choix et, malgré tout toutes ces aventures m'ont aidée à être une femme. Chaque fois que j'ai été arrêtée, je n'ai jamais été trop molestée ni gardée très longtemps en prison. Il y avait de l'imprévu, mais on préparait beaucoup. »

Il y a un côté « bonne ménagère » dans la façon dont elle répète le mot « préparer ». Une femme solidement chevillée au réel et d'un sang-froid sans faille, je comprends que les polices des dictateurs sud-américains s'y soient cassé les dents. Elle s'obstine : « Pas question d'entrer dans la catégorie des retraités dépressifs... Avec Serge, on a atteint nos objectifs mais on continue. » Intense : « Sans lui, je n'aurais rien fait. Dès l'enfance, mes parents m'avaient conditionnée à un destin régi par les fameux trois « K » de la société allemande, « Kinder, Küche, Kirche » – les enfants, la cuisine, l'église. A 21 ans, j'ai quitté Berlin pour Paris afin de fuir cet ennui mortel, mais sans trop savoir ce que j'allais faire. Et là, alors que je m'étais trouvé un emploi de jeune fille au pair, j'ai rencontré Serge. Comme les jeunes Allemands de l'époque, je ne savais rien de l'histoire de mon pays, c'est lui qui m'a fait prendre conscience du passé nazi. Sans lui, je serais peut-être restée aveugle. Cela dit, une fois que j'ai ouvert les (Suite page 132)

yeux, j'ai estimé que c'était ma responsabilité d'agir. Notre vie de famille a été difficile à organiser, mais elle n'a jamais été remise en question, on est toujours restés très unis. Ma fille Lida, oui, c'est vrai, me reproche de l'avoir placée en colo l'été pendant que je me consacrais à ma chasse aux nazis. Mais à la première occasion, quand c'était possible, j'emmenais mes enfants avec moi. On a été jusqu'à former un petit kibboutz à Paris, avec Serge, ma belle-mère et ma belle-sœur, pour que les enfants soient constamment entourés...»

Et voici que son Serge, tout en rondeurs et dehors débonnaires, pointe le nez dans la pièce, comme secrètement averti de ce qu'elle dit. Je n'en suis pas surprise, on m'avait prévenue : «Où vous verrez l'un, vous trouverez l'autre.» Ce qui me prend de court, c'est plutôt la métamorphose de sa femme. Ses yeux retrouvent soudain leur éclat ; puis, subitement montée sur ressorts, elle se lève, s'empare d'un e-mail qui traîne sur son bureau, se met à lui traduire un texte de l'allemand. Avant de partir avec lui du même rire. De vieux amants farceurs bien à l'abri dans leur bulle, et fondus dans cette gémellité étrange qu'on observe souvent chez les couples qui ont défié les années : cinquante et un ans de mariage ! Je m'autorise, dès que son mari est ressorti de la pièce, à la questionner sur leur rencontre. Elle s'en souvient comme d'hier : «Le 7 mars 1960, c'était dans le métro, entre Michel-Ange-Molitor et Raspail, il m'a draguée...» Elle a rosé. Ça saute aux yeux : son vrai roman, c'est lui. Elle en est d'ailleurs consciente : «Tous les deux, on a eu un parcours exceptionnel. Mais on était dans l'exception bien avant toutes

nos aventures. Le maire qui nous a unis l'avait saisi, j'entends encore son discours le jour de notre mariage : «Un Juif et une Allemande : vous êtes un couple hors normes, un couple d'avenir.» Serge et moi, je dois bien dire, on ne s'en rendait pas compte à l'époque. On s'était simplement découvert les mêmes goûts, les mêmes rêves. Et si on y regarde bien, ce qui nous avait rapprochés,



Arno est devenu avocat, à la satisfaction de son père, et il poursuit les combats de ses parents. A g. : avec sa mère, à 13 ans.



**« ENFANT, ARNO A LANCÉ DES TOMATES AVEC MOI SUR LE CHANCELIER »**

Beate

c'était qu'on était tous les deux des immigrés. Serge est né en Roumanie et, moi, j'étais en train de m'acclimater à la France. La suite, c'est sans doute une

alchimie, puisqu'on est restés ensemble en dépit des difficultés qui se présentent inmanquablement à tous les couples. Et puis il y a eu le combat, le danger, qui nous ont cimentés. Le plus important, je trouve, c'est qu'on a agi ensemble mais chacun sur son terrain. Malgré tout, notre vraie réussite, pour moi, c'est notre famille. Deux enfants, deux petits-enfants, on se voit tout le temps, notre fille Lida vit tout près de chez nous, porte de Saint-Cloud. Et même chose pour Arno qui habite au dernier étage de cet immeuble...» Arno, justement, si médiatique, si contesté, et souvent si détesté. Tout juste admet-elle qu'Arno, oui, peut-être, en cherchant bien et si on veut, a été marqué par ses coups d'éclat d'antan : «C'est vrai, tout petit, quand je poursuivais Kiesinger, je l'ai parfois emmené, il a lancé des tomates sur le chancelier avec mes amis et moi...» Mais vite elle se raidit, fusionnelle et inconditionnelle en diable : «Les attaques contre lui ne m'ont jamais atteinte. La méchanceté humaine est une horreur, surtout sur Internet. Il faut ignorer. Avant, on nous envoyait des bombes, maintenant c'est Arno qu'on menace sur son compte Twitter : «Tu vas voir ce qu'on va faire à ta salope de mère.»» J'évoque l'affaire Dieudonné : «Lui, on a été les premiers à le voir venir. Donc, quand l'affaire a éclaté, on était prêts. On a fait comme d'habitude, on s'est concertés et on a décidé d'une action.» Et de conclure, froide tigresse : «Arno, je lui ai transmis le flambeau.»

Et sa fille, dans tout ça ? Lida la discrète, celle dont on ne parle jamais, sinon pour dire qu'elle a travaillé pour la SPA – toujours les animaux... Elle a épousé un Italien catholique pratiquant et ses deux enfants sont baptisés. Là encore, Beate revendique : «Ils ont même été bénis par Benoît XVI et le pape François ! Et dans la famille, la religion, on s'en moque, ma fille la première...»

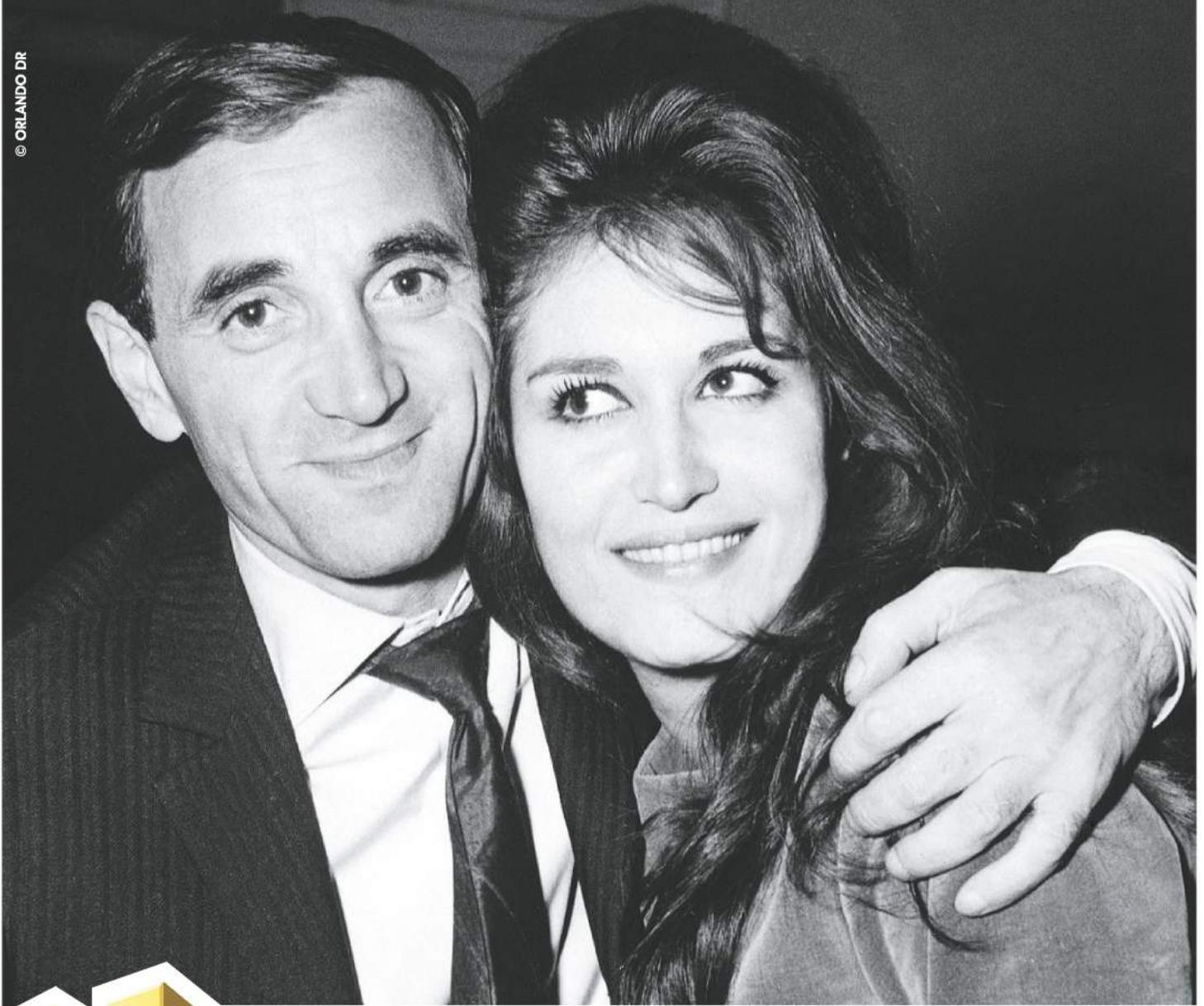
Je leur demande comment ils se voient mourir, même réponse : «Ensemble.» Lui, façon grand spectacle : «A 97 ans, dans un attentat. Ou main dans la main avec Beate face à un peloton d'exécution.» Et elle, plus prosaïque : «Unis jusqu'au bout mais sans se suicider. Et, de toute façon, il faut profiter de chaque jour qui passe et refuser d'y penser.» ■ Irène Frain

<http://tetrad.huma-num.fr/> / Un site créé par les Klarsfeld : territoires et trajectoires de la déportation des Juifs de France.

**ARNO : « La seule inquiétude de ma mère : notre santé et ses animaux »**

Il a accroché en bonne place dans son bureau une grande photo de sa «Beate» – il ne dit jamais «maman». Et à l'autre bout de l'immense appartement où il promène sa maigre silhouette, il a punaisé les photos de tous les animaux, chats, chiens et même singe, qu'il a reçus d'elle depuis sa petite enfance. Je le trouve tout perdu, d'un seul coup, sans rapport avec le flamboyant archange du droit que m'a décrit sa mère. Je risque : «Vous ne seriez pas un adolescent attardé ?» Petit sourire bravache, puis il assume : «Oui.» «A cause de votre mère ?» Cette fois : «Non» catégorique. «C'est ma nature.» Tout de même, à bientôt 50 ans, il vit seul, il n'a pas d'enfants... Même déni : «Beate n'a rien à voir là-dedans.» Et de décliner dans la foulée l'entier catalogue des vertus maternelles : «Courage, modestie, gentillesse, ténacité, indépendance, sens de l'autodérision et, avec ça, jamais une plainte. Sa seule inquiétude, c'est notre santé et celle des animaux.» Et il conclut, regard mouillé : «Beate est une sainte et je suis un bon fils, je fais tout ce qu'elle veut.»

© ORLANDO DR



De Bonneville Orlandini

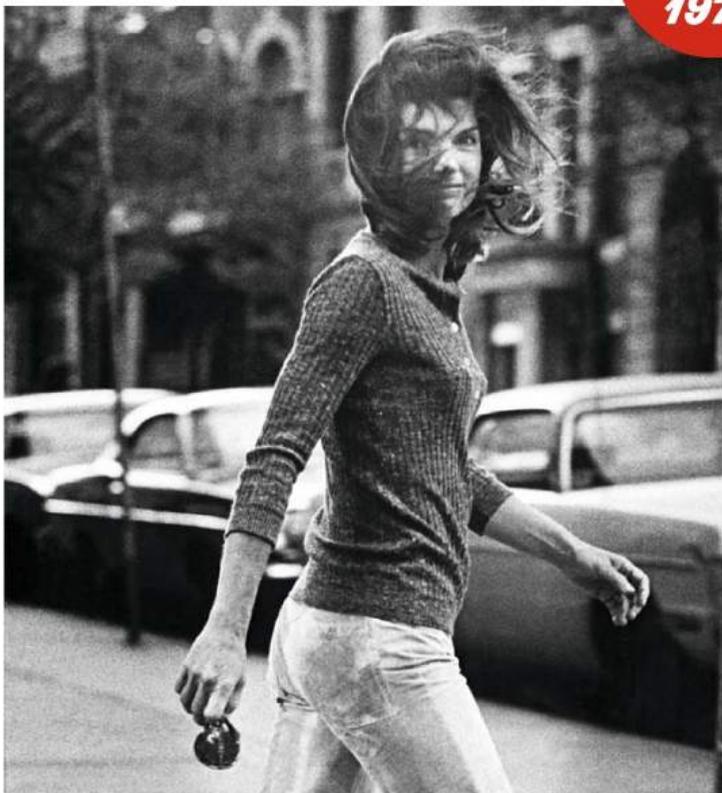
# NOSTALGIE

LES CHANSONS DE VOS LÉGENDES

CHARLES AZNAVOUR & DALIDA

ÉCOUTEZ GRATUITEMENT NOSTALGIE EN TÉLÉCHARGEANT L'APPLICATION SUR





## LA NOUVELLE JACKIE

Un jour de 1971, sans date précise puisque la photo a été prise par le célèbre Ron Galella, père de tous les paparazzis. Sans doute au printemps, car elle tient ses célèbres lunettes de soleil, porte un léger pull qui met en valeur sa silhouette incroyablement jeune et mène la vie qu'elle voulait à New York, toujours considéré comme sa ville natale. Remariée à Onassis, surnommée Jackie O, pour bien indiquer qu'une nouvelle époque s'impose, elle fait oublier la femme meurtrière penchée sur le corps de Kennedy tué à Dallas. Décontractée même quand elle aperçoit son « ennemi » Galella, le photographe le plus controversé de la planète. Visiblement heureuse. Par décision de justice, Galella n'avait pas le droit de s'approcher d'elle à moins de 40 mètres, mais avec un téléobjectif de chasseur de grands fauves rien n'est impossible. Andy Warhol a dit de lui : « Je considère qu'une photo est réussie quand elle concerne une célébrité faisant quelque chose d'infâme. C'est pourquoi Ron Galella est mon photographe préféré. » Il guette Jackie qui ne se montre que rarement en public. Elle fait une exception chaque année pour honorer l'agent qui l'avait protégée le jour de Dallas et pour inaugurer un monument voué à John. Le reste de ses heures, sa vie lui appartient : Onassis vit si loin...

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



### PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

### DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

### DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

### RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Claviers (directeur)

### RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier, Marc Sich (textes),

Caroline Manges (actualités),

Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo),

Elisabeth Chavelat (Match de la semaine),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazarou (Style de vie)

### RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (rewriting),

Romain Clergeat (grands dossiers)

### DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Méiquez

### CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

### CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clélia Bailly.

### GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Delphine Byrka, Patrick Forestier,

Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trieweller. Investigation : François Labrouillère.

### ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

### REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme,

Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

### REPORTERS

Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine,

Mariana Grépinet, David Le Bailly,

Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,

Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues,

Alain Spira (cinéma).

### SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco,

Philippe Sembliat, Georges Stril.

Révision : Monique Gujjar, Alexandra Peretz.

### COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

### SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques

adjoints), Ludovic Bourgeois (1<sup>er</sup> maquettiste),

Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez,

Anne Favre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi,

Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournelle,

Franc Vioillefond.

### NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

### BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

### DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoit.

### ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

### DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

### SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynial-Brittant,

Fanny Payet.

### RENTÉ PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

### SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €.

siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.

Associé : Hachette Filipacchi Presse.

### GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bruno Lesouëf.

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivvenas

### DIRECTEUR GÉNÉRAL DES PUBLICATIONS

Bruno Lesouëf.

### ÉDITEUR

Edouard Minc.

### ÉDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Vergez-Grillier.

### PROMOTION

Philippe Lesgrand (directeur),

Anaëbel Echevarria (assistante).

### VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

### MARKETING DIRECT

Faïza Boufroua-Keller (73 02).

### JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

### FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries : HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malaherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0597-1655

Dépôt légal : mai 2014 / © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages

réactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans

aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique

l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des

textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété

exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et

de traduction dans le monde entier.

### LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Bengué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.

Directrice de la publicité : Fabienne Biot.

Équipe commerciale : Laetitia Camere, Stéphanie Dupin,

Cécile Labachrotte, Guillaume Le Maître, Julien Salafmy,

Olivia Clavel. Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

### PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

### PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

### Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

### RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : [parismatch.lecteurs@lagardere-active.com](mailto:parismatch.lecteurs@lagardere-active.com). Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Services, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Relieurs : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp, at 122A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

### DVD « Quand le monde » bascule

pour acquérir la collection complète des 26 DVD « Quand le monde bascule », écrivez à Paris Match - collection « Quand le monde bascule » - BP 70004 - 59718 Lille Cedex 9, en indiquant la référence TVC17 et en nous précisant vos coordonnées complètes, sans oublier de joindre votre règlement de 126,74 € (frais de port offerts), à l'ordre de HFA (dans la limite des stocks disponibles). Pour toute information : 0277 6311 00. Pour acquérir séparément 1 DVD « Quand le monde bascule », envoyez un chèque à l'ordre de Promotion Paris Match de 4,49 € (1,99 € le DVD + 2,50 € de frais de port) pour le DVD n° 1 et de 7,49 € (4,99 € le DVD + 2,50 € de frais de port) pour les autres numéros à l'adresse suivante : Promotion Paris Match/Collection « Quand le monde bascule », 2, rue Gambetta, 10592 Marigny-le-Château Cedex.

Encarts : 4 p. Ile-de-France, 8 p. SCP Limousin et Poitou, Charentes, kiosques et abonnés, 16 p. SCP Midi-Pyrénées, kiosques et abonnés entre les p.34-35 et les p. 106-107 2 p. Abonnement, sur une 1<sup>re</sup> page d'un cahier.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.  
Paris Match BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex  
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 25. Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)  
MATCH AUX ETATS-UNIS 225 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.  
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20  
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles  
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.deriez@sajpm.com](mailto:marc.deriez@sajpm.com)

**PARIS MATCH** LES NUMÉROS HISTORIQUES



Offrez-vous  
LES NUMÉROS  
COLLECTORS  
DE  
PARIS MATCH  
D'HIER ET  
D'AUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT  
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

**PARIS MATCH**

Plongez au cœur de l'actualité  
chaque semaine...



**Abonnez-vous !**

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement  
Paris Match, BP 50002, 59718 Lille Cedex 9  
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois  1 an au prix de : \_\_\_\_\_

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal  virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° \_\_\_\_\_

Expire le : \_\_\_\_\_  
Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° \_\_\_\_\_

Expire le : \_\_\_\_\_  
Mois Année

Signature obligatoire :

M- Nom : \_\_\_\_\_

M<sup>h</sup> \_\_\_\_\_

M- Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal : \_\_\_\_\_

PMJ94/PMJ95

Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_  
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00  
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :  
[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner  
avec votre règlement  
au Service Abonnements  
du pays concerné.

**BELGIQUE**

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@saipm.com

**SUISSE**

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

**ETATS-UNIS**

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre

de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

**CANADA**

6 mois (26 n°) : \$ CAN 199

1 an (52 n°) : \$ CAN 399

Chèque bancaire à l'ordre de

Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Lafrey,

Antony, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

**AUTRES PAYS**

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, BP 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veillez prévoir un délai de quinze jours

pour la France et quatre à six semaines

pour l'étranger pour l'installation de

vos abonnements, plus le délai d'ache-

vement normal pour un imprimé. Pour

tout changement d'adresse, veuillez

nous prévenir suffisamment tôt.

les partenaires de **PARIS MATCH**

LA FÊTE SUR RFM

Du matin au soir, la radio du meilleur de la musique accompagne les auditeurs, entre les tubes et les surprises. Pas une minute de silence, mais des secondes en or pour faire des heureux avec des refrains célèbres, des rythmes entraînants et des cadeaux qui changent la vie. Bruno Roblès et Justine Fraioli font chanter les matinales tandis que tout au long de la journée, d'autres voix complètes amusent, divertissent, transforment le salon en night-club, plein de fièvre et de romantisme. Avec les beaux jours, RFM fête son anniversaire. Happy Birthday, forcément en musique. [www.rfm.fr](http://www.rfm.fr)



LA FONDATION A 30 ANS

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a 30 ans cette année. A l'initiative, en 1984, d'Alain-Dominique Perrin, collectionneur et visionnaire, cette institution parisienne continue de faire courir le monde entier. Sur ses murs modernes et dans ses salles-musées, c'est toute la famille de l'art contemporain qui s'expose. De César à Robert Adams, les artistes confirmés côtoient les talents en devenir. Pour ses 30 ans, la fondation multiplie les rendez-vous, entre « Mémoires vives » et découvertes approfondies. La beauté inspirée et la créativité géniale s'installent 261 boulevard Raspail, Paris XIV<sup>e</sup>. Pour célébrer les maîtres de l'expression contemporaine. Le programme complet sur [www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com)



PHOTO : JEAN-PHILIPPE PARENTIE / RFM-IDR

La  
Vie parisienne  
d'Agathe Godard



TATIANA SANTO DOMINGO ET ANDREA CASIRAGHI.



JOANA PREISS, FARIDA KHELFA.



CLÉMENCE POÉSY.



OLIVIER PICASSO.



CAROLINE SIEBER, VIRGINIE COURTIN-CLARINS.

## MONUMENTA 2014 VIVE LA RUSSIE!

Cette année, c'est un célèbre couple d'artistes russes, Ilya et Emilia Kabakov, que Jean-Paul Cluzel a choisi d'exposer au Grand Palais dont il est le président. Après le vernissage, Natalia Vodianova donna un dîner au bénéfice de sa fondation Naked Heart. Eblouissante, elle arriva entourée de son compagnon, Antoine Arnault, de son fils aîné, Lucas Alexander Portman, et de sa grand-mère qu'elle adore. Les amis du couple, parmi lesquels Tatiana Santo Domingo et Andrea Casiraghi, eurent le privilège de voir la frimousse de Maxim, leur fils né dix jours plus tôt, sur l'écran du portable de maman. Le papa, lui, avouait qu'après avoir été un peu stressé, il était très fier et très heureux. Socialites, créateurs, artistes, galeristes, entre autres la très belle Dasha Zhukova, assistèrent au dîner en musique et à la vente aux enchères où une séance de photos avec Paolo Roversi fut adjugée 350 000 euros, et une séance de spa à l'Institut Guerlain des Champs-Élysées, avec un thé en compagnie de l'égérie de Shalimar, 50 000 euros. Au total, 1,3 million d'euros furent récoltés pour la fondation de Natalia qui, gâtée par la vie, n'oublie pas ceux qui n'ont pas eu cette chance. ■



BLANCA LI ET SON MARI, ETIENNE.



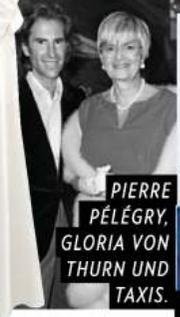
ANTOINE ARNAULT ET NATALIA VODIANOVA.



LUCAS ALEXANDER PORTMAN, LARISA GROMOVA (SON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE) ET NATALIA VODIANOVA.



DASHA ZHUKOVA.



PIERRE PÉLÉGRY, GLORIA VON THURN UND TAXIS.



MONIQUE ET JACK LANG.



THIERRY WASSER, LE « NEZ » DE GUERLAIN, ET MARISA BERENSON.



PAOLO ET LAETITIA ROVERSI.



EMILIA ET ILYA KABAKOV.



LAURENT BOILLOT, P-DG DE GUERLAIN, ET SA FEMME, SARA.



FRÉDÉRIC BEIGBEDER ET SA FEMME, LARA MICHELI.

PENSEZ VOTRE RESIDENCE SECONDAIRE AUTREMENT !



Un rêve enfin accessible, devenez propriétaire en région DROME/PROVENCE de votre résidence mobile clés en main avec terrasse à partir de 34 000 € sur notre site «LA VALLEE DE BARRY» aux prestations de qualités.  
Notre brochure sur simple appel au 04.90.30.13.20 ou 06.85.50.98.20 - Mail : contactvalleedebarry@orange.fr

VOTRE RESIDENCE DE LOISIRS SUR LA CÔTE ATLANTIQUE



Devenez propriétaire de votre résidence de loisirs clés en main + parcelle (acte notarié), entre mer et campagne en VENDÉE ou LOIRE-ATLANTIQUE, dans un parc résidentiel de loisirs (PLR) aux services de qualité. **A PARTIR DE 65 000 €**  
Gratuit : Documentation complète sur simple appel  
02 51 20 17 36 - [www.propretairesurlacote.com](http://www.propretairesurlacote.com)

**GRANDS APPARTEMENTS DERNIER ÉTAGE LIVRAISON IMMÉDIATE**

**OFFRE EXCEPTIONNELLE !**

- 3 PIÈCES 108 m² - Terrasse 48 m² **800 000 €**
- 3 PIÈCES 134 m² - Terrasse 109 m² **950 000 €**
- 4 PIÈCES 141 m² - Terrasse 112 m² **1 050 000 €**
- 4 PIÈCES 180 m² - Terrasse 198 m² **1 600 000 €**

A QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE

**CANNES MARIA**

ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

**BATIM VINCI** **AMS**

04 93 380 450 [www.cannesmaria.com](http://www.cannesmaria.com)

ALPES MARITIMES - JUAN LES PINS



Résidence face à la mer avec piscine. Appartement de 2 pièces de 60 m². Grand séjour sur terrasse avec vue mer, cuisine américaine, belle chambre et cave. Prix parking inclus : 265 000 € FAI - DPE : D. Parking offert du 1<sup>er</sup> juin au 31 août 2014 (Offre soumise à conditions). Autres surfaces disponibles à la vente.  
BNP Paribas Immobilier - [juanlespins-villadespins.fr](http://juanlespins-villadespins.fr)  
0810 450 450 - 06.07.56.34.87

17 ALLEE DE LA COMPASSION - Marseille 12<sup>ème</sup>

PORTES OUVERTES Les 16, 17 & 18 Mai 2014 Renseignements : 09 84 45 45 12



DANS UN PARC BOISE CLASSE, 3 VILLAS À L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE & UNE BASTIDE DE 5 APPARTEMENTS

VIVEZ LA MER AUTREMENT...

**Le Bailli de Suffren Hôtel \*\*\*\***

83820 Le Rayol-Canadel-Sur-Mer  
Tél. 0 810 005 699 [www.lebaillidesuffren.com](http://www.lebaillidesuffren.com)

GEORGES MANDEL - PARIS 16<sup>ème</sup>



Appartement d'exception de 320 m² refait dans un esprit contemporain. Double réception de 80 m², salon bibliothèque, grande cuisine dînatrice, 3-4 chambres avec salle de bains privative, 2 grands dressings. Possibilité d'achat d'un studio de 33 m² et de deux boxes. Classe énergie : E. Prix : 4 950 000 €.  
BNP PARIBAS IMMOBILIER - 06.72.93.45.77

**THOLLON LES MEMISES AU PIED DES PISTES**

Appartement 6 personnes avec coin cabine, cuisine équipée, balcon et cave. **89.500 €** Existe en 2 et 3 P

\*Avec 5 % à la réservation soit 4.475 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme **01.40.74.01.57**  
47, rue Pierre Charron 75008 Paris [www.vivien-immobilier.fr](http://www.vivien-immobilier.fr)

PERPIGNAN - Mas Rous VILLA ALBERA Jusqu'au 30 juin 2014

VOTRE 2 PIÈCES AVEC PARKING (lot. BA.12) **109 000 €** (125 000 €)

VOTRE 3 PIÈCES AVEC PARKING (lot. BA.13) **149 000 €** (165 000 €)

**FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS**

**AGIR** **ICADE**

04 68 66 00 66

VOTRE CONSEILLER AU **0810 410 810**  
[icade-immobilier-neuf.com](http://icade-immobilier-neuf.com)

**l'eden**  
Un carré de verdure par l'unité d'entrées.

AU LAVANDOU, DES APPARTEMENTS D'EXCEPTION !

Appartements du 2 au 5 pièces

avec balcon ou terrasse (1)  
Piscine privative au sein de la résidence avec carré enfants

Derniers lots à saisir !



OFFRES EXCEPTIONNELLES (2)

(1) Selon emplacement et sous réserve de disponibilité au 21/05/2014. (2) Voir offres et conditions en Espace de Vente. Offres non cumulables avec toutes offres en cours ou à venir. Offres commerciales et informations valables du 28/05/2014 au 15/06/2014 inclus sous réserve de modification de VINCI Immobilier ou du Groupe Arcadie sans préavis et dans la limite des stocks disponibles. Selon la grille tarifaire en vigueur au 21/05/2014. SCV Le Lavandou Lieu Dit Les Prés. RCS NANTERRE 752 483 206. © Göttem Images - Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance. Mai 2014. Agence Buenos Aires.

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7  
**0 811 555 550**  
Prix d'un appel local depuis un poste fixe  
[vinci-immobilier.com](http://vinci-immobilier.com)

BIARRITZ BIARRITZ BELFLORE

Mettez le cap sur le nouveau Biarritz

Du T2 au T4, à l'entrée du centre-ville

VOTRE CONSEILLER AU **0810 410 810**  
[icade-immobilier-neuf.com](http://icade-immobilier-neuf.com)



ÉTÉ 2014 DÉBUT DES TRAVAUX DEVENIR PROPRIÉTAIRE DÈS MAINTENANT !

nous donnons vie à la ville

**ICADE**

# Le jour où

## TATIANA DE ROSNAY J'AI RENCONTRÉ MON MARI

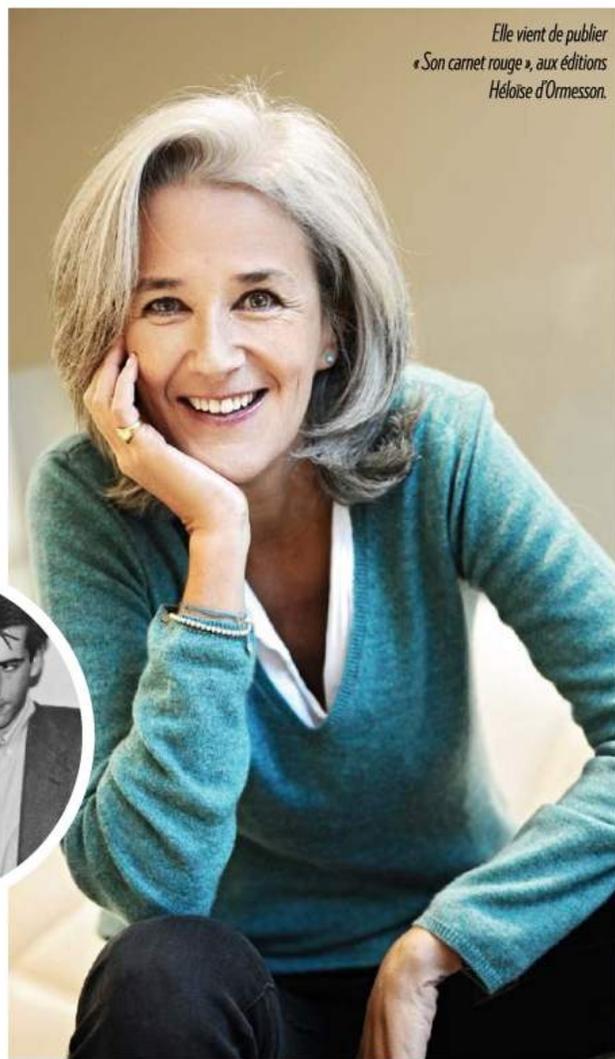
C'est dans une des périodes les plus noires de ma vie amoureuse que je fais la connaissance d'un drôle de petit bonhomme. Ce Nicolas va faire basculer mes certitudes.

PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLLE MEYER

**L**e 6 décembre 1986: j'ai 25 ans. C'est le jour de la Saint-Nicolas et je n'ai pas le moral... Je me remets d'une histoire d'amour plutôt ratée. Je reçois alors le coup de fil dynamique de mon amie Laetitia: elle veut m'emmener à une soirée à Crécy-la-Chapelle. Elle débarque chez moi et me tire du lit. Nous voilà parties dans le blizzard vers une grande maison pleine de gens. Tout me révolte: c'est l'anniversaire d'un ami de Laetitia, tout le monde s'amuse, danse, rit et boit. Elle tient à me présenter «un type formidable». Elle marmonne un nom, je crois saisir Nicolas. Quelque chose... Puis elle me laisse.

Je regarde à ma gauche un homme à l'air ratatiné, vraiment tout petit, le menton quasi sur les genoux. Nicolas émet quelques commentaires sur les danseurs et je m'aperçois qu'il me fait rire. Mais je suis vite rattrapée par une pensée dramatique: c'est triste, il a l'air minuscule et moi, je suis si grande! Dommage. Nicolas m'invite à aller prendre un verre. J'accepte en évitant de le regarder. Je suis charmée. Je le trouve drôle et doux... Et déjà, je crains la déception. Alors qu'il me tend un verre, je regarde ses pieds. Là, j'aperçois deux péniches: mon Dieu, quelle horreur! Un tout petit monsieur avec de grands pieds! Courageusement, je lève les yeux et me voilà débordée: en réalité, Nicolas est grand comme l'Empire State Building. «Mais tu mesures combien?» dis-je dans un murmure. Nous nous mettons à danser. Plus ce moment se prolonge, plus j'ai l'impression d'avoir rencontré quelqu'un qui va changer ma vie. A la façon dont il me regarde, je comprends que... lui aussi. Nous sommes dans une bulle. Tout à coup, catastrophe! Arrive une superbe créature blonde qui s'enroule autour de lui en l'appelant «Nikinouche»... Déçue, je retourne à mon canapé cabossé lorsqu'une main me rattrape, c'est l'Empire State Building qui me rassure avec un sourire charmant: «C'est Sophie, ma sœur.»

Nicolas et moi, c'est plus fort qu'une attraction, c'est un sortilège. Nous décidons de nous marier un mois plus tard. ■



Elle vient de publier  
«Son carnet rouge», aux éditions  
Héloïse d'Ormesson.

*En 2007, l'année de la sortie de «Elle s'appelait Sarah», j'ai rencontré une classe de troisième et une rescapée de la rafle du Vél'd'Hiv' était venue témoigner. Son histoire concordait point par point avec celle de mon héroïne...*

*J'ai deux façons de me booster: écouter du disco à fond chez moi, et puis je suis complètement obsédée par le bleu turquoise. Dès que je vois du turquoise, même une bouillotte, je l'achète. Il paraît que le bleu apaise et stimule.*



Way of Life!

Encore une bonne journée...  
Et c'est comme ça tous les jours.



# NOUVEAU SX4 S-CROSS

Plus qu'une voiture, un état d'esprit.

Jusqu'au 30 juin, profitez de :

**5 ANS**  
**d'ENTRETIEN + GARANTIE + ASSISTANCE**

Jusqu'à 2700 € d'avantages offerts<sup>(1)</sup>

Offre non cumulable avec d'autres remises en cours.

Modèle présenté : Suzuki S-Cross 1.6 VVT Pack : 22 290 € + peinture métallisée 530 €. Consommations mixtes CEE gamme Suzuki S-Cross (l/100km) : 4,4 - 5,7. Emissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 114 - 130. (1) Offre 5 ans garantie, entretien et assistance : Contrat « Premium Club » 5 ans comprenant l'entretien, selon les préconisations Suzuki (hors pneumatiques), l'extension de garantie (au terme de la garantie constructeur) et l'Assistance 24/24, kilométrage illimité. Voir modalités de souscription, conditions générales et exclusions disponibles sur simple demande en concession. Offre valable pour les véhicules S-Cross essence et S-Cross Diesel, d'une valeur totale de contrat tarif public respectivement de 2 217 € TTC et 2 706 € TTC. Les prestations panne mécanique et Assistance sont gérées par la société Opteven Assurances ; Société d'assistance au capital de 5 335 715 euros - Siège social : 35-37 Rue Louis Guérin 69100 VILLEURBANNE - RCS Lyon n°379 954 886. Les prestations d'entretien sont gérées par Opteven Services ; SA au capital de 365 878 euros - Siège social : 35-37 Rue Louis Guérin 69100 VILLEURBANNE RCS Lyon. 333 375 426. Les prestations Pannes Mécaniques et l'Assistance Opteven Assurances peuvent être souscrites indépendamment, à des conditions disponibles auprès d'Opteven Assurances ; de même les prestations Entretien peuvent être souscrites indépendamment, à des conditions disponibles auprès d'Opteven Services. Offre non cumulable avec d'autres remises en cours. Offre promotionnelle valable pour toutes commandes d'un S-Cross neuf jusqu'au 30/06/2014, chez les concessionnaires participants, dans la limite des stocks disponibles. Offres réservées aux particuliers, en France métropolitaine, non cumulable avec d'autres remises en cours. Tarif au 01/04/2014.

\*Way of Life! : Un style de vie ! [www.suzuki.fr](http://www.suzuki.fr)

Tel. 01 40 73 73 73

# Dior



'SECRET GARDEN' III - VERSAILLES  
LE FILM SUR DIOR.COM

\*Jardin secret